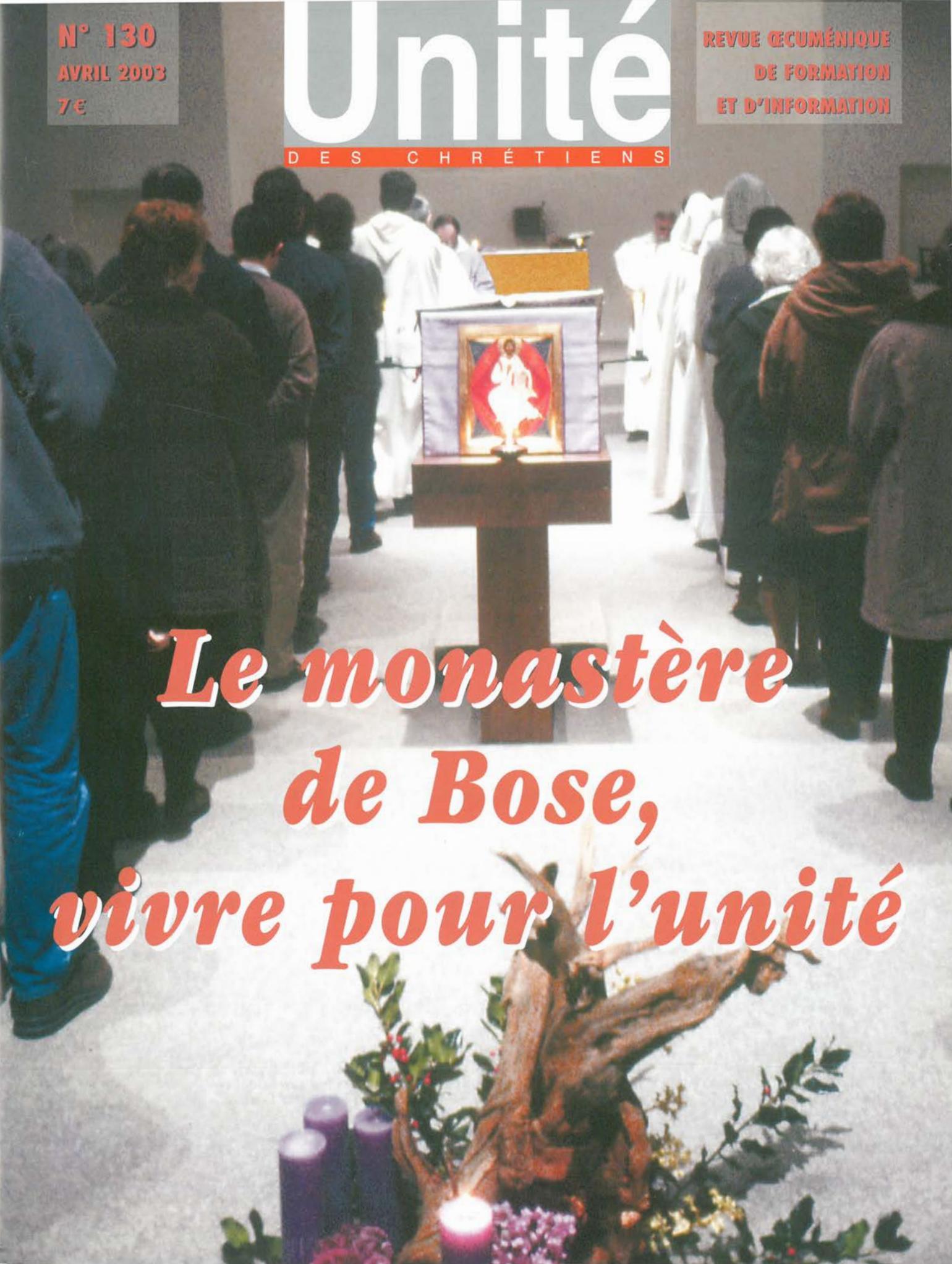


N° 130
AVRIL 2003
7€

Unité

DES CHRÉTIENS

REVUE ŒCUMÉNIQUE
DE FORMATION
ET D'INFORMATION



*Le monastère
de Bose,
vivre pour l'unité*

Avril 2003 • numéro 130



Unité
DES CHRÉTIENS

Revue trimestrielle
de formation et d'information

Rédaction-Administration
80, rue de l'Abbé Carton
75014 PARIS © 01 53 90 25 50

Directeur de publication :
Christian Forster

Secrétaire de rédaction :
Catherine Aubé-Élie

Composition, maquette, gravure :
BAYARD SERVICE

Parc d'activités du Moulin - Allée Hélène Boucher
BP 200 - 59118 WAMBRECHIES

IMPRIMERIE DE LA CENTRALE
Parc d'activités Les Oiseaux - Rue des Colibris
BP 79 - 62302 LENS Cedex

N° C.P.P.A.P. 0904 G 82028

Comité interconfessionnel de rédaction :
Gill Daudé, Christian Forster,
David Houghton

Grigorios Papathomas, Irène Sotaert

Photo de couverture :

Liturgie à Bose

Photo Stéphane Ouzounoff

ABONNEMENTS

France et Union Européenne

A l'ordre de Association/Revue U.D.C.

- Simple : 24 €
- Soutien : 35 €
- le numéro : 8,75 € (dont port 1,75 €)

Pour la Belgique s'adresser à

Communauté de la Résurrection,
B 5020 Vedrin-Namur.
C.C.P. 000 - 1410048-56

Suisse

C.C.P. Constant Christophi,
Revue Unité des Chrétiens
12 - 82343 - 6

- Simple : 40 FS

Autres pays

A l'ordre de Association/Revue U.D.C.

- Abonnement : 27 €
- Surtaxe aérienne : 6 €

ÉDITORIAL

3

- L'UNITÉ AU CŒUR DE LA PRIÈRE
Père Christian Forster

ACTUALITÉ ŒCUMÉNIQUE

4

- LE CINQUANTENAIRE DE LA MORT DE L'ABBÉ COUTURIER
- LE RASSEMBLEMENT DES JEUNES DE TAIZÉ

DOSSIER

6

LE MONASTÈRE DE BOSE, VIVRE POUR L'UNITÉ
dossier traduit de l'italien par frère Matthias Wirz

- BOSE : TRENTE CINQ ANS DE VIE COMMUNE
frère **Guido Dotti**
- L'UNITÉ : POUR LES MOINES, UNE "ŒUVRE DE CHAQUE JOUR"
frère **Enzo Bianchi**
- UNE PRÉSENCE PROVIDENTIELLE POUR L'ÉGLISE LOCALE
Mgr Massimo Giustetti
- BOSE AU SERVICE DES ÉGLISES
métropolitain **Emilianos Timiadis**
- FONDATIONS MONASTIQUES ŒCUMÉNIQUES
pasteur **Michel de Montmollin**
- APPRENDRE À ÉCOUTER LES AUTRES ÉGLISES
frère **Adalberto Mainardi**
- RENCONTRE AVEC TROIS MEMBRES DE LA COMMUNAUTÉ
frère **Riccardo Larini**, sœur **Laure Gusella**, frère **Matthias Wirz**

LA BIBLE DANS LES ÉGLISES

28

- LA PAROLE DE DIEU, CLÉ DE LECTURE DES ÉCRITURES
Père **Philippe Bacq**

CHRONIQUE ŒCUMÉNIQUE

32

- ORTHODOXIE RUSSE : MOSCOU ET LE VATICAN : DES RAPPORTS "DÉ CALÉS"
archiprêtre **Théodore van der Voort**
DIEU AVEC NOUS, UN JOURNAL POUR LES ENFANTS
Catherine Aubé-Élie

JALONS SUR LA ROUTE DE L'UNITÉ

37

Catherine Aubé-Élie

UNITÉ DES CHRÉTIENS

80, rue de l'Abbé Carton - 75014 PARIS
Tel : 01 53 90 25 50 - fax 01 45 42 03 07

E-Mail : unite.chretiens.revue@wanadoo.fr



père Christian FORSTER

L'unité au cœur de la prière

Cette année œcuménique sera habitée par la mémoire de l'abbé Paul Couturier. Le 24 mars 1953, il achevait sa mission spirituelle, découverte vingt ans plus tôt lors d'une retraite au tout nouveau monastère d'Amay-sur-Meuse, en Belgique, voué par son fondateur, Dom Lambert Baudouin, à la recherche de l'unité entre Orient et Occident. En devenant lui-même oblat de ce monastère bénédictin, sous le nom de Benoît-Irénée, il associait en quelque sorte toute la prière monastique à l'œuvre de la recherche de l'unité où il s'engageait lui-même. Durant ces vingt années, celui que tous reconnaissent comme un apôtre majeur de l'œcuménisme spirituel aura entretenu une multitude de contacts et éveillé beaucoup d'hommes et de femmes à l'importance primordiale de la prière pour que les chrétiens vivent à nouveau dans l'unité.

La Semaine universelle de Prière le rappelle chaque année à des millions de fidèles. Mais cette visée essentielle, il l'a sans cesse proposée à tous. Il a aidé autour de lui plusieurs centaines de ses correspondants, de confessions diverses, sensibles plus que d'autres à la souffrance de la division et priant pour la dépasser. Il eut l'idée originale de les considérer comme les membres d'un "monastère invisible" que Dieu seul, aujourd'hui encore, peut connaître.

Dès 1938, l'abbé Couturier souhaitait la fondation de nombreux monastères contemplatifs consacrés à l'œuvre du retour à l'unité ou, au moins, que beaucoup de monastères existants orientent leurs activités spirituelles vers ce but. Il espérait même que "*puisse y éclore l'offrande à l'Esprit de nombreuses vies obscures et cachées, pour collaborer à son grand labeur de rassemblement des chrétiens dans le visible Royaume du Christ*". (Sœur Maria Gabriella Sagheddu, trappistine italienne, béatifiée en janvier 1983, illustre parfaitement cet idéal de vie enfouie dans la prière pour l'unité).

Il est donc d'autant plus opportun d'ouvrir le dossier de ce numéro à la **Communauté monastique de Bose** en Italie qui ressemble sans doute beaucoup à celles que le père Couturier appelait de ses vœux. A Pâques elle célébrera le trentième anniversaire de la consécration définitive des premiers frères et sœurs, le 22 avril 1973. Cette communauté plonge ses racines dans l'expérience de prière de quelques jeunes universitaires, autour d'Enzo Bianchi, qui vivaient intensément l'événement du Concile Vatican II. Elle s'inscrit dans la vitalité du catholicisme italien des années conciliaires qui a provoqué un renouveau et vu naître aussi la communauté Sant'Egidio.

Dès le départ, la dimension œcuménique a marqué la démarche spirituelle d'Enzo Bianchi. Dans son parcours il a cherché le contact aussi bien avec les moines cisterciens de Tamié qu'avec ceux de l'Athos ou les frères de Taizé et les sœurs de Granchamp. Les premiers frères et sœurs n'étaient pas tous catholiques et l'aventure communautaire s'est comme naturellement

engagée sur le chemin original et délicat de la diversité confessionnelle, au risque d'être mal comprise.

Aujourd'hui, la Communauté de Bose est devenue une communauté mixte d'une soixantaine d'hommes et de femmes, un lieu rayonnant et apprécié de rencontre et de dialogue entre les chrétiens d'Orient et d'Occident, portée par une belle liturgie monastique, créée au long du temps et nourrie des diverses traditions chrétiennes.

Les colloques de printemps et d'automne organisés par la communauté sont d'excellents moments d'ouverture et de rencontres dans une atmosphère de sérénité priante où le père Couturier aurait aimé se trouver. Il est heureux que nos lecteurs fassent plus ample connaissance de cette communauté, implantée maintenant dans plusieurs pays. Le frère Guido, sous-prieur, a bien voulu rassembler pour nous les éléments de ce dossier traduit par frère Matthias. Qu'ils en soient ici très fraternellement remerciés.

*Puisse éclore
l'offrande
à l'Esprit
de nombreuses
vies cachées*

Cinquantenaire de la mort de l'abbé Couturier

Le Centre Unité Chrétienne de Lyon a rendu et rendra hommage au père Paul Couturier par diverses manifestations au cours de l'année 2003. Nous voulons ici simplement laisser percevoir à travers un document la passion qui animait sa prière.

Le père Couturier aimait profondément la liturgie et se disait "liturge de la création" au service du grand Liturge, le Christ.

Pour traduire cette conscience qu'il avait de cette fonction il utilisait l'expression "être foule".

"Quelle puissance et ampleur dans la pensée et le sentiment de cette réalité : je suis toujours foule". On la retrouve dans une méditation sur la prière de 1941 pour les sœurs de Grandchamp (Suisse) :

Je reçois, je rassemble, je suis foule. Non pour me complaire dans les êtres et les choses rassemblés en moi, mais pour leur donner une voix, pour, par l'amour, les offrir à Dieu et m'offrir moi-même sans réserve tandis que j'offre, que je donne d'une manière personnelle, incommunicable, la portion d'univers que je suis. Mais toute chose et tout être étant "causant et causé", je ne puis offrir ma portion personnelle d'univers qu'en offrant, en soulevant l'univers tout entier.

Rassembler pour donner au Christ,
le divin Rassembleur !
Être un donneur ! un offrant ! un orant !
Être sans arrêt en prière !
Telle est la destinée de l'homme.

S'il la comprend et la réalise, c'est l'ineffable joie des saints. S'il se concentre en lui-même, s'il arrête en lui le cri suppliant des créatures tendues vers le plus "être", c'est la solitude qui commence, c'est le "non" répondu à l'appel continu et continu de l'Amour divin, c'est le grain de limaille disant "non" à l'aimant dont la force attractive ne cesse de l'attirer, c'est l'enfer dès ici-bas.

Prier nous incorpore au Cosmos.
Prier nous incorpore à la Trinité.
Prier nous incorpore à l'Acte créateur.

Nous sommes inclus dans cet acte de création, inclus par la confiance que de toute éternité Dieu nous fait, la confiance que nous lui ramènerions tout le multiple

de sa création dans le reflux de l'amour, de notre amour. Par notre prière quelque chose de la création peut avancer ou échouer. En partie, nous tenons entre nos mains le succès ou l'échec de la création. Nous les tenons par libéralité divine. Vraiment Il nous a faits "à son image".

La prière est donc une force cosmique. Elle change, elle modifie l'allure du cosmos, elle contribue à ordonner en cosmos le chaos. Dieu Trinité veut ainsi agir par nous, créer avec nous, en nous. Il veut commencer l'Unité du multiple. Il nous appelle à être ouvrier, Lui étant en nous ; le Christ étant en nous et y travaillant par l'Esprit Saint, nous sommes appelés à travailler à la consommation de tout dans le Plérôme du Christ.

Cité par M. Villain,
L'abbé Paul Couturier, Paris 1957



Le père Couturier (Juin 44)

D.R.

Quelques témoignages

- L'abbé Couturier appartient à la cohorte qui fut visible et est devenue invisible des grands saints de l'Eglise. *(pasteur Ebersolt)*
- Cet être de charité, de sainteté et d'humilité *(pasteur Jean de Saussure)*
- Le père Couturier a donné à la cause de l'unité chrétienne un crédit qui s'est étendu très loin et s'est accru au long des années. *(docteur Ramsey, archevêque de Canterbury, à Lyon le 21 janvier 73)*
- La condition d'humilité où l'abbé s'est maintenu, l'absence de dons qui l'eussent fait remarquer soulignent l'action évidente de Dieu. *(frère Roger Schutz)*
- Il était silencieux ; mais c'était le silence d'un mystique contemplant les parterres des jardins célestes... On lisait sur son visage : «je vous en prie, ne parlez pas...» parce qu'il était à l'écoute d'indicibles paroles venues de l'éternité. *(docteur Rosendal, recteur de la paroisse luthérienne d'Osby, en Suède)*
- L'abbé Couturier a été, par vocation providentielle héroïquement vécue, un initiateur. S'il revenait parmi nous aujourd'hui, il nous rappellerait... que rien ne vit sans une âme, et que l'âme de l'œcuménisme réside dans la prière que Jésus actualise en chaque âme et en toute âme qui s'ouvre humblement à son Esprit. *(père Congar)*
- C'est le prêtre de l'Eglise catholique que nous aimions. En lui nous rencontrons l'attitude paternelle, l'attitude fraternelle que l'Eglise de Rome ne révèle que rarement à ceux qui ne lui appartiennent pas. *(Léon Zander, professeur à l'Institut de Théologie orthodoxe Saint Serge)*

L'abbé Couturier nous dit que l'œcuménisme n'est pas en premier lieu une affaire ecclésiastique officielle, mais plutôt un profond processus spirituel. *(pasteur Visser't Hooft, premier secrétaire général du COE)*

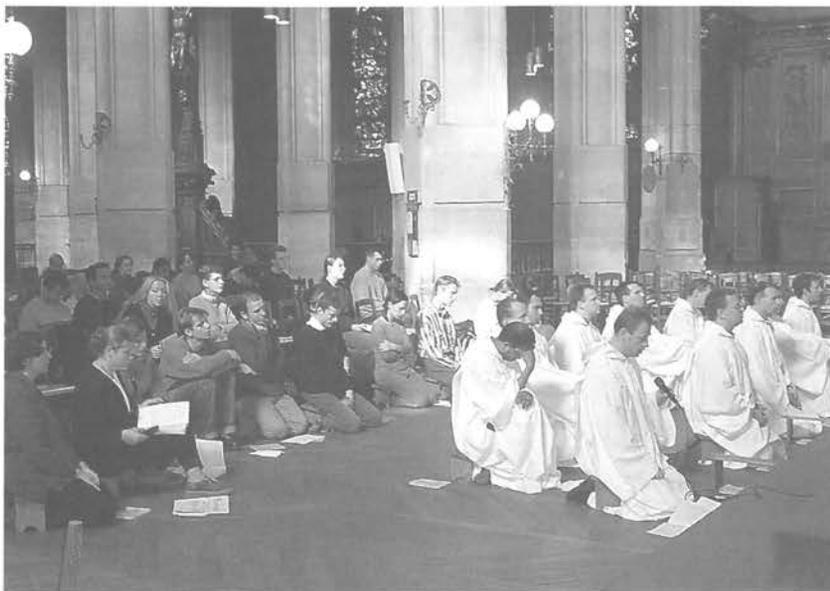
L'appel de Taizé à la confiance

Paris 2002

Comme tous les deux ans, la communauté de Taizé réunissait plus de 80 000 jeunes au tournant de l'année (du 28 décembre au 1^{er} janvier). Cette fois encore, après Budapest et Barcelone, c'était à Paris. Logés dans des familles et des locaux paroissiaux répartis dans toute la ville et sa banlieue, ils ont animé de leur présence dynamique et joyeuse le Paris quelque peu endormi de la "trêve des confiseurs", transformant le Parc des Expositions de la porte de Versailles, leur QG, en un lieu de vie et de réflexion, de prière fervente et polyglotte (23 langues), bien loin de sa destination commerciale habituelle. Les paroisses des trois confessions chrétiennes qui les accueillaient assuraient la prière et les carrefours de discussion du matin.

Frère Roger, 87 ans, fondateur de la Communauté, avait donné sens à l'expression "pèlerinage de confiance sur la terre" qui était le nom de ce rassemblement 2002-2003: *"Pour que se lève une confiance sur la terre, c'est en soi-même qu'il importe de commencer; cheminer avec un cœur réconcilié, vivre en paix avec ceux qui nous entourent. Une paix sur la terre se prépare dans la mesure où chacun de nous ose s'interroger: suis-je disposé à chercher une paix intérieure, prêt à avancer avec désintéressement? Même démun, puis-je être ferment de confiance là où je vis, avec une compréhension pour les autres qui s'élargira toujours davantage?"*

Le pape Jean-Paul II, le patriarche œcuménique Bartholomée 1^{er}, le patriarche de Moscou Alexis II, d'autres responsables d'Eglises et le secrétaire général des Nations Unies Kofi Annan avaient envoyé des messages de soutien. Dans le monde tourmenté et violent où nous avons à vivre, ils avaient perçu la chance pour la foi et la paix que représente cet élan des jeunes vers le message de concorde et de conversion intérieure qui est inlassablement celui de Taizé. (C. A.-E.)



Prière du matin à l'église Saint Laurent

Photo Taizé

La réconciliation ne peut plus attendre

Le pasteur Gill Daudé, responsable des relations œcuméniques à la Fédération protestante de France, conclut ainsi le compte-rendu qu'il fait de ce rassemblement:

"Comment passer des inquiétudes à la confiance" ? questionne frère Roger dans sa lettre annuelle qui sert de fil rouge. Peu de personnes, institutions ou Eglises savent parler de l'Évangile aux jeunes comme Taizé. Ils y découvrent l'universalité de l'Église, ils entrent presque naturellement dans l'intimité d'un Christ "plus intime à nous-mêmes que nous-mêmes", ils grandissent dans la réconciliation avec Dieu, soi-même et les autres, ils cherchent à s'engager au cœur du monde dans la suite du Christ, ils avancent dans la confiance, sans heurts ni ruptures.

"Pas de grandes prédications, s'étonnera le président de la FPF, pas de grands ténors, aucun mot d'ordre, de simples moments de prière, quelques mots de frère Roger, de longs silences,

des chants psalmodiés créent un climat de paix. Des ateliers d'échanges, l'accueil dans les familles, voilà qui donne confiance C'est peu et beaucoup dans l'Europe qui se construit, Taizé apporte ce qu'aucune Eglise ne sait donner. Nos voies sont complémentaires".

Mais une interpellation demeure. Elle est pressante dans la bouche des frères de Taizé qui en perçoivent plus que d'autres l'urgence: *"Pendant des siècles, les chrétiens ont connu de nombreuses séparations. Nous engageons-nous aujourd'hui, sans retard, à tout accomplir pour vivre dans une communion les uns avec les autres? L'appel à se réconcilier entre chrétiens séparés a suscité durant des années des dialogues et de bons échanges. Mais la réconciliation elle-même ne peut pas être remise jusqu'à la fin des temps. Comme jamais, il y a urgence à entrer sur la voie ouverte par le Christ dans l'Évangile: " va d'abord te réconcilier (avec ton frère" (Mt 5, 24)*

(D'après Gill Daudé, BIP 15 au 31 janvier 2003)

Le monastère de Bose vivre pour l'unité



PHOTO CH. FORSTER

La Communauté monastique de Bose fête cette année trente cinq ans d'existence. Cet anniversaire est l'occasion de s'arrêter sur sa double originalité : elle a été dès le départ à la fois œcuménique et mixte. Et les nombreux fruits de l'œcuménisme de vie pratiqué comme tout naturellement à Bose engageaient à aller y voir de plus près... comment vit cette communauté ? nous avons demandé aux moines et aux moniales de Bose et à des amis fidèles de nous en parler.

Bose : trente cinq ans de vie commune

frère Guido Dotti



D.R.

C'est durant les années du Concile Vatican II qu'il faut situer les débuts de la communauté de Bose, même s'il est toujours difficile de discerner avec précision la naissance d'une réalité qui est avant tout spirituelle. Au cours de ces années de grande espérance d'une réelle transformation de l'Église, un groupe d'une vingtaine d'étudiants se réunissait à Turin dans l'appartement d'Enzo Bianchi, alors lui aussi étudiant. Chaque semaine, le groupe, composé de jeunes catholiques et protestants, se retrouvait pour une étude biblique et la méditation des événements et des textes du Concile. Tous les soirs avait lieu la prière commune et, parfois, les catholiques se retrouvaient pour célébrer l'eucharistie. Souvent, d'autres étudiants, amis, prêtres et pasteurs étaient accueillis pour le dîner. Ces rencontres régulières ont constitué, peut-on dire, le creuset qui a préparé la communauté.

De Turin à Bose

Quand le terme des études devint proche, ce groupe, engagé dans la recherche d'un christianisme au-

Trois dates-repères fixent l'origine de la communauté de Bose: 1965, l'arrivée de frère Enzo; 1968: les débuts de la vie commune; 1973: la profession monastique des sept premiers frères et sœurs. Aujourd'hui, le monastère rassemble dans le Piémont 80 membres appartenant à différentes confessions.

thentique, voulut poursuivre cette expérience de fraternité. Pour certains des membres se précisait aussi une vocation à la vie monastique communautaire. Ainsi s'éveilla le besoin de trouver un lieu pauvre, à l'écart : une maison commune. C'est le hameau de Bose qui fut choisi, tout proche d'une église romane alors en ruine : quelques fermes abandonnées, perchées sur la longue colline morainique qui prolonge la vallée d'Aoste, à une heure au nord de Turin.

Mais au moment de donner corps à l'intuition initiale et de poursuivre le projet, frère Enzo se retrouva tout seul à s'installer dans la maison louée à Bose. C'étaient les premiers jours de décembre 1965, les jours mêmes où se terminait le Concile voulu par le pape Jean XXIII pour révéler à l'humanité entière le visage authentique de l'Église, mère de miséricorde.

Après son arrivée à Bose, à 22 ans, Enzo vécut pratiquement trois ans de solitude. Années précieuses, dédiées à la prière et à l'accueil de ceux qui de temps à autres passaient, mais aussi à l'approfondissement de sa vocation : il fit quelques longs séjours dans des monastères (à Tamié, à Taizé, au Mont Athos) et plusieurs visites au patriarche de Constantinople, Athénagoras.

Mais au poids de la solitude s'ajouta vite celui de l'incompréhension : dès 1967, l'évêque local interdit toute célébration liturgique publique à Bose, en raison de la présence de non-catholiques parmi les hôtes de frère Enzo. Ce dernier se soumit entièrement à cette décision, dans la souffrance, mais convaincu que ce germe de vie n'aurait de sens que

s'il grandissait dans l'Église. C'est l'archevêque de Turin, le père Michele Pellegrino, qui fera lever cette interdiction en montant à Bose, pour une rencontre avec ceux qui étaient réunis là et la célébration de l'eucharistie, le 29 juin 1968.

Mixte et œcuménique, sans l'avoir voulu

Quelques mois plus tard, à l'automne 1968, deux catholiques (un jeune homme, Domenico, et un jeune femme, Marité) ainsi qu'un pasteur réformé de Suisse (Daniel) rejoignaient Enzo pour commencer à Bose une vie communautaire. La communauté était née; mixte et œcuménique, dès le début, sans qu'on l'ait recherché, mais par une grande grâce du Seigneur. Une sœur de la communauté protestante de Grandchamp s'ajouta pour quelque temps à ce groupe; elle avait été demandée à sa prieure, sœur Minke de Vries, pour accompagner les débuts de ce cheminement commun.

Depuis lors, à Bose, on chante la prière commune trois fois par jour, on accueille des hôtes, on s'applique à l'étude de l'Écriture et à la recherche de la tradition monastique, on vit l'exigeante mais féconde aventure communautaire. La Parole de Dieu, écoutée et priée dans la liturgie et dans la *lectio divina* individuelle, occupe une place centrale dans la vie quotidienne; mais on s'abreuve aussi aux Pères de l'Église indivise et du monachisme; ces sources ont fondé et façonné le petit noyau communautaire.

Comme la communauté avait choisi de ne vivre que de son propre travail, quelques membres exer-



Le premier oratoire

Photo Ch. Forster

çaient leur activité professionnelle en dehors de la communauté (en usine, à l'école ou comme pasteur d'une paroisse vaudoise de Turin). Ce furent des années de vie extrêmement pauvre, et cependant la charité pourvoyait à tout. Dans son journal, en date du 1^{er} janvier 1970, le père Ernesto Balducci, après une visite à Bose, a écrit: *"Sur une colline proche de Biella, un groupe de chrétiens de différentes confessions occupe depuis deux ans les quelques masures abandonnées par le petit noyau d'habitants partis vivre en ville. Ce sont des maisons, si l'on peut dire: le vent siffle entre les fentes et le brouillard qui les enveloppe semble les défaire et les emporter. Il n'y a pas même l'électricité. Il y a la foi paradoxale de ces amis qui se proposent de*

préparer, dans une absolue pauvreté, le christianisme de demain."

L'engagement au célibat et à la vie commune

Le cardinal Pellegrino accompagnait paternellement les débuts de la communauté et l'évêque d'Ivrea, Luigi Bettazzi, la visitait souvent, avec une fidèle amitié. Quelques-uns de ceux qui s'étaient joints au groupe initial s'en allèrent après quelques mois, tandis que d'autres arrivaient: en 1972, la communauté comptait une dizaine de personnes. Frère Enzo rédigea alors l'ébauche d'une règle commune, que les premiers membres de la communauté, réunis en chapitre, approuvèrent et adoptèrent.

On arriva ainsi à la fête de Pâques 1973, où, à l'aube du 22 avril, eut lieu la profession monastique définitive des sept premiers frères et sœurs. Devant Dieu et devant les représentants des Églises dont ils provenaient, ils faisaient vœu pour toute leur vie de célibat et de vie commune, sachant que les engagements à la pauvreté et à l'obéissance sont déjà inclus dans les promesses du baptême, consécration unique et définitive du chrétien à Dieu.

La communauté apparaissait désormais comme une réalité monastique suffisamment solide pour décider l'ouverture d'une première fraternité en Suisse, dans le canton de Neuchâtel. Quelques frères assurèrent

là, jusqu'en 1978, une présence œcuménique. Depuis 1981, trois frères vivent à Jérusalem, cherchant à joindre à leur travail et à leur prière l'étude des racines bibliques communes aux juifs et aux chrétiens: un modeste signe d'unité dans cette ville déchirée et appelée toutefois à être "vision de paix". Deux autres fraternités sont encore nées: en 1994 à Assise et en 1998 à Ostuni, dans les Pouilles.

Catholiques, protestants et orthodoxes

Actuellement la communauté se compose de près de quatre-vingts personnes (environ 45 frères et 35 sœurs), parmi lesquels quelques membres d'Églises réformées. Des orthodoxes partagent aussi la vie de la communauté: en 1995, le métropolite Emilianos Timiadis, du Patriarcat de Constantinople, a demandé à vivre à Bose, après avoir servi durant toute sa vie le dialogue et la communion entre les Églises. Et depuis la fin des années 1990, plusieurs étudiants et prêtres du Patriarcat de Moscou sont aussi présents. Aujourd'hui encore, comme il y a trente-cinq ans, la vie des frères et des sœurs de Bose est une vie simple, tendant à l'essentiel, une vie cénobitique faite de prière et de travail, placée sous le primat de la *koinonia*, de la communion. Certes, durant ces années, les travaux se sont développés: outre le jardin et la fabrication de confitures, la communauté dispose d'une menuiserie, d'ateliers de céramique et d'icônes, d'une maison d'édition... Mais nous pourrions répéter ici ce que la communauté écrivait dans la "Lettre aux amis" d'il y a dix ans, pour son quart de siècle: *"Pas de nostalgie en nous souvenant des premières années, mais un rappel de ce que Dieu a réalisé pour nous faire discerner l'essentiel auquel nous avons cherché à rester fidèles: oui, l'Évangile et rien d'autre!"*

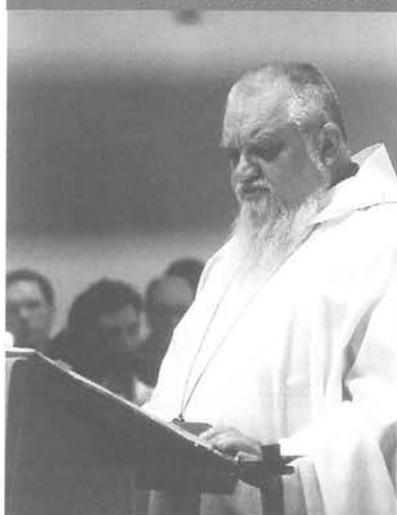
Frère Guido Dotti, moine de Bose



Frère Roger (Taizé) au début des années 70
Photo S. Martineau

L'unité : pour les moines, une "œuvre de chaque jour"

frère Enzo Bianchi



D.R.

Depuis ses débuts, la Communauté monastique de Bose est composée de frères et de sœurs appartenant à différentes confessions chrétiennes. Mais il faut le dire d'emblée: jamais cette particularité n'a été recherchée comme si l'œcuménisme avait été un projet que la communauté voulait mettre en œuvre. Au contraire, au départ, je considérais comme un rêve trop grand pour moi l'idée de constituer une communauté œcuménique... Pourtant, en 1968, après quelques années de vie solitaire à Bose, tandis que j'attendais que quelqu'un me rejoigne pour commencer la vie commune, j'ai connu un jeune pasteur protestant, qui m'indiqua son désir de s'associer à ma vie. Je n'ai pu que l'accueillir avec grande joie: il allait être un des premiers frères de la communauté. C'est ainsi que Bose est devenu une communauté interconfessionnelle.

Cette situation, nous l'avons donc simplement accueillie comme un don immérité du Seigneur et, de ce fait, comme une responsabilité à assumer. Cela devenait "l'œuvre de

Née durant les années de fort souffle œcuménique qui suivirent immédiatement le Concile, la communauté de Bose poursuit actuellement (en un temps certes bien moins exaltant!) sa recherche exigeante et patiente d'une vie de foi dans la communion des Églises. Fidélité et obéissance, audace et prophétie animent ce constant chemin de conversion que la vie monastique est particulièrement appelée à parcourir.

chaque jour", comme l'indique notre Règle (n° 43). C'est vrai: en vivant et en priant ensemble, en écoutant la même Parole de Dieu, en acceptant une unique volonté communautaire et un même rythme de vie spirituelle, les moines appartenant à différentes Églises chrétiennes font un parcours d'ascèse et de rencontre, qui renforce toujours davantage les éléments d'unité au détriment de ce qui divise.

Un œcuménisme spirituel au sens fort

Car je le crois profondément: aujourd'hui, la vie monastique et l'œcuménisme ne peuvent pas être vus ni compris l'un sans l'autre. Il devient toujours plus évident, en particulier lorsque le climat œcuménique se refroidit, que sur le chemin de la réconciliation entre les Églises, le monachisme n'est pas seulement déterminant, mais qu'il constitue une voie privilégiée. Il suppose en effet une vie commune, dans laquelle il est possible de se connaître, et plus encore de vivre réconciliés, dans l'attente et dans la recherche patiente de la pleine unité au sein d'une Église plurielle, une Église d'Églises (comme aimait dire Jean-Marie Tillard), capable de se reconnaître dans une confession de foi unique.

Assurément, l'œcuménisme, qui a trouvé de très nombreux témoins dans la vie monastique de toutes les Églises, doit être un œcuménisme "spirituel", au sens fort du terme: un œcuménisme qui poursuit l'unité dans la recherche de Dieu, conscient que le fait d'avoir "un seul cœur et

une seule âme" est une exigence de foi par excellence; un œcuménisme sans exaltation du "moi humain" ou du "moi ecclésial", mais qui soit toujours abandon à Dieu de tout ce qui est œuvre de nos mains; un œcuménisme dont les intentions et les méthodes sont constamment revues et vérifiées à la lumière de l'Évangile; un œcuménisme qui sait se tenir éloigné d'une unité fondée sur la tendance à la coalition "contre" l'autre, et qui cherche en revanche la communion en Dieu; un œcuménisme qui interprète la faiblesse des chrétiens et des Églises comme la prédisposition de toute chose afin que la force de Dieu, et uniquement celle de Dieu, puisse se manifester; un œcuménisme, cependant, qui ne peut en aucun cas caresser le rêve d'une Église imaginaire "au-delà des confessions", qui ferait l'impasse sur les Églises existantes.

Ainsi, à Bose, dès le commencement de la vie commune, il était clair que le chemin d'unité que suivrait la communauté ne serait pas celui de la "fuite". Tout comme nous parlons peu volontiers de notre vie monastique comme d'une "fuite du monde" (mais bien d'une manière spécifique de vivre la vocation chrétienne dans le compagnonnage avec les hommes, en cherchant à fuir, là oui, la mondanité), il n'a jamais été question, à plus forte raison, d'imaginer ou de pratiquer à Bose une *fuga Ecclesiae*. La communauté est enracinée dans l'Église locale dans laquelle le Seigneur l'a voulue et elle réalise un ministère ecclésial, tant à l'intérieur de son diocèse que dans d'autres Églises locales.

En communion avec chaque Église

Bose est donc une communauté de chrétiens de différentes confessions, dont les membres ne cherchent pas à créer une nouvelle Église, mais à rester en communion fidèle avec l'Église qui les a baptisés. Notre Règle est claire sur ce point: "Mon frère, ma sœur, tu proviens d'une Église chrétienne. Tu n'es pas entré en communauté pour refaire une Église qui te satisfasse et qui soit à ta propre mesure; tu appartiens au Christ au travers de l'Église qui t'a engendré à lui par le baptême. Tu reconnaîtras donc ses pasteurs, ses ministères dans leur diversité et tu chercheras toujours à être signe d'unité" (*Règle de Bose* n° 43). Et plus loin: "Garde-toi de critiquer de manière mesquine, amèrement ou sans amour, les Églises. (...) Dans l'Église, tu n'es pas appelé à aimer une abstraction ou une vision très personnelle, mais la communauté vivante où Dieu attend ton engagement et ton ministère" (*RBo* n° 45). L'exigence œcuménique est si centrale qu'elle est appelée à façonner concrètement l'existence communautaire: "La communauté n'est pas confessionnelle; elle est composée de membres qui appartiennent aux diverses confessions chrétiennes. Chaque membre doit trouver dans la communauté la possibilité d'expression de sa confession de foi et l'accueil de sa propre spiritualité" (*RBo* n° 44). Et ceci s'exprime avant tout dans la liturgie, lieu épiphane de ce qu'est la communauté monastique. Notre prière commune, qui s'abreuve essentiellement aux sources bibliques et patristiques ainsi qu'aux textes liturgiques des différentes confessions chrétiennes, souligne ainsi ce qui unit, à travers une certaine simplicité expressive, l'absence de formes de dévotion spécifiquement liées à une confession, l'insistance sur le parallélisme entre les deux tables (le pain de la Parole et le pain de l'Eucharistie)... Le travail de rédaction de notre office a été une aventure de longue haleine, et sur certains points, il n'est

pas encore terminé.

Par ailleurs, la prière de la Parole à travers la "méthode" ancienne de la *lectio divina*, qui constitue le cœur de la prière individuelle quotidienne de chacun des frères et sœurs de Bose, représente aussi un important élément d'unité dans la spiritualité de notre communauté.

On pourrait citer un autre signe de la dimension œcuménique de notre liturgie: la célébration des fêtes et des mémoires de saints, qui suit le calendrier d'un "martyrologe œcuménique", que nous avons créé au fil des années, et publié voici juste un an. Y figure la mémoire, notamment, de témoins non canonisés ou non catholiques que nous reconnaissons comme modèles et comme compagnons pour notre cheminement de chrétiens (on peut citer Charles de Foucauld, Thomas Merton, Silouane du Mont-Athos, le patriarche Athénagoras, les théologiens martyrs Dietrich Bonhoeffer et Paul Schneider ou encore Lancelot Andrewes). En effet, la sainteté unit au-delà des barrières confessionnelles: elle est une force de convergence, de communion et de témoignage commun.

L'"autre", un frère

Mais l'œcuménisme passe avant tout par la rencontre, le dialogue et l'accueil; et ces réalités sont le fait aussi de l'hospitalité des monastères. L'accueil de celui qui est différent, de celui qu'on ne connaît pas, et la reconnaissance de sa qualité de frère dans la foi quand il est chrétien, sont attestés partout dans la vie monastique. Cela est vrai bien sûr de Bose, où parmi les 20 000 hôtes qui nous visitent chaque année, une bonne part n'est pas catholique. Il y a des hôtes protestants réguliers, qui viennent de Suisse voisine ou de France, mais aussi des amis orthodoxes, coptes, ou encore des anglicans. Cet accueil de réalités ecclésiales aussi diverses est une grâce, qui nous a été accordée dès les premières années de la communauté. Et au gré des échanges, nous avons été amenés à découvrir cette



Le P. Raquez et le métropolite Emilianos

Archives UDC

réalité étonnante: à distance, on peut certes nourrir de la méfiance, voire de l'inimitié pour l'autre, pour celui qui est différent. C'est parfois un réflexe terriblement humain. Pourtant lorsque la rencontre a lieu, que l'on découvre le visage de l'autre, que l'on apprend à connaître ce qui le fait vivre et ce qui brûle dans son cœur, la méfiance disparaît et une solide communion parvient à naître! Indice des bons contacts qui se sont noués au fil des ans avec des chrétiens de toutes les confessions: plusieurs hauts responsables d'Églises ont voulu se rendre dans notre communauté de Bose. Ainsi le jour de la Pentecôte 1997, le Patriarche œcuménique Bartholomée Ier nous faisait le don spirituel extraordinaire, impensable, d'une visite à Bose. Qu'on nous permette de retranscrire - sans orgueil, mais dans la joie d'une vocation reconnue - les mots que Sa Sainteté eut pour nous: "Aujourd'hui, nous nous réjouissons grandement du fait de nous trouver dans ce monastère qui consacre toute sa force vitale au service de l'œcuménicité." Puis à l'automne 2001, le patriarche grec-orthodoxe d'Antioche, Ignace IV Hazim nous fit à son tour le cadeau d'une visite, accompagné d'une délégation officielle de son Église. Enfin en janvier

dernier, le nouvel archevêque de Canterbury, Rowan Williams, choisissait Bose pour faire une longue retraite de préparation en vue de son nouveau ministère.

Le désir de "respirer avec les deux poumons de l'Église", celui d'Orient et celui d'Occident, a aussi trouvé, et de manière bien précieuse, à se concrétiser lorsque le métropolite orthodoxe Emilianos Timiadis a choisi de vivre ses années de retraite parmi nous, comme un simple frère. Nous avons accueilli sa requête comme un don immérité, encore une fois, que nous faisait le Seigneur. Sa présence dans notre communauté depuis 1995 constitue un signe de cette unité de l'Église vers laquelle nous tendons chaque jour.

Par ailleurs, pour servir les Églises et leur unité, la communauté accueille depuis 1993 les Congrès œcuméniques internationaux de spiritualité orthodoxe, préparés conjointement avec le Patriarcat de Constantinople et le Patriarcat de Moscou. À partir de 1996, se tiennent aussi à Bose, en collaboration avec les facultés de théologie protestante de Strasbourg et Neuchâtel, une série de colloques œcuméniques sur des thématiques spirituelles et théologiques proches des Églises de la Réforme. À travers ces rendez-vous, qui visent avant tout une meilleure connaissance mutuelle, c'est la complémentarité des différentes expressions de l'unique foi en Christ qui se manifeste.

Dans cet esprit d'accueil, les années 1990 ont aussi été marquées à Bose par la tenue de plusieurs rencontres officielles et de dialogues œcuméniques bilatéraux entre Églises (notamment entre le Conseil œcuménique des Églises et l'Église catholique romaine, entre catholiques et luthériens, par deux fois entre l'Église catholique et l'Église des Disciples du Christ...). La dernière réunion du groupe de travail sur l'œcuménisme de la Communion anglicane s'est aussi déroulée à Bose. Ces occasions nous donnent de créer à chaque fois de nouvelles amitiés - et de maintenir vifs d'autres liens plus anciens - et de



L'"autre", un frère Photo L'Osservatore romano

toucher du doigt combien la passion pour l'unité des chrétiens rassemble des hommes et des femmes de toutes confessions.

Présence dans des lieux de dialogue

Pour la communauté de Bose, pourtant, le service aux Églises ne s'exprime pas seulement au travers de la prière et de l'hospitalité dans notre monastère de chrétiens de toutes les confessions: il se manifeste aussi par la fondation de fraternités, qui témoignent du souci envers les Églises dans leur diversité, du désir d'être signe d'unité à l'égard de toutes les Églises chrétiennes, dans une recherche du patrimoine spirituel commun. Dans cet esprit, dès 1972, et jusqu'en 1978, nous avions créé une fraternité dans le canton suisse de Neuchâtel (où réformés et catholiques vivent en nombre presque égal), pour témoigner de la possibilité de communion et de collaboration entre les confessions.

De même, pour approfondir les racines hébraïques du christianisme et pour élargir la compréhension des Écritures communes aux chrétiens et aux juifs, la communauté est présente depuis 1981 à Jérusalem à travers une fraternité, dans laquelle vivent trois frères (un protestant et deux catholiques), qui joignent à leur travail la prédication et le ministère de l'accueil. Ils s'efforcent de témoigner de l'aspiration à la

paix et à l'unité propres à la foi chrétienne, dans la cité symbole des contradictions entre les appels de Dieu et les réponses des hommes. La présence à Jérusalem est en outre l'occasion de contacts et d'échanges fraternels avec les autres Églises présentes en Israël. C'est un signe pauvre, un petit espace de silence, de prière et de rencontre au cœur de la terre de l'Incarnation.

Entre moines, une vocation commune

Sans doute, la communion par-delà les confessions est-elle davantage ressentie encore lorsqu'on partage la même vocation. Ainsi quand des moines appartenant à des Églises encore séparées entre elles se rencontrent fraternellement, souvent, l'événement de la communion se produit, voire celui de l'intercommunion profonde, non pas sacramentelle et eucharistique, mais dans l'Esprit saint. Alors tombent les barrières confessionnelles, on se sent un, on se reconnaît frères qui partagent la même vie dans la même tension spirituelle, dans le même projet, dans la même sollicitude. En 1969, le père Païssios, le grand charismatique du Mont-Athos, que l'on interrogeait à propos de l'œcuménisme entre l'Orient et l'Occident, affirmait déjà: "*Quand des moines viendront de l'Occident, amenez-les ici. Nous nous comprendrons tout de suite!*"

Cette communion dans la vocation commune, il nous a été donné de l'expérimenter très concrètement au cours de ces trente-cinq ans de vie monastique à Bose. Durant les premiers mois de l'expérience communautaire, nous l'avons vécue grâce à la présence parmi nous de sœur Christiane, et par le soutien que nous accordait à travers elle la communauté des sœurs protestantes de Grandchamp. Puis la connaissance réciproque, voire la reconnaissance mutuelle, s'est produite plus ponctuellement en 1984, lorsque s'est tenu à Bose un colloque réunissant des moines et moniales de différentes Églises chrétiennes autour du

thème: "La Croix, chemin vers l'unité". Nous avons alors réalisé combien ces liens fraternels et spirituels constituent un instrument privilégié pour vivre l'unité de l'Église, particulièrement dans une période où l'œcuménisme institutionnel semble ralenti. Nous revivons cette profonde expérience à chaque fois que des religieux et des religieuses de nombreuses origines et confessions viennent nous trouver, à l'occasion de rencontres qui se tiennent à Bose ou simplement pour passer un temps de retraite.

La passion pour toutes les Églises, loin d'être un héroïsme qui se nourrit de gestes grandiloquents, passe donc avant tout par la fidélité, l'amitié partagée, la connaissance réciproque; et aussi par des visites plus ponctuelles, des échanges, des contacts. Ainsi, de notre part, quelques frères se rendent chaque année en pèlerinage dans les monastères coptes du désert égyptien ou au Mont-Athos, où j'ai moi-même fait un séjour, combien formateur, au cours des premiers temps de mon installation à Bose. De même, les visites et les échanges sont fréquents avec les monastères orthodoxes de Russie ou de Roumanie, certaines communautés luthériennes d'Allemagne ainsi que des monastères anglicans outre Manche; sans compter les contacts réguliers qui se sont établis avec les communautés bénédictines et cisterciennes, en Italie et en France avant tout. Oui, on le constate toujours à nouveau: les moines de différentes confessions qui se rencontrent en vérité se découvrent souvent frères, parfois même extrêmement proches.

Vie monastique, lieu œcuménique

C'est vrai, le monachisme d'Orient et d'Occident, orthodoxe, catholique et aussi protestant, a eu jusqu'à présent un rôle particulier dans le dialogue entre Églises sœurs; et précisément le style de cet œcuménisme, qui fuit toute diplomatie, toute portée politique, peut être un service rendu aux Églises.



L'ancienne chapelle

Photo Bose

Certes, il faut reconnaître que, jusqu'à une période récente, le monachisme a souvent été un obstacle à la pacification entre chrétiens et entre Églises. Ce n'est que depuis un siècle environ que les moines, et avec eux la vie religieuse, ont commencé à l'assumer comme un signe des temps: au point que les nouvelles fondations apparues au sein des Églises de la Réforme (Taizé, Grandchamp, Casteller Ring, Imshausen) et certaines communautés catholiques (Chevetogne, Campello) ont su être de prophétiques témoins d'œcuménisme avant l'heure du Concile Vatican II.

Aujourd'hui, on comprend la vie monastique comme lieu d'œcuménisme, et on en saisit le rôle dans la recherche patiente de communion. Le monachisme en effet possède toutes les caractéristiques pour être un lieu privilégié en vue de l'unité: tout d'abord, parce qu'il remonte plus loin que la division de l'Église. C'est au sein de l'Église indivise que sont apparus les pères de la vie cénobitique - Pacôme, Basile, Benoît - qui sont reconnus comme tels par tout le monachisme. D'autre part, le monachisme, ce cheminement radical à la suite du Christ, se comprend comme un chemin fait ensemble, comme *syn-odos*, dans la pratique de la charité fraternelle en vue de la pleine communion visible. L'œcuménisme des moines se nour-

rit ainsi de la certitude que les différences confessionnelles perdent leur force sur le chemin de la vie spirituelle, qui accepte la faiblesse de la croix où peut triompher la force de Dieu. Par ailleurs, le monachisme est une "vie de conversion", de retour à Dieu. Sa dynamique profonde consiste donc en une succession sans fin de réformes des comportements et des institutions, afin d'être toujours plus fidèle à l'Évangile. Enfin, si le monachisme est "accueil du Christ qui vient" (Olivier Clément), cela ne se restreint pas à une dimension eschatologique, mais prend son sens dans l'accueil de toute personne qui vient, même de façon inattendue: accueil aussi de celui qui devient frère même si sa provenance le rendait hostile, accueil qui ne se soucie pas de l'appartenance confessionnelle...

Oui, surtout quand le monachisme a su prendre des formes et des initiatives inédites, allant parfois jusqu'à tenter la vie commune interconfessionnelle, il a pu transmettre que l'œcuménisme n'est pas qu'une option possible, mais une exigence qui lui est liée de façon indissoluble, au point qu'il est parfois difficile de distinguer, dans son témoignage, la part propre à la vie religieuse et celle de l'œcuménisme!

Frère Enzo Bianchi, prieur de Bose

Une présence providentielle pour l'Église locale

Un regard catholique

Mgr Massimo Giustetti



D.R.

La Communauté de Bose est établie dans le territoire du diocèse de Biella, dont j'ai été le pasteur jusqu'à il y a un peu plus d'un an. Au cours de ces années, de beaux liens se sont tissés entre le monastère et l'Église locale. Ainsi, au mois de mai 1991, j'accompagnais à Bose les prêtres du diocèse pour une retraite spirituelle prêchée par le prier Enzo Bianchi. Par la suite, le prier m'écrivit : "Après 25 ans de vie ici, à l'occasion de la fête de saint Pacôme, initiateur de la vie cénobitique, le miracle s'est produit : la communion pleine et visible, non pas seulement avec le pasteur, mais aussi avec l'ensemble des prêtres qui l'entoure... Le Seigneur a voulu que, grâce à toi et à Pacôme, ce que nous avons toujours voulu et

L'évêque émérite de Biella, Mgr Massimo Giustetti, reconnaît que la communauté de Bose représente pour son diocèse un "apport providentiel". Il dit ici sa joie de pasteur pour la présence, la prière et l'activité des moines et des moniales dans cette Église.

désiré s'accomplisse : être dans l'Église locale - sans exemption de quelque sorte que ce soit, dans la communion obéissante à l'évêque, successeur des apôtres - un service modeste de mémoire de l'Évangile."

Voilà le service fondamental que rend cette communauté à l'Église : le rappel de l'Évangile ; mais elle assure en outre des tâches plus spécifiques en faveur du diocèse, par la présence responsable dans des domaines déterminés de la pastorale, comme l'œcuménisme et les vocations.

Pour mettre davantage en relief le rapport entre Bose et l'Église locale, je cite encore une phrase par laquelle le prier m'adresse un appel et engage ma responsabilité face à la communauté monastique : "Quand nous nous trompons, corrige-nous ; quand nous sommes infidèles à l'Évangile, reproche-le-nous ; quand nous sommes faibles et fatigués, console-nous et soutiens-nous". Ce rapport a désormais trouvé une définition ecclésiale et juridique au travers du décret d'approbation du statut de la Communauté et de reconnaissance de la personne juridique comme association de fidèles, en date du 11 juillet 2001, fête de saint Benoît, patron de l'Europe et père des moines d'Occident.

Frère Enzo, m'a écrit : "Comme Pacôme l'a dit au patriarche Athanase, je te dis : "Nous ne

sommes rien d'autre que de pauvres laïcs", mais comme tout chrétien, nous sommes remplis du désir d'être le disciple bien-aimé et d'avoir l'Église pour mère."

J'aime Bose !

Et bien, je dois le dire : j'aime la Communauté de Bose, je reconnais l'apport providentiel de la présence, du silence, de l'activité des frères et des sœurs, et je me sens entouré et encouragé par la prière de cette communauté. Et c'est pour moi presque une nécessité, même actuellement, alors que je suis évêque émérite du diocèse depuis plus d'un an, de me rendre régulièrement à Bose pour y rencontrer ces amis et prier dans la tranquillité.

Je sens intensément, dans la recherche de ceux qui vivent à Bose ou qui y passent seulement comme hôtes, l'exigence d'une spiritualité chrétienne et ecclésiale qui soit authentique et profonde. Je remarque ce réel désir d'un rapport œcuménique qui nous rapproche toujours davantage du Christ Jésus et entre nous. Je prends alors conscience que nos communautés ecclésiales sont en chemin, et que cette route se fait, comme l'exprime saint Augustin, "entre les persécutions du monde et les consolations de Dieu".

Communauté de Bose, communauté monastique de témoins. Son témoignage de fidélité est bien visible dans les caractéris-



Vue d'ensemble du monastère

Photo Ch. Forster

tiques qui définissent cette communauté : la Parole de Dieu, le Concile, la pauvreté, la communion, et l'ouverture œcuménique, qui est à mon sens la forte passion de Bose. Cette dernière est un don incalculable, par lequel les frères et les sœurs nous aident à connaître, à approfondir, à apprécier les valeurs et les aspects si riches des différentes traditions de l'Église ; et cela notamment lors des colloques œcuméniques annuels de fin septembre. Je me plais dans ce contexte à mettre en évidence le service que rendent les Éditions

Qiqajon, en particulier pour la connaissance de la spiritualité orientale.

Et il me paraît nécessaire de souligner une chose enfin : au centre du chemin de la communauté de Bose, il y a la fête de la Transfiguration du Seigneur. C'est précisément à la lumière de la Transfiguration que la communauté célèbre sa fête autour des frères et des sœurs qui s'engagent pour la vie par la profession solennelle. Cette profession dit la totalité de l'adhésion au Christ et le caractère définitif du don de soi. Pour un évêque, c'est un motif de

grande joie, dont je rends grâce au Seigneur avec toute la communauté.

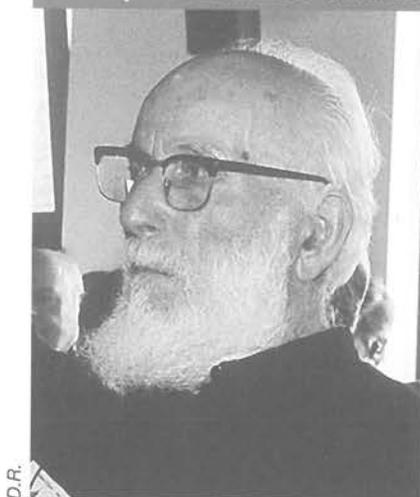
C'est d'ailleurs dans une de ces circonstances que j'adressais à la communauté, mais je le fais maintenant encore avec joie, le souhait de Paul aux chrétiens de Thessalonique : *"Que le Dieu de la paix lui-même vous sanctifie totalement... Celui qui vous appelle est fidèle... Que la grâce de notre Seigneur Jésus Christ soit avec vous!"* (1 th 5,23ss).

M^{re} Massimo Giustetti

Bose au service des Églises

Un regard orthodoxe

métropolite Émilianos Timiadis



D.R.

Observateur au Concile Vatican II et représentant durant de nombreuses années du Patriarcat œcuménique auprès du Conseil œcuménique des Églises à Genève, le métropolite Emilianos de Syllivrie partage depuis 1995 ses années de retraite entre Bose et la Grèce. Il donne ici son point de vue orthodoxe sur le monastère piémontais.

Églises divisées, et à une société à l'apparence chrétienne mais profondément sécularisée. Certes, il existe dans chaque Église une activité en vue d'un renouveau. Mais n'est-il pas plus significatif et plus efficace de stimuler les chrétiens à se réunir en vue d'une action commune? En outre, bien qu'on parle aujourd'hui du retour du sacré, il y a un risque de le réduire à un effort vague et théorique.

Modèle pour le nouveau millénaire

À l'aube du troisième millénaire, c'est ma ferme conviction, si l'on souhaite un modèle pour un monachisme comportant un apostolat pour le monde angoissé qui surgit, on peut s'inspirer de l'exemple de Bose. Car cette communauté remplit toutes les conditions: elle a réussi à respecter l'essentiel - le visage classique du cénobitisme et la vie intérieure - sans le trahir (d'ailleurs les orthodoxes, qui visitent en grand nombre le monastère, s'y sentent facilement chez eux), tout en maintenant le cap sur l'annonce de l'Évangile de façon éloquente pour la société contemporaine.

Il est vrai pourtant que l'on s'interroge souvent sur les limites et les abus du renouvellement. À ce propos, il ne faut pas confondre les principes immuables de l'ascèse avec la structure et la forme extérieures que prend cette dernière. S'il nous est demandé de participer au combat des ascètes de toujours, il faut que nous soyons conscients que cette lutte n'est que le retentissement d'une autre réalité bien plus

profonde: l'amour du Christ. Il s'agit alors plus que jamais de défendre l'authentique élan des âmes captivées par l'amour du Sauveur, même lorsque leur recherche passe à travers des formes qui paraissent nouvelles.

Le drame que nous vivons actuellement, reconnaissons-le en toute franchise, c'est l'écart entre le monachisme tel qu'il est en soi et le monachisme tel qu'il est vécu. Car nous ne vivons pas nos vœux, nous ne les traduisons pas en actes pour une amélioration de la cité. C'est en cherchant partout le plus authentique que nous parviendrons à faire fructifier l'efficacité de l'Évangile. Ne faut-il pas que nous scrutions plus que jamais les signes des temps pour entendre ce que nous souffle l'Esprit en vue d'une vitalité accrue du monachisme, qui reste encore caché et introverti? Avant tout, il faut s'oublier soi-même. Souvenons-nous des débuts du monachisme des premiers chrétiens indivis, qui pratiquaient l'Évangile sans structure, dans le monde et pour le monde! Aux moines s'impose une recherche de leurs racines, où il leur sera donné de rencontrer l'habitant invisible - le Saint-Esprit - qui agit en eux.

Évangéliser, c'est humaniser

Pour Bose, évangéliser, c'est humaniser dans le vrai sens du mot. La vraie foi, en effet, embrasse toutes les dimensions de la vie humaine. Réduire la foi à quelques pratiques de piété, n'est-ce point la tronquer? Ce n'est pas en se joignant seulement au culte-synaxe⁽¹⁾ que l'on est chrétien. Le christianisme fait un

Vers l'an 359, saint Basile rentre d'un périple dans les centres monastiques d'Égypte et de Palestine. Enthousiasme et scepticisme partagent ses sentiments. Visionnaire, il envisage un type monastique moins rigide, avec un visage plus humain. Dans cet esprit, à Césarée, il composera ses Règles monastiques. Il prend aussi ses distances d'avec son père spirituel, Eustathe de Sébaste (cf. Lettre 223). Et comme sa correspondance avec son ami Grégoire de Nazianze en témoigne, il développe le cénobitisme sous une forme équilibrée. Depuis lors, il reste un modèle pour le monachisme, tant en Orient qu'en Occident.

Enzo Bianchi, au début de son installation à Bose, se trouvait presque dans la même situation que Basile de Césarée. Il était animé par deux soucis: le monachisme et son implantation dans et pour le monde. Il élabore ainsi une synthèse harmonieuse, dont le besoin était si urgent. Il savait qu'un moine qui ne s'intéresse pas à "l'autre" viole la charité, la loi suprême de l'Évangile. Et sous le terme "l'autre", nous pensons ici en particulier aux

devoir à chaque baptisé d'être, non pas à la remorque des autres, mais à l'avant-garde de toutes les initiatives du progrès humain. Si le sens de l'histoire est de libérer l'homme, nous savons que seul Jésus apporte la libération totale. Le Christ est venu offrir aux hommes mieux que du pain: une espérance, une joie. Il les a données au sein du triomphe éphémère du mal. Combien de fois, à Bose, dans les homélies à la chapelle, on répète que l'Incarnation est une incarnation rédemptrice!

Offrir des espaces paisibles, de vraies oasis qui permettent aux moines, mais aussi aux laïcs, d'affronter ces questions essentielles, c'est également raccourcir la marche vers l'unité. Le monachisme doit s'ouvrir afin que des gens épuisés y trouvent la paix, une alimentation tonifiante. Tout en restant attachée aux vœux traditionnels, la communauté de Bose milite pour que ce dynamisme soit canalisé vers des secteurs fertiles. Et à cette fin, on a modifié les offices pour les rendre moins rigides, on a surtout - aux yeux d'un Oriental - raisonnablement adapté leur horaire et leur durée afin de pouvoir consacrer davantage de temps aux diaconies (*services*) si nombreuses, tant à l'intérieur du monastère que vers l'extérieur.

Mais, pour dissiper tout malentendu, ajoutons que toutes les activités de Bose ne finissent pas par faire oublier l'essentiel: le recueillement, la vie liturgique, la prière. Le fait que la communauté ait redécouvert la nature et la pratique traditionnelle de la *lectio divina* est plus qu'un signe en ce sens. Et reconnaissons aussi qu'il est nécessaire désormais de dépasser

le stade des piétinements pour influencer et faire participer le monde à la rédemption. Loin de nous - ce pourrait être le message de Bose à l'Église tout entière - d'oublier le monde. Ce dernier attend d'un moine une boussole pour son pèlerinage et sa sanctification. Ainsi, l'effort d'humanisation que poursuit la communauté monastique n'oublie pas l'Église, mais son but est: mener, ramener à l'Église. Sur ce point, osons dire que le monachisme traditionnel souffre d'un certain institutionnalisme.

Apprendre à distinguer l'essentiel

L'histoire de l'ascèse, d'ailleurs, nous fait prendre la mesure de notre héritage authentique, nous aidant à distinguer entre ce qu'il peut y avoir de pesant et ce qui reste, par contre, l'absolu. Elle nous apprend à reconnaître ce qui, en fait, est relatif aux circonstances et aux besoins impératifs d'un pays et, d'autre part, ce qui est essentiel et permanent.

Les déficiences pastorales et monastiques se sont accumulées dans nos Églises. Toutes sont responsables de leurs propres fautes. Et il ne faut pas les attribuer aux facteurs extérieurs, comme c'est l'habitude, mais aux négligences intérieures. Ni l'athéisme militant, ni le progrès technologique ne sont coupables. Dans notre cas, l'ennemi provient de l'intérieur; et plus le mal est présent, plus le corps est fragile... La solution passe par une vivification du corps qui lui rende sa véritable raison d'être.

La haute qualité des rencontres à Bose, les sujets qu'on y traite, la valeur remarquable de la *lectio divina* attirent l'admiration des orthodoxes. Tant le patriarche œcuménique Bartholomée I^{er} que le patriarche grec-orthodoxe d'Antioche, Ignace IV, ont exprimé leur appréciation, et l'ont traduite concrètement en faisant, tout comme bon nombre de prélats de Russie et



Clôture interne

Photo Bose

d'ailleurs, le déplacement en Italie pour une visite. Car ces moines, réunis dans un esprit moins confessionnel qu'œcuménique, essaient de trouver des réponses applicables pour tous.

Le paysage religieux de nos jours est en effet bien changé. L'indifférence pour le sacré, pour l'au-delà, a atteint un niveau jusqu'ici inégalé. L'attachement au bien-être matériel a tout désacralisé. Il n'y a pas de réponse plus désastreuse à cette sécularisation que l'immobilisme accompagné d'une admiration de l'héritage liturgique ou patristique d'une Église narcissiquement installée dans l'autocomplaisance et le dénigrement de l'autre. La vigueur d'une recherche renouvelée, menée à l'échelon œcuménique, et profondément attachée à ce qui reste l'essentiel, est la seule voie à parcourir. Dans cette grande symphonie de coopération œcuménique, Bose offre l'exemple remarquable d'un apostolat vivant. Il conduira à former une nouvelle génération d'âmes consacrées, à la fois parmi les religieux et les laïcs, qui deviennent, à leur tour, des phares pour d'autres.

Métropolitain Emilianos Timiadis



La vie liturgique

Photo Bose

⁽¹⁾rassemblement (eucharistique)

Fondations monastiques œcuméniques : une aube dans le crépuscule

Un regard réformé



pasteur de Montmollin

D.R.

Notre génération - celle qui a vécu la deuxième moitié du 20^e siècle - a connu la fondation de plusieurs communautés monastiques. Fait à souligner, elles se sont voulues, dès leur création, œcuméniques, ouvertes à des membres de différentes confessions. Je pense ici, dans l'ordre chronologique, à Grandchamp, à Taizé et à Bose : une communauté féminine, une communauté masculine et une communauté mixte.

Ce fut pour nous, témoins de cette éclosion, un grand privilège. Au début de ce nouveau siècle, au moment où ces communautés confirment leur vitalité, nous en mesurons la vraie dimension. En effet, alors que dans toutes les confessions la vie paroissiale traditionnelle est en crise, que la chrétienté se trouve marginalisée sur tous les plans, ces communautés nous proposent un nouveau modèle de vie ecclésiale. Elles apportent la démonstration, en ces temps de refroidissement et de

Le pasteur de Montmollin a été président du Conseil synodal de l'Église réformée évangélique de Neuchâtel (Suisse) de 1975 à 1987. Envisageant le contexte plus vaste des communautés monastiques de récente fondation, il évoque ici, en témoin protestant, les caractéristiques de la communauté de Bose, qu'il fréquente depuis trois décennies.

crépuscule, que la vie chrétienne peut encore être vécue dans toute sa radicalité. À une chrétienté fatiguée elles offrent la lumière d'une nouvelle aube.

Fraternité vécue

L'Église réformée de Neuchâtel est en contact direct, naturel et vivant avec la Communauté de Grandchamp, établie à moins de dix kilomètres du chef-lieu. Soeur Pierrette, sa prieure actuelle, est réformée et neuchâteloise. En outre nous avons eu la chance, dans les années '70, d'abriter une première fraternité de la Communauté de Bose. Daniel Attinger, pasteur consacré de notre Église et en même temps frère de Bose, a vécu pendant plusieurs années en fraternité à Saint-Sulpice, dans le Val-de-Travers. Il occupait la cure du village avec ses frères et assumait le ministère de la paroisse réformée. Régulièrement les pasteurs, les prêtres et des paroissiens de la région rejoignaient la chapelle aménagée dans le grenier pour célébrer l'office avec la fraternité, chanter les psaumes et prier selon la liturgie de Bose.

Une communion vivante, une amitié profonde se sont créées entre l'Église réformée neuchâteloise et la communauté. Elles se sont développées. Régulièrement des groupes de paroissiens, des professeurs et des étudiants de la Faculté de théologie, des conseillers paroissiaux ou synodaux franchissent le Grand-Saint-Bernard et viennent faire retraite à

Bose. Nous avons ainsi pu suivre avec attention et sympathie le développement et le rayonnement de la communauté.

Démonstration d'ecclésialité authentique

Dans la seconde moitié du 20^e siècle, il n'était pas évident pour les Église réformées de redécouvrir la vie monastique et son exigence de fidélité absolue aux trois vœux traditionnels. Subsistaient dans la conscience confessionnelle la critique et la méfiance formulées à leur égard par les pères de la Réforme du 16^e siècle. Il appartenait aux nouvelles communautés de vaincre ces réticences et d'apporter la preuve qu'elles voulaient s'inscrire dans la grande tradition de l'Église une et indivise. À nos yeux elles l'ont fait remarquablement. Ce renouveau restera, nous en sommes persuadés, un événement majeur de l'histoire de l'Église du siècle maintenant révolu et de celui qui commence.

Cette démonstration d'ecclésialité authentique, elles l'ont apportée sur quatre plans au moins et la Communauté de Bose l'illustre bien.

Premièrement la Parole de Dieu est lue, méditée, ruminée tous les jours par les moines et les moniales, individuellement ou en communauté, et par ceux qui partagent occasionnellement ou régulièrement leur vie. Priorité des priorités, la Parole fonde la vie et le témoignage des communautés. La *lectio divina* connaît à travers Bose une véritable restauration pour

posée à tous les chrétiens. Cette centralité de la Parole de Dieu ne peut évidemment qu'impressionner et réjouir les Églises de la Réforme.

Deuxièmement l'unité est considérée comme la dimension consubstantielle de l'Église. L'œcuménisme est vécu, recherché, proclamé. Pour être accueilli à Bose, comme à Taizé ou à Grandchamp, personne ne vous demande à quelle confession ou chapelle vous appartenez. Pour reconstituer patiemment et sérieusement cette unité perdue, des sessions, des rencontres théologiques ou spirituelles sont proposées, sans que nul pour autant ne soit appelé à abandonner ou à relativiser sa fidélité confessionnelle. En ces temps où l'œcuménisme "officiel" patine et se refroidit, cette quête d'unité est précieuse, fondamentale. Elle ranime l'espérance. Il est du reste remarquable de voir comment les membres de différentes communautés monastiques se visitent, s'accueillent, partagent leur vé-

cu dans la recherche d'une véritable communion.

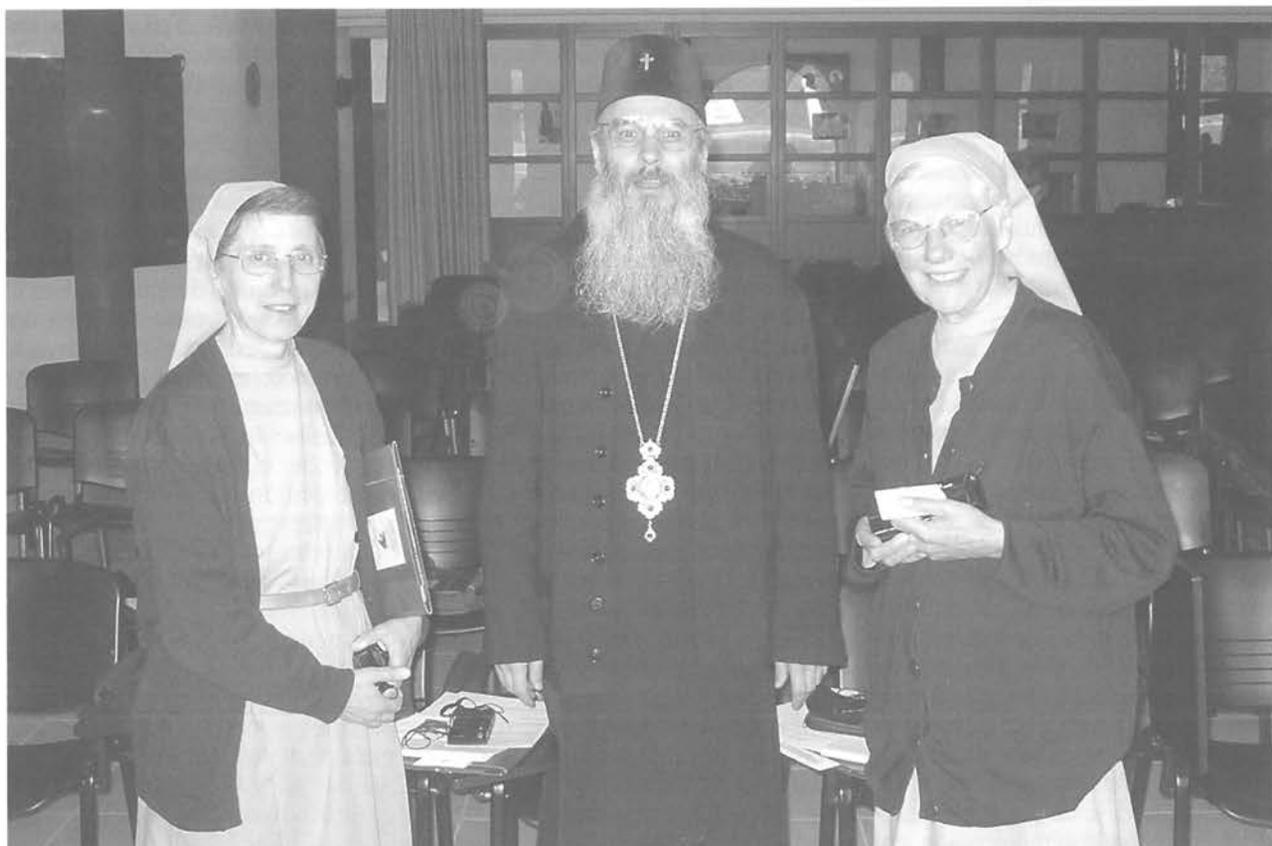
Troisième démonstration : la prière et la célébration vécues comme le fondement de la vie monastique. Toute affaire cessante, la communauté se réunit le matin, à midi et le soir pour rythmer, par les offices, la pulsion même de son existence. À Bose la liturgie réserve une grande place aux psaumes chantés, antiphonés sur des modes variés où les voix féminines et masculines se marient ou se répondent et entraînent tous les participants dans la louange et l'intercession.

Enfin, le renouveau de la vie monastique auquel nous assistons n'enferme pas les communautés dans leurs clôtures. Loin de prétendre incarner un mode de vie chrétienne supérieur ou exclusif, elles s'ouvrent avec générosité à tous. L'aménagement de leurs bâtiments, l'architecture de leurs églises sont conçus pour permettre un accueil très large. Seuls ou en groupe, tous

trouvent les conditions nécessaires à leur demande d'entretien personnel, à leur besoin de retraite ou de silence. À Bose par exemple, où le souci d'harmonie, de rigueur et de beauté est partout perceptible, la nouvelle chapelle s'articule sur la double célébration de la parole et de l'eucharistie. Elle offre à chacun, aux frères et aux sœurs dans le chœur, aux visiteurs dans la nef, le cadre nécessaire au recueillement et au ressourcement. Même un protestant iconoclaste s'y sent bien.

Ainsi les communautés de Grandchamp, de Taizé et de Bose permettent à l'Église, et à toutes les Églises confondues, de saisir une occasion de renouveau, de redécouvrir leurs racines évangéliques et d'affirmer le témoignage de grâce et d'unité qu'elles doivent aux hommes et aux femmes de ce troisième millénaire.

Michel de Montmollin, pasteur



Rencontre à Bose : le métropolite Séraphim (patriarcat de Roumanie) avec deux sœurs de la communauté de Grandchamp

Photo Ch. Forster

Apprendre à écouter les autres Églises

Les congrès œcuméniques de Bose

frère Adalberto Mainardi



D.R.

Pour servir les Églises, en apprenant avant tout à les écouter et à connaître leur tradition, la communauté de Bose organise depuis plus d'une décennie des Congrès œcuméniques internationaux. Ces sessions se déroulent chaque année à Bose et entendent offrir aux chrétiens des différentes Églises d'Orient et d'Occident une occasion de se rencontrer pour faire croître la communion à travers la connaissance réciproque et l'approfondissement des trésors spirituels propres à chacun. De cette façon, Bose cherche à assumer un rôle de "pont"; et, patiemment, les liens se tissent et les chrétiens divisés se mettent à parler de ce qui les sépare encore et de ce qui les unit déjà.

La participation de chrétiens orthodoxes, catholiques et protestants à la réalisation de ces colloques détermine une déontologie bien précise de la rencontre: que ce soit à l'autre à se définir, à témoigner de ce qu'il a de plus cher. Le choix, par ailleurs, du thème de la spiritualité chrétienne dans les différentes tradi-

tions soustrait l'échange fraternel à la nécessité d'une confrontation critique sur des questions doctrinales, en soulignant le sens de la communion déjà effective.

Spiritualité russe et byzantine

Dès 1993, la tradition orthodoxe russe constitue la matière de ces congrès, organisés chaque année en collaboration avec le Patriarcat de Moscou. La série de rencontres a permis d'approfondir d'abord la connaissance de certaines figures centrales de l'histoire de la spiritualité russe (saint Serge de Radonège, saint Nil Sorsky, Païssy Velitchkovsky, saint Séraphin de Sarov...), et leur influence dans tout le monde chrétien, avant d'aborder le martyre de l'Église orthodoxe russe durant les persécutions communistes. Enfin, ces dernières années, les colloques se sont intéressés aux formes de la sainteté et au phénomène monastique tels qu'ils ont été vécus en Russie.

Afin d'étendre les discussions, toujours dans le domaine de la spiritualité orthodoxe, à la tradition grecque également, une nouvelle série de colloques a été mise sur pied, en étroite collaboration avec le Patriarcat de Constantinople et l'Église or-

thodoxe grecque. Pour constituer la première rencontre, en l'an 2000, trois jours d'études ont été consacrés à saint Nicodème l'Aghiorite. Dans cette série byzantine, les congrès suivants se sont jusqu'à présent intéressés aux figures d'exception qu'ont été saint Jean Climaque et saint Syméon le Nouveau Théologien ⁽¹⁾.

Un colloque en deux sessions

Depuis l'année jubilaire, le Congrès annuel de fin septembre s'articule ainsi en deux sessions: aux trois jours consacrés à la spiritualité russe est ajouté un second volet, au cours duquel on traite une thématique de la tradition byzantine. Nous avons voulu ce rapprochement de dates afin de permettre à ces rencontres d'être non plus seulement un lieu de reconnaissance mutuelle entre chrétiens d'Occident et de l'orthodoxie russe, mais de s'étendre à toutes les expressions du monde oriental. Ces colloques représentent dès lors une riche occasion - paradoxale par certains aspects - d'échange et de communion entre orthodoxes eux-mêmes.

⁽¹⁾ Les actes de tous les colloques tant russes que grecs ont été publiés en italien aux Editions Qiqajon-Comunità di Bose, Magnano (BI).



Frère Enzo et Mgr Damianos, archevêque du Sinaï

Photo Bose

Dans cette lignée se tiendra, cet automne encore à Bose, le onzième *Colloque œcuménique international de spiritualité orthodoxe*. La session grecque, du dimanche 14 au mardi 16 septembre, se penchera sur **“Le désert de Gaza. Barsanuphe, Jean et Dorothee”**, prolongeant de cette manière son étude des figures de la tradition byzantine ; tandis que du jeudi 18 au samedi 20 septembre, la section russe examinera **“Le grand Concile de Moscou de 1917-1918”**, dont les problèmes irrésolus continuent de revêtir un intérêt extraordinaire et une portée bien au-delà de la seule Église russe.

La recherche de ce qui unit

Pourquoi ces congrès ? Car en cette période particulièrement délicate pour la formation d'une communauté civile plurielle, respectueuse des diversités, mais capable tout à la fois d'une réelle opération de prévention des conflits qui déchirent tristement cette nouvelle rencontre entre les cultures et les religions, il est toujours plus important d'encourager les travaux d'échange et de connaissance entre l'Orient et l'Occident. Dans cette conjoncture internationale marquée par le conflit, en effet, les chrétiens, dans la *“recherche des choses qui unissent”* (selon le mot du pape Jean XXIII), peuvent offrir un signe d'espoir, redonner confiance dans la possibilité de rencontre entre les hommes dans le respect mutuel.

Dans cette recherche, la tradition spirituelle orthodoxe constitue l'un des éléments essentiels pour la compréhension des racines historiques de l'identité plurielle qui est le trait marquant de la civilisation européenne. Ainsi, grâce à l'approfondissement des traditions culturelles et religieuses de l'Orient chrétien en dialogue avec le christianisme d'Occident et la modernité, mais grâce aussi à l'échange entre chercheurs provenant du monde entier et représentants des différentes confessions, l'on permet de redécouvrir dans la tradition de chacun les raisons pour accueillir l'autre.

En ouverture du Congrès de septembre dernier, tirant un bilan après dix éditions, le prier de Bose, frère Enzo Bianchi n'a pas manqué de souligner combien cet itinéraire *“n'a pas seulement accru nos connaissances sur les Pères et sur les diverses traditions des Églises orthodoxes, mais nous a tout d'abord fait avancer sur la route de la connaissance réciproque... Durant ces dix ans, nous avons eu l'occasion d'expérimenter, avec davantage de profondeur et de vérité, ce que saint Ignace d'Antioche affirme des chrétiens, à savoir qu'ils sont “tous compagnons de voyage, porteurs de Dieu, porteurs du Christ, porteurs de l'Esprit Saint”. Durant ces années, nous avons appris à nous connaître, à nous estimer et à nous aimer, malgré les graves difficultés que le dialogue entre nos Églises a traversées et traverse toujours ; et ceci est un grand don pour lequel rendre grâce au Seigneur”*.

Comme pour donner une illustration du chemin que prend cette meilleure connaissance mutuelle, lors du Congrès de 2001, l'abbé du monastère du Sinai, l'archevêque Damianos, a voulu rappeler l'amour des chrétiens d'Orient pour les frères d'Occident. Avec franchise et profondeur, il a repris la célèbre image orientale de la roue, au centre de laquelle se trouve le Christ : *“Nous sommes tous à la surface extérieure de la roue ; et nous pensons chacun, tant nous orthodoxes que vous catholiques, que nous avons à parcourir le chemin le plus court pour parvenir au centre. Peut-être n'importe-t-il pas tant de savoir qui a davantage raison : ce qui compte, c'est que nous cherchions, dans la voie de la sainteté, à nous rapprocher du centre. Alors, en Christ, quand Dieu voudra, la pleine communion nous sera donnée.”*

C'est vraiment le désir de se mettre à l'écoute de l'autre - première condition pour le dialogue - qui fonde l'intention de ces rencontres. Elles sont offertes comme un service à toutes les Églises, comme une occasion d'étude et de connaissance réciproque, d'attention à la richesse spirituelle de l'Église d'Orient, à ces

“traditions théologiques authentiques des Orientaux” qui, comme l'a rappelé avec autorité le Concile Vatican II, *“enracinées dans la Sainte Écriture,... exprimées dans la vie liturgique,... alimentées par la tradition vivante des Apôtres, par les écrits des Pères orientaux et par les auteurs spirituels, portent à une juste façon de vivre, voire à la pleine contemplation de la vérité chrétienne”* (UR 17).

Spiritualité de la Réforme

Par ailleurs, dans le même esprit de rencontre sérieuse et cordiale entre Églises, dans la solidarité d'une même recherche autour de l'unique Parole de Dieu, notre communauté a commencé, à partir de 1996, à animer à Bose une série de colloques sur la spiritualité de la Réforme, en collaboration avec les facultés de théologie protestante de Strasbourg et de Neuchâtel. Après s'être intéressés dans une première édition au couple Parole-Eucharistie, les échanges des colloques suivants ont eu pour objet la notion de *“spiritualité”*, puis la question de l'interprétation des Écritures. Au-delà de la richesse théologique et réflexive des thèmes discutés, c'est là aussi la portée spirituelle des débats, ainsi que leur orientation œcuménique, qui donnent leur saveur à ces discussions fraternelles.

Frère Adalberto Mainardi, moine de Bose



Évêque libanais au cours d'un congrès

Archives UL

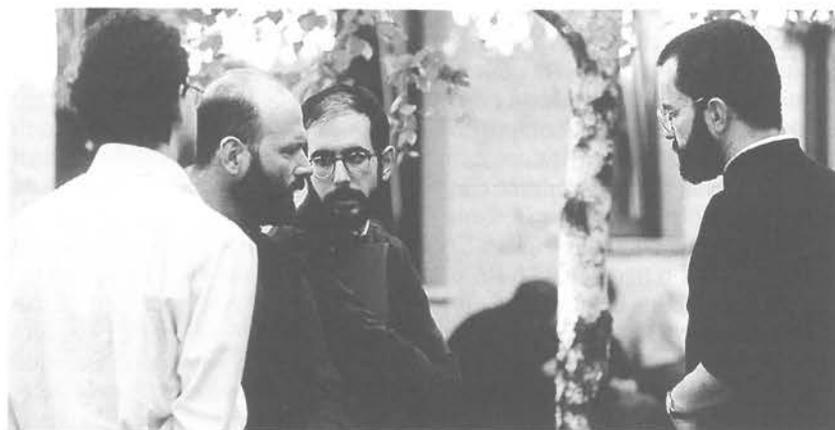
RENCONTRE AVEC TROIS MEMBRES DE LA COMMUNAUTÉS

“Partageant l’Évangile, on partage l’unique nécessaire”

Interview de frère Riccardo Larini, moine de Bose

- *Quel a été votre cheminement vers la Communauté de Bose? De quelle manière a compté la dimension œcuménique de la prière et du partage?*

Comme de très nombreux catholiques italiens, je n’avais aucune expérience de l’œcuménisme avant d’entrer à Bose. Je ne peux donc pas dire que la dimension œcuménique de la communauté ait joué un rôle explicite dans mon choix. Toutefois, j’ai toujours aimé la diversité et considéré qu’elle était enrichissante pour mon humanité avant tout, mais aussi pour ma foi, sentant que mon humanité et ma passion pour la vérité ne peuvent se dire telles que si elles cherchent continuellement à reconnaître les expériences d’autrui. Quand j’ai rencontré frère Enzo Bianchi, j’ai eu la claire sensation de me trouver en face d’un croyant qui considérait vraiment que la vérité chrétienne ne se donne “pas sans l’autre”, selon le mot de Michel de Certeau. Et je me suis vite aperçu que la communauté à laquelle il avait donné naissance correspondait pleinement à ces exigences que j’avais. L’œcuménisme que je découvrais était celui d’une authentique “diversité réconciliée”, d’hommes et de femmes qui, n’étant pas “faits suivant un seul modèle”, expriment leurs légitimes diversités et leurs dons en cherchant à parvenir à un “nous”. D’ailleurs, dans la prière que Jésus nous a enseignée, nous disons “notre Père”, et non pas “mon Père”.



Moines de la communauté (à droite, frère Riccardo)

Photo Bose

- *Comment vivez-vous personnellement cette vie communautaire pluriconfessionnelle? Y a-t-il des renoncements par rapport à une situation homogène? Comment ressentez-vous les “déplacements” et les enrichissements spirituels?*

Je crois que si l’on n’est pas prêt à se laisser mettre en discussion même par rapport aux habitudes et aux visions confessionnelles les plus affirmées, ce n’est pas à la foi chrétienne qu’on adhère, mais à une idéologie rassurante, et l’on cherche alors, au lieu de la vraie communauté chrétienne, un refuge devant la complexité et la solitude. C’est une tentation forte, à toute époque, que rend peut-être encore plus vive l’individualisme croissant et désolant du monde actuel. Mais la paix véritable est le fruit d’une lutte, que l’on mène avant tout dans la “cellule de son cœur”, en cherchant à adhérer à la réalité et à apprendre à aimer le monde sans cultiver des rêves im-

possibles ou des désirs de fuite. Confesser Jésus Christ comme Seigneur, cela signifie entrer dans une relation vivante avec lui et avec les autres, surtout à travers la pratique du “commandement nouveau” de l’amour. Partageant l’Évangile dans la vie commune, on partage l’unique nécessaire. Et c’est la réalité qui rapproche toutes les communautés chrétiennes, à quelque famille confessionnelle qu’elles appartiennent. Celui qui entre en contact avec le Ressuscité a la clé pour vaincre toute peur : de soi-même, du prochain, du monde.

À Bose, comme le dit notre Règle, l’œcuménisme est l’œuvre de chaque jour”, c’est une tension vitale qui conditionne (dans un sens positif) tout ce que nous faisons. Et la règle d’or de l’œcuménisme c’est d’écouter l’autre, de désirer le connaître, de chercher à comprendre ce qui peut le faire souffrir dans nos attitudes confessionnelles ; du reste,

c'est une règle d'or aussi de l'amour chrétien ou de l'amour humain en général. Un maître hassidique disait : *"Comment pourrais-je dire que je t'aime, si je ne sais pas ce qui peut te faire souffrir?"*

- Par quels moyens la communauté intègre-t-elle les diverses traditions spirituelles dans sa prière, et jusqu'à quel point ?

S'il est vrai que toute tradition ecclésiale est un reflet de l'Évangile, cela vaut encore davantage pour la prière. Notre office, bien que rédigé selon un schéma occidental par des chrétiens d'Occident et du XX^e siècle, a voulu intégrer des prières et des expressions de toutes les confessions et de tous les temps, tenant compte du fait qu'il était nécessaire de chercher à éviter dans la prière commune des pratiques qui puissent exclure un croyant de l'une ou l'autre Église. Et en effet, tout chrétien venant à Bose sent avant tout dans la liturgie un climat accueillant.

La question est plus complexe pour l'eucharistie, qui est sommet et source de la prière chrétienne et sacrement par excellence de l'unité. D'une part, nous cherchons à célébrer une communion qui, entre nous, est déjà réelle et forte, et d'autre part, nous respectons les différentes disciplines des Églises concernant la célébration eucharistique, en souffrant, mais dans la conviction que nous recevons l'eucharistie de l'Église et que nous ne sommes pas autorisés à créer "notre eucharistie" au-delà des Églises (encore divisées) auxquelles nous appartenons. Nous ne sommes pas une "super-Église"; portant le poids des divisions qui nous séparent encore, nous pensons donner le témoignage important d'un œcuménisme qui ne nie pas les difficultés, et le témoignage aussi de la conscience de notre petitesse.

- Vous avez réussi à vivre le partage et la communion entre hommes et femmes. Quelle appréciation portez-vous sur cette réalité originale ? Est-elle facilement acceptée dans le contexte catholique ?



Le patriarche Ignace IV d'Antioche

D.R.

D'abord, précisons qu'il ne s'agit pas de quelque chose d'évident, ni d'acquis, mais que cela exige une vigilance continue. Il est probablement possible d'avoir une vocation monastique sans être porté, en raison des caractéristiques et de l'histoire personnelles, à vivre cette vocation dans une communauté mixte. L'altérité homme-femme est un don merveilleux fait aux être humains, mais aussi un des défis les plus grands pour notre capacité de faire place à l'autre dans la liberté et par amour. Et ceci non tant pour les possibles "tentations" qui viennent spontanément à l'esprit lorsqu'on pense à des hommes et des femmes vivant ensemble le célibat; mais plutôt parce que la chasteté (qui concerne tous les êtres humains) exige d'être capable de fuir les conditionnements entravant notre liberté, qui émergent de manière maximale dans les relations entre sexes, des conditionnements qui consistent surtout dans notre désir de séduire, de posséder et de dominer l'autre.

En ce qui concerne l'attitude de l'Église catholique (et en substance de toutes les Églises), il y a en réalité plus d'intérêt que de perplexité. En effet, notre manière de vivre et de pratiquer l'accueil des hôtes, qui nous engage tous en communauté, nous rend "sans voile" et manifeste tant notre pauvreté que nos richesses réelles. Tous peuvent juger

notre vie de leurs propres yeux, est ceci est un bien : même l'hôte le plus occasionnel peut être pour nous un reflet de la parole du Seigneur qui nous appelle à la conversion.

- Votre expérience monastique originale contribue à l'avancée du mouvement œcuménique. Comment évaluez-vous votre contribution à la fois personnelle et communautaire ?

Parfois, on nous dit que l'un de nos "charismes" principaux est l'œcuménisme. Mais il s'agit d'une affirmation à la fois vraie et fausse. Elle est vraie si elle entend que la vocation propre du moine est de faire l'unité : dans sa vie, avec les frères et les sœurs avec qui il vit, avec l'Église et les Églises dans lesquelles il exerce son ministère, et avec le monde dont il partage les joies et les espérances tout comme les tristesses et les angoisses. Elle est fausse si l'on considère que nous nous sentirions diminués dans notre vocation si nous ne prenions pas de manière visible et constante des initiatives œcuméniques.

Plus importante que l'œcuménisme est cette recherche de sens que notre pauvreté, notre célibat et notre renoncement libre à disposer de nos vies rendent éloquente pour tous les "petits" du monde : ceux qui n'ont pas choisi la pauvreté, le célibat, la dure obéissance à la vie, mais sont les premiers destinataires de l'Évangile. Si nous parvenons à rester fidèles à ce qui nous est propre, nous pourrions certainement continuer à être un signe d'espérance pour les Églises, qui, sans le dialogue œcuménique, ne peuvent accomplir leur mission authentique : croire, aimer et espérer pour tous les hommes.

Personnellement, j'ai vécu l'œcuménisme comme une découverte extraordinaire, qui m'impose constamment d'enraciner ma foi dans l'Évangile et de me libérer de toutes ces rigidités qui m'empêchent de penser et de vivre pleinement mon adhésion au Seigneur. Et l'œcuménisme m'a donné la joie de découvrir les "saints" de toutes les Églises : ceux du passé,

que nous avons réunis dans notre "Martyrologe œcuménique", ainsi que ces hommes et ces femmes de Dieu que j'ai pu rencontrer personnellement grâce à la communauté durant ces années. Ce sont des saint "véritables", en chair et en os : le patriarche Ignace IV d'Antioche, avec qui nous avons passé des jours inoubliables, ou le nouvel archevêque de Canterbury, Rowan Williams, auprès de qui j'ai senti toute la force douce et humble qui émane d'un vrai homme de foi ; ou encore le cardinal Etchegaray, ami de longue date de la communauté et vrai témoin de l'Évangile. Mais je pense aussi à tant de personnes bien moins "visibles", dans tant d'Églises, qui représentent pour moi cette "nuée de témoins" que je porte dans la com-



Lors d'un congrès œcuménique : au centre la patrologue Isabelle de Andia Photo Ch. Forster

munauté de mon cœur et qui m'aident chaque jour à me relever de mes misères et à regarder avec confiance le Seigneur pour ap-

prendre de lui, l'"auteur et perfectionneur de notre foi", le seul qui soit vraiment et pleinement "doux et humble de cœur".

L'œcuménisme, "tissu de la vie fraternelle de chaque jour"

Rencontre avec sœur Laure Gusella, moniale de Bose

- Sœur Laure, quel a été votre cheminement vers la communauté de Bose ?

J'ai connu la communauté en venant, comme hôte, participer à une des semaines bibliques de l'été. Je n'avais pas d'idée particulière par rapport à ce qui m'attendait, si ce n'est d'avoir un peu de temps pour la prière et la méditation personnelle : en quelque sorte, je ne venais à Bose que pour une retraite spirituelle et non pas tant pour voir une réalité monastique, que je n'avais d'ailleurs jamais rencontrée de près personnellement. Assurément, j'ai été heureusement surprise par cette forme de vie monastique sans clôture ; mais l'élément le plus déterminant pour mon choix futur a été la connaissance et l'expérience directes de ce qui est l'essence du monachisme : une vie de simples chrétiens, centrée sur la Parole de Dieu et la vie commune. Ce qui m'a frap-

pée et attirée a été la découverte de la radicalité et du caractère essentiel de la foi chrétienne qu'une communauté monastique s'efforce de réaliser, à la fois dans le rapport avec Dieu et entre frères et sœurs.

- Dans votre choix de vie, de quelle manière a compté la dimension œcuménique de la communauté ?

Je dois reconnaître que l'œcuménisme n'a pas été, au départ, un des motifs déterminants - pour ainsi dire - de mon choix. La paroisse catholique italienne dont je proviens, une réalité simple et modeste, n'avait pas de sensibilité œcuménique particulière. Mais l'œcuménisme vécu et respiré dans la prière et le partage de vie quotidien a certainement constitué presque tout de suite un facteur très important et vital pour la concrétisation de ma vocation.

- Comment s'organise votre vie communautaire pluriconfessionnelle ?

Dès le début, la communauté a senti combien l'œcuménisme était important pour vivre la radicalité évangélique (cf. Jn 17,11) ; ses premiers membres déjà appartenaient à diverses confessions. Ceci a permis à la communauté, au long de son histoire, de continuer à être formée de personnes provenant de différentes Églises, mais aussi d'avoir des contacts inhabituels et particuliers avec des réalités ecclésiales très variées. Car il y a non seulement parmi nous des frères et des sœurs de plusieurs confessions, mais nos hôtes aussi - dans les proportions qui sont les leurs - participent au caractère pluriconfessionnel de la communauté. Tout cela, d'une part, donne son visage à la communauté, et c'est, d'autre part, l'effet de la configuration

qu'a prise la communauté elle-même. La prière commune, par exemple, tient compte des particularités de chacune des confessions et sauvegarde dans le même temps l'unité d'une prière monastique. Mais l'œcuménisme pénètre aussi l'ensemble du tissu fraternel quotidien, car la réalité communautaire trouve dans le chapitre l'instrument unique et privilégié pour se former, et lors de la réunion du chapitre, chaque frère et chaque sœur a le même droit d'expression et de décision. On peut donc dire que chacun de nous contribue à notre "vie œcuménique", qui n'est en fin de compte rien d'autre que notre simple vie fraternelle.

- Cette "vie œcuménique" implique-t-elle des renoncements par rapport à une situation homogène? Comment ressentez-vous personnellement les "déplacements" et les enrichissements spirituels?

Je considère notre vie pluriconfessionnelle comme une richesse et une responsabilité. C'est une richesse dans la mesure où elle vit de l'apport des différentes traditions ecclésiales, tant celle que chacun porte avec soi et partage avec les autres lorsqu'il arrive en communauté que celles qui sont l'objet d'étude et d'approfondissement pour découvrir la beauté de leur patrimoine, la "marque caractéristique" de leur recherche de Dieu. Mais c'est tout autant une responsabilité, car elle exige un effort de la part de chacun pour aller à l'essentiel, à la Parole de Dieu en définitive, pour éviter de donner à ce qui est secondaire la première place par rapport à la base commune, l'Évangile. Cela exige un chemin progressif et ouvert au débat, et surtout une grande attention aux différentes sensibilités, en vue d'un respect et d'un accueil mutuel authentiques. Pour cette raison, plutôt que de renoncements ou de déplacements, je parlerais plus volontiers de conversion, une conversion vers l'essentiel, une conversion qui pousse à relire la source de ce qui nous rend chrétiens : l'Écriture.



Avec les abeilles

Photo Bose

Personnellement, dès le début de mon cheminement en communauté, j'ai ressenti la nécessité d'une réflexion, sur l'eucharistie par exemple, ou sur la *lectio divina*, qui m'a aidée à en redécouvrir un sens plus profond, en la libérant de compréhensions parfois superficielles et partielles.

- Par quels moyens la communauté intègre-t-elle les diverses traditions spirituelles dans sa prière et jusqu'à quel point?

Notre prière commune a vu le jour après un long travail d'élaboration, qui a cherché, en puisant pour l'essentiel aux différentes traditions chrétiennes, à la rendre le

plus biblique possible, dans le langage comme dans les contenus. Mais ce travail est dans tous les cas subordonné à l'unité qu'exige le moment eucharistique pour être vécu avec conscience et intelligence. Pour ne citer qu'un exemple, l'office du samedi soir (c'est-à-dire les premières vêpres du dimanche) est caractérisé à Bose par une prière adressée principalement au Père ; celui du dimanche matin est centré sur la figure du Fils, dont on célèbre la résurrection ; les vêpres du dimanche, enfin, sont formulées comme une louange adressée à l'Esprit Saint. De cette manière, au cours de la journée du dimanche, le mystère du Père, du Fils et du

Saint-Esprit est contemplé dans les différents offices et trouve son centre et son sommet dans la liturgie eucharistique.

- Vous avez réussi, à Bose, à vivre le partage et la communion entre hommes et femmes. Quelle appréciation portez-vous sur cette réalité originale ?

Vivre cette réalité signifie avant tout vivre toutes les dynamiques que cette altérité comporte, de celles plus concrètes et minuscules, à celles plus psychologiques et générales. Notre vie commune nous appelle à croître comme hommes et femmes dans leur diversité et spécificité ; et cela, surtout dans la vie monastique célibataire, est une contribution précieuse pour ne pas céder à des mouvements de régression, pour ne pas laisser libre cours aux fragilités et aux tendances inhérentes à la sensibilité de chacun. De cette manière, du côté féminin, la présence de l'altérité des frères peut être une aide à ne pas se refermer sur un domaine limité et restreint, et cela peut représenter une provo-



L'office

Photo Bose

cation positive à s'ouvrir à des intérêts plus vastes. Du côté masculin, la propension à "mener chacun sa propre vie" peut trouver dans le partage et la confrontation avec la sensibilité féminine une sollicitation utile et bénéfique.

- Cette réalité est-elle facilement acceptée dans le contexte catholique ?

Durant les premières années de la communauté, la nouveauté de notre forme de vie "mixte" par rapport aux autres formes de vie religieuse des différentes réalités ecclésiales, et en particulier dans le contexte catholique où nous nous trouvons, a créé quelques difficultés et incompréhensions. Aujourd'hui, en revanche, notre réalité est non seulement bien accueillie, mais nous recevons aussi très souvent l'invitation et le soutien à continuer dans ce sens. Plus encore, certains hôtes plus réguliers, avec qui se tissent des liens d'amitié, nous demandent parfois un échange et un dialogue profond sur la manière de vivre cette altérité hommes-femmes, dans la conscience et dans le respect toutefois de la différence qui existe entre une expérience conjugale et une vie célibataire. De ces dialogues naît un échange extrêmement intéressant et fécond.

- Votre expérience monastique originale contribue à l'avancée du mouvement œcuménique. Comment évaluez-vous votre contribution à la fois personnelle et communautaire ?

Il ne nous appartient pas à nous, je crois, d'évaluer notre contribution au mouvement œcuménique, mais aux différentes réalités ecclésiales qui voient et connaissent notre vie. Faire de l'œcuménisme, pour nous, c'est avant tout répondre à l'Évangile, et rien d'autre. De notre part, l'évaluation consiste à accepter les conseils, les corrections, les invitations à entreprendre telle ou telle initiative qui proviennent de sollicitations ecclésiales ou personnelles. Nos activités (des congrès œcuméniques annuels aux rencontres particulières avec certaines personnes significatives des différentes Églises, en passant par le simple échange ou l'accueil normal de personnes de toutes confessions) sont le fruit en premier lieu d'un discernement communautaire. Elles sont ensuite réexaminées pour saisir la réception qu'elles ont dans les différents milieux ecclésiaux, de manière à percevoir les exigences qui émergent des Églises et dans quelle mesure la communauté est appelée à y participer.



Octovian et le P. Raquez

Archives UDC

“Ce sont les différences qui permettent la rencontre”

Entretien avec frère Matthias Wirz, moine de Bose

- Frère Matthias, vous êtes de confession réformée et vous venez de Suisse romande. Quel a été votre cheminement vers la communauté de Bose, où vous êtes arrivé voici quatre ans?

Pour en parler (sans tomber toutefois dans l'étalage autobiographique), il faut remonter en amont du cheminement vers Bose en tant que tel. Il y a d'abord pour moi la découverte de la vie commune dans le célibat comme une possibilité de “me réaliser”, de trouver le chemin qui me corresponde. Cette découverte (cet appel, cette vocation, si l'on veut) a passé avant tout à travers la lecture et la méditation de certains passages des Écritures et la résonance particulière qu'ils trouvaient en moi: le désir, en un mot, de répondre moi aussi à la radicalité des appels que contient l'Évangile. Mais la fréquentation prolongée de certaines communautés monastiques, en France, où je voyais cette “réponse” mise en pratique, devenir vie, a en particulier servi d'intermédiaire à cette découverte.

- Pourquoi avoir choisi d'entrer à Bose? Dans quelle mesure a compté sa dimension œcuménique?

Si vous étiez marié, je vous demanderais: pourquoi avoir choisi ce conjoint qui est le vôtre et non une autre personne? Il y a dans ce contexte une part de mystère qui a trait aux circonstances, aux personnes, à quelque chose, en fin de compte, qui va au-delà de notre rationalité... Cela dit, indiscutablement, le caractère œcuménique de Bose a joué. Mais pas seulement. Apprenant en effet à connaître Bose, j'ai senti que l'appel qui m'avait touché pourrait trouver là à se concrétiser, à s'enraciner, à devenir vie vécue... J'ai compris que ma sensibilité pourrait se marier avec la

manière qu'on a à Bose d'entendre la vie commune, la prière, le travail: une manière adulte et responsable qui permet à chacun d'être soi-même, sans devoir entrer dans un “moule” uniformisant. En tant que chrétien de confession réformée, j'ai été attiré bien sûr par ce que cette même réalité disait en termes d'ecclésiologie: cette recherche à vivre la communion réconciliée, par-delà les différences qui, loin de séparer irrémédiablement, sont au contraire ce qui permet la rencontre, l'échange, en laissant à chacun la responsabilité de la fidélité à la tradition dans laquelle il a grandi.

Ainsi ce n'est pas tant l'œcuménisme en tant que tel qui m'a conduit à Bose, même si la passion pour l'unité des Églises avait animé mes années d'avant le monastère, mais le tout d'une vie dont le témoignage me semblait évangélique: une vie où la rencontre entre les confessions avait naturellement sa place, à côté d'autres équilibres (celui entre “vie monastique” et ouverture au “monde”; entre l'attention à la “grande tradition” et la volonté de répondre aux questions et aux exigences d'aujourd'hui; entre travail intellectuel et manuel; et puis aussi celui de la mixité de la vie commune, que j'aurais dû citer en premier lieu, puisqu'il s'agit là d'un équilibre humain fondamental auquel on veille à Bose...).

- Au quotidien, comment s'organise votre vie communautaire pluriconfessionnelle?

C'est avant tout dans la prière commune, et pour la célébration de l'eucharistie particulièrement, que la question de la rencontre entre confessions se pose. Pour le reste de la vie, le travail, les repas, le repos, les questions confessionnelles n'ont pas réellement leur place. (Je néglige peut-être la part de l'étude, de la re-

cherche intellectuelle, où les sensibilités d'ordre confessionnel jouent leur rôle, c'est vrai.) Pour la liturgie des heures, matin, midi et soir, notre office suit une structure traditionnelle (psalmodie, lecture biblique, prière). Son esprit et sa formulation, à la fois bibliques et méditatifs, sont d'un point de vue œcuménique absolument rassembleurs. Le réel problème, par contre, est celui de la célébration eucharistique dominicale. Nous célébrons la messe catholique, avec de très légers amendements apportés au canon (notamment en accordant une place plus active à l'assemblée, grâce à des acclamations et des interventions chantées), et pratiquons l'hospitalité eucharistique, dans l'idée qu'il s'agit d'un pis-aller provisoire et guère satisfaisant... Ainsi, alors que nous vivons ensemble le quotidien de nos vies, c'est précisément ce qui devrait davantage encore nous unir qui rend nos divisions plus sensibles!

- Personnellement, comment vivez-vous cela?

C'est une vraie douleur, profondément, que de devoir constater chaque dimanche que nous ne pouvons pas partager pleinement le sacrement de ce qui nous unit. Et puis, vivre cette situation chaque semaine fait aussi naître parfois, je le reconnais, une sourde révolte intérieure



Une petite salle à manger

Photo Bose



Frère Enzo Bianchi entre le père Voillaume (à gauche) et frère Vincenzo Photo Bose

(masquée par la conscience de l'importance des enjeux) contre ce qui apparaît alors comme une rigidité institutionnelle.

- Le réformé que vous êtes trouve-t-il vraiment sa place, qui respecte sa spécificité, au sein de la communauté de Bose ?

C'est vrai: comme mes frères et sœurs le sont à leur Église, je suis attaché à l'Église réformée au sein de laquelle j'ai été engendré au Christ par le baptême, cette Église qui a assuré ma formation chrétienne, et dans laquelle j'ai toujours vécu ma foi. Je souhaite lui rester fidèle, mais non pas contre d'autres sensibilités ecclésiales. Si je me sens à ma place à Bose, c'est avant tout parce que j'ai trouvé à y vivre ma vocation chrétienne, mais aussi pour certains éléments qu'on pourra considérer anecdotiquement protestants, qui sont concrètement assumés ici: la place centrale accordée aux Écritures (dans la prière personnelle à travers la *lectio divina*; dans les offices; au cours des rencontres préparées pour les hôtes et la communauté), les structures de décision non hiérarchiques mais de type synodal, la volonté de ne pas juger notre célibat supérieur à la vie conjugale et le désir de demeurer un "ensemble de simples chrétiens", comme le dit notre règle... Mais ce ne sont pas là des éléments que je mets en avant comme des "marques identitaires" protestantes: ce sont des réalités que j'ai vécues et assimilées dans ma vie de foi, et que je vois partagées avec le même naturel par les frères et les sœurs de Bose. La sensibilité commune de la communauté

rejoint donc ma sensibilité réformée, et, bien sûr, cela m'aide à devenir toujours davantage moi-même.

- Voilà pour les points de contact entre votre tradition et la vie à Bose. Mais y a-t-il aussi des renoncements auxquels consentir, des "déplacements" à opérer par rapport à une situation homogène ?

Je ne parlerais pas d'une "situation homogène", où l'on ferait des compromis les uns aux autres. La vie spirituelle communautaire de Bose n'est pas le résultat d'un mélange, où l'on prendrait "un peu de tout"... Non, en passant au crible la tradition tout entière, pour en conserver les éléments proprement conformes à l'Évangile, en puisant en particulier aux sources du premier millénaire, on trouve un accord, sur lequel les diverses "variantes confessionnelles" peuvent se greffer. Il ne s'agit pas d'une réalisation artificielle, d'une nouvelle Église purifiée, mais de l'héritage commun, que tous peuvent accepter. Est-ce en effet une perte que de renoncer à des éléments de "tradition" (au double sens de *paradosis*: transmission et trahison!) qui ne sont pas authentiquement évangéliques, mais sont nés, par exemple, dans un esprit de controverse ?

D'ailleurs, le monachisme nous l'enseigne: ce à quoi l'on renonce pour s'efforcer de cheminer à la suite du Christ, ce sont les attachements "mondains". En ce sens, il n'y a pas à proprement parler de renoncement confessionnel à opérer: non, le seul "déplacement" auquel on doit

consentir, c'est de se conformer toujours davantage au Christ et à l'Évangile. Car pour autant qu'elle soit véritablement une vie dans l'Esprit, et non une simple recherche humaine, la vie spirituelle n'appartient à aucune confession. C'est par ce constant effort de conversion que nous cherchons à vivre à Bose la symphonie des Églises, l'harmonie de la diversité réconciliée.

- Comment évaluez-vous votre contribution à la fois personnelle et communautaire à l'avancée du mouvement œcuménique ?

Je crois que personne à Bose n'ait l'impression ni l'intention de "faire de l'œcuménisme". L'œcuménisme n'est en aucun cas une option particulière à laquelle nous avons choisi de souscrire. Ce ne peut être d'ailleurs une option pour aucun chrétien: la volonté que les croyants en Christ soient un, cela fait partie intégrante de l'Évangile, c'est la prière de Jésus au Père au moment des adieux d'avec les siens. Ne pas désirer se conformer à cette prière serait aller contre le "commandement nouveau" de l'amour. En ce sens, toute vie chrétienne authentique est inséparable de l'appel à l'unité des croyants en Christ. Notre contribution, à Bose, est alors peut-être celle de montrer que cette passion pour l'unité des chrétiens peut être vécue dans une vie fraternelle quotidienne. Pussions-nous de cette façon rendre le témoignage que l'unité attendue est, dans une certaine mesure, déjà possible et déjà donnée !



Ce que la Bible dit aux Églises

La Parole de Dieu, clé de la lecture des Écritures

père Philippe Bacq s.j.



D.R.

Une des caractéristiques de notre époque est l'intérêt renouvelé que de nombreux chrétiens accordent à la lecture des Écritures. On voit se multiplier un peu partout des groupes de lecture de la Bible. En France, dans certains diocèses, l'attention à l'Écriture devient un axe central de la pastorale⁽¹⁾. Une expression tend à se répandre qui exprime de façon ajustée l'importance de ce mouvement: s'asseoir à la table de la Parole. Cette métaphore fait référence à la table du pain qui rassemble la communauté pour l'Eucharistie dominicale. Dans la conscience de nombreux chrétiens, la Parole de Dieu est aussi nourrissante que le pain eucharistique. Cette évolution est neuve. Jusqu'il y a peu, la pastorale de l'Église romaine était surtout centrée sur la pastorale sacramentelle. Pour les adultes, l'Écriture était lue presque uniquement dans le cadre de l'assemblée dominicale. Elle était par ailleurs proposée aux enfants durant les parcours catéchétiques qui les prépa-

Nous prolongeons la réflexion sur la lecture de la Bible commencée dans notre précédent numéro (n°. 129 janvier 2003) par ce texte du père Bacq, professeur de théologie au centre Lumen Vitae à Bruxelles (dont il a été directeur de 1986 à 1993) qui en souligne l'importance centrale pour la vie de foi des chrétiens dans le contexte actuel.

raient à la communion ou à la profession de foi. Un peu partout, la catéchèse s'était ainsi élaborée en vue de la participation aux sacrements de l'Église. Il existait peu de lieux où l'Écriture était lue pour elle-même, gratuitement, sans autre objectif que le plaisir de la lire. Après le Concile, il est vrai, un mouvement de retour à l'Écriture s'était amorcé, ici et là, avec le renouvellement du catéchuménat des adultes. L'onde de choc se répand maintenant à l'intérieur même des paroisses fréquentées par des chrétiens de longue date. S'observe là une avancée d'une importance décisive pour les Églises de demain.

Pourquoi décisive? La pastorale sacramentelle classique était adaptée à une situation culturelle où la majorité des citoyens étaient croyants. A tout prendre, il suffisait alors d'entretenir les chrétiens dans leur foi. L'entraînement mutuel à la pratique sacramentelle faisait la cohésion de l'Église, même si l'adhésion personnelle au mystère chrétien n'était pas assurée pour tous les croyants. La conviction théologique qui fondait une telle pastorale avait valeur de maxime: l'Eucharistie fait l'Église. Au cœur de la vie ecclésiale, l'assemblée dominicale soudait l'union des croyants entre eux. S'il en est encore ainsi en bien des endroits, en d'autres, cette manière de faire Église s'effrite inexorablement. Dans des paroisses de plus en plus nombreuses, l'Eucharistie qui devrait faire l'Église, la défait progres-

sivement, par le petit nombre de participants qu'elle rassemble et le peu d'intérêt qu'elle suscite. L'immense majorité des jeunes ont déserté les assemblées du dimanche. Pour eux, l'Eucharistie n'est plus signifiante. Dans ce contexte culturel et ecclésial nouveau, le retour à l'Écriture qui s'amorce est promesse d'avenir.

Mais comment lire l'Écriture, au seuil de ce XXI^e siècle, pour qu'elle suscite une adhésion de foi personnelle et libre? Quelques indications sont suggérées ici à propos du Nouveau Testament et plus particulièrement encore des récits des Évangiles⁽²⁾. Dans la situation culturelle qui est la nôtre, ils sont les plus indiqués pour initier à une démarche de foi. Leur forme littéraire, celle du récit, est plus accessible à un grand nombre de lecteurs et est particulièrement prisée dans la culture. Le succès que rencontre aujourd'hui une démarche d'intériorisation à partir des récits de vie est significative à cet égard⁽³⁾.

⁽¹⁾ Notamment les diocèses d'Auch dans le Gers et celui de Troyes dans l'Aube. Nous exprimons dans cet article le point de vue d'un croyant de l'Église catholique que nous préférons appeler l'Église latine pour signifier que le catholicisme n'advient que dans le dialogue oecuménique entre les Églises.

⁽²⁾ La lecture de l'Ancien Testament pose des questions spécifiques. L'expérience pastorale montre que du point de vue pédagogique, pour susciter une démarche de foi, il est préférable de commencer par les récits évangéliques.

⁽³⁾ Voir par exemple Marie Christine Josso (dir.), *La formation au cœur des récits de vie: expériences et savoirs universitaires*, Paris, L'Harmattan et Montréal L'Harmattan Inc., 2.000. Cet ouvrage mentionne cinquante titres de livres et plus de cent cinquante articles de revues parus depuis une douzaine d'années seulement.

Une première décision de lecture paraît capitale: avoir le courage d'abandonner une lecture spontanée des récits, à ras des textes, et recourir décidément aux méthodes d'exégèse contemporaines. De nos jours, les chrétiens ne peuvent plus lire les Évangiles comme l'Église latine les a lus durant des siècles. Celle-ci a longtemps pensé que leurs auteurs de ces récits étaient des témoins oculaires ou des contemporains des faits et qu'ils les racontaient tels qu'ils les avaient vus⁽⁴⁾. Il suffisait de croire tout ce qu'ils disaient comme ils le disaient. Cette manière de lire les Évangiles a forgé la foi des générations passées, une foi simple et forte, authentique pour ceux et celles qui la vivaient ainsi en leur temps. Elle reposait sur une conviction de foi très simple: si Jésus est le Fils de Dieu, il a très bien pu réaliser tous les miracles que racontent les récits. Même les faits les plus extraordinaires, comme la multiplication des pains ou la marche sur la mer, par exemple, ne peuvent être mis en doute aux yeux du croyant. Dans une réaction de ce genre, la foi précède et oriente l'interprétation des textes. Paisible, sereine, la lecture de l'Écriture s'opérait dans le sillage de cette affirmation du concile Vatican I qui s'était répandue dans les petits catéchismes de l'époque: Dieu ne peut ni se tromper, ni nous tromper⁽⁵⁾.

Une immense chance pour l'œcuménisme

Mais le plus souvent aujourd'hui, une telle conviction de foi ne peut plus être présumée au moment d'aborder la lecture d'un récit. Il n'est plus demandé à la foi d'interpréter l'Écriture, il est demandé à cette dernière de susciter la foi ! Au point de départ de la lecture, le récit est d'abord un document d'histoire semblable à tout autre. Il demande à être passé au crible des critères scientifiques qui ont façonné la culture occidentale par le biais des sciences humaines. Les jeunes notamment qui durant toute leur scolarité acquièrent à grand peine l'esprit



Lectionnaire (c. 1350) : l'évangéliste Luc

critique tant apprécié dans leur environnement culturel, ne peuvent plus aborder l'Écriture de façon naïve, sans renier la formation qu'ils ont acquise. Significative de cette nouvelle attitude critique, cette question posée par un enfant de sept ans à sa catéchiste à propos du récit de la multiplication des pains: mais Madame, qui avait apporté les douze corbeilles qui servent à recueillir les restes du repas? Dans l'esprit de cet enfant, la question n'est pas pernicieuse. Elle témoigne simplement que l'attitude de beaucoup de jeunes face à la Bible est diamétralement différente de celle des générations passées. Il importe de prendre en compte cette nouvelle donne culturelle, sinon, plus l'Église proposera de lire les Écritures, plus elle risque de susciter le doute dans les esprits et la non-foi dans les consciences.

Le recours à l'exégèse contemporaine est aussi une immense chance pour l'œcuménisme. Lorsque des exégètes ou des chrétiens de confessions différentes appliquent une même méthode à un texte, ils se donnent la chance de sortir ensemble des certitudes théologiques confessionnelles qui orientent inconsciemment l'interprétation des textes. Une méthode rigoureuse, appliquée en

commun, permet de renouveler le regard sur les récits qui se mettent à parler à neuf. Une recherche de sens peut alors commencer, non plus à partir des présupposés théologiques propres à chaque confession, mais à partir du texte biblique saisi dans sa densité propre.

Mais le recours à l'exégèse ne suffit pas. En effet, une méthode fait toujours passer l'Écriture par le tamis de ses présupposés épistémologiques. Elle analyse le texte et le transforme en un objet d'étude. Les Écritures deviennent ainsi semblables à tout autre texte qu'il est loisible d'analyser de la même manière. Quel message de foi peuvent-elles encore communiquer si elles deviennent simplement une production littéraire semblable à toutes les autres?

C'est ici qu'une distinction s'impose entre l'Écriture proprement dite et la Parole de Dieu qui s'y donne à entendre. La constitution *Dei Verbum* du concile Vatican II met en œuvre cette distinction sans jamais l'expliciter pour elle-même. Elle peut dès lors passer inaperçue alors qu'elle est tout à fait essentielle. Les évêques réunis en concile déclarent dans le préambule de cette constitution:

En se mettant religieusement à l'écoute de la Parole de Dieu (Dei Verbum) et en la proclamant avec assurance, le saint Concile obéit aux paroles de saint Jean qui dit:

"Nous vous annonçons la vie éternelle qui était auprès du Père et qui nous est apparue: ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons, afin que soyez en communion avec nous et que notre communion soit avec le Père et avec son Fils Jésus-Christ" (D.V., 1)⁽⁶⁾.

⁽⁴⁾ Ces expressions sont tirées de J.B. Glaire, *Abrégé d'Introduction aux livres de l'Ancien et du Nouveau Testament* (1846) Paris, Leroux-Jouby, 1878, 6^e édit. p. 153. Elles reflètent bien la manière d'aborder l'Écriture des exégètes catholiques à l'époque du concile de Vatican I.

⁽⁵⁾ Cf. La constitution *Dei Filius*, ch. 3 dans G. Alberigo (dir.) *Les conciles œcuméniques, 2^e Les Décrets, Cerf*, 1994, p. 1641.

⁽⁶⁾ *Ibidem* p. 1971



Célébration de la nouvelle TOB (Notre Dame de Paris, 1988)

Photo S. Martineau

La Parole de Dieu communique la vie éternelle. Elle est apparue aux évêques réunis en assemblée. Ils en ont fait l'expérience, ils l'ont vue. Ecouter la Parole n'est donc pas une simple activité de l'esprit, similaire à celle qui consiste à étudier un texte, à l'analyser. Elle est de l'ordre d'un événement. Elle est accueil d'un surgissement de vie qui advient au cours de la lecture des récits. Cette expérience vécue conduit moins à expliquer la Parole, à la commenter, qu'à l'annoncer, à la proclamer: elle communiquera d'elle-même la vie à ceux et celles qui l'accueilleront. Elle opérera parmi eux une oeuvre de communion. Ainsi, la Parole demande à être écoutée en communauté croyante. Un exégète peut analyser seul un récit, mais il ne peut écouter la Parole de vie qui s'y donne s'il n'est pas inséré lui-même dans une communauté de foi.

Vers la fin de la constitution *Dei Verbum*, les évêques reviennent sur la Parole de Dieu en la distinguant clairement des Livres saints qui la font advenir:

Dans les Saints Livres en effet, le Père qui est aux cieux vient avec tendresse au-devant de ses fils et entre en conversation avec eux; or, la force et la puissance que recèle la parole de Dieu sont si grandes qu'elles constituent pour l'Eglise son point d'appui et sa vigueur et, pour les enfants de l'Eglise, la force de leur foi, la nourriture de leur âme, la source pure et permanent

de leur vie spirituelle. (D.V. 21) ⁽⁷⁾

La Parole est dynamique. Elle est mouvement, événement, sortie de soi: *le Père vient avec tendresse au-devant de ses fils et entre en conversation avec eux*. La Parole suscite un dialogue de réciprocité entre Dieu et les croyants. Elle est de l'ordre d'une conversation. Elle n'est pas la seule Parole que le Père adresse aux humains, elle aussi la réponse du croyant à l'invitation qui lui est faite. De par sa nature, la Parole de Dieu est dialogue. Elle advient, vivante, à la croisée de deux actes de liberté: la décision du Père de se donner en personne à ses fils et la décision de ces derniers d'accueillir la Présence du Père en leur vie. Cette alliance est la source de la puissance et de la vigueur de la Parole qui sont la force de la foi des croyants.

Se nourrir à la table de la Parole

On comprend pourquoi, dans l'épilogue de la constitution, et sous forme d'inclusion avec le Préambule, les évêques émettent ce souhait pour l'Eglise:

Ainsi donc, que par la lecture et l'étude des Livres saints, la parole de Dieu accomplisse sa course et soit glorifiée (2 Thess. 3,1), et que le trésor de la révélation confié à l'Eglise comble de plus en plus le coeur des hommes. De même que l'Eglise reçoit un accroissement de

vie par la fréquentation assidue du mystère eucharistique, ainsi peut-on espérer qu'un renouveau de vie spirituelle jaillira d'une vénération croissante pour la Parole de Dieu, qui demeure à jamais (Is 40,8; cf. 1 Pierre 1,23-25) (D.V., 26)

La lecture et l'étude des Ecritures sont nécessaires, mais elles ne sont pas poursuivies pour elles-mêmes. Elles sont ordonnées à la course de la Parole. En s'exprimant ainsi, le Concile avait anticipé ce mouvement d'Eglise qui advient aujourd'hui sous nos yeux. Il avait senti l'importance pour les chrétiens de se nourrir à la table de la Parole comme ils s'alimentent au mystère eucharistique ⁽⁸⁾.

Du point de vue oecuménique, cette nouvelle insistance sur la Parole de Dieu ainsi comprise a déjà produit des fruits qui étaient absolument imprévisibles du temps du Concile. *La Déclaration commune de la fédération luthérienne mondiale et de l'Eglise catholique romaine sur la Justification* du 31 Octobre 1999, en est une illustration tout à fait remarquable ⁽⁹⁾.

⁽⁷⁾ Ibidem p. 1987

⁽⁸⁾ Cf. *Dei Verbum* 21: "L'Eglise a toujours vénéré les divines Ecritures comme elle le fait pour le Corps même du Seigneur, puisqu'elle ne cesse, surtout dans la sainte liturgie, de prendre le pain de vie de la table qui est celle de la parole de Dieu aussi bien que du corps du Christ et de le présenter aux fidèles". Ibidem, p. 1987.

⁽⁹⁾ Voir *La Documentation Catholique*, n. 2168, 19 Octobre 1997, p. 876.



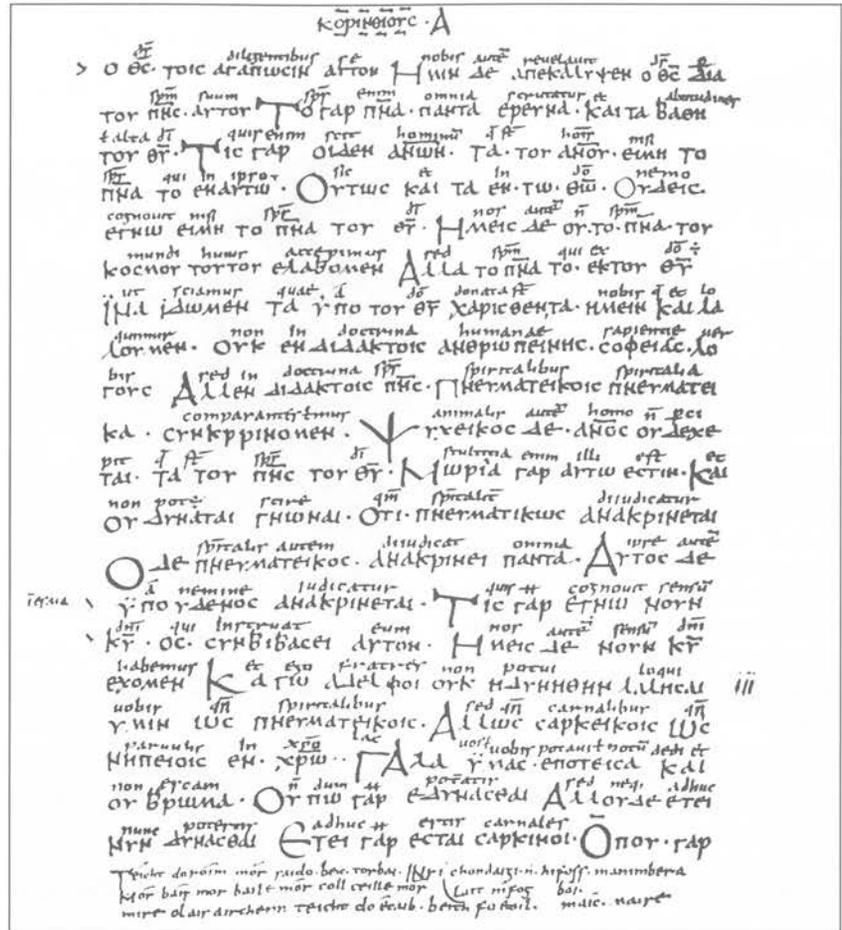
Codex de poche (parchemin, IV^e s.): Ap. 3,19-4,1: "voici que je me tiens à la porte et je frappe..."

Après avoir exprimé la conviction que des appréciations nouvelles adviennent dans l'histoire de leurs Eglises, les signataires du document abordent le message biblique de la justification en ces termes:

Notre manière commune de nous mettre à l'écoute de la Parole de Dieu dans l'écriture Sainte a conduit à ces appréciations nouvelles. Nous écoutons ensemble l'Évangile qui nous dit que Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils, son unique pour que tout homme qui croit en lui ne périsse pas, mais ait la vie éternelle (Jn 3,16)

C'est l'écoute commune de la Parole de Dieu dans les Écritures qui a permis d'arriver à ce consensus sur la justification, question qui avait profondément divisé l'Église catholique et l'Église luthérienne au XVI^e siècle. La Parole de Dieu a ainsi fait la communion, au moment où l'Eucharistie continue de diviser... Ecouter la Parole de Dieu en commun invite à souligner d'abord et avant tout ce qui unit les Eglises et à accepter les différences à partir de ce consensus de fond. Du point de vue théologique, cette manière de procéder s'origine dans le caractère dialogal de la Parole. Si celle-ci intègre les différentes réponses de foi données au cours de l'histoire par le peuple croyant, il est de sa nature d'engendrer un consensus de foi différencié. Dans cet esprit, les différences qui subsistent dans les différentes traditions ne sont plus susceptibles de provoquer des condamnations doctrinales⁽¹⁰⁾. Cette nouvelle manière d'aborder l'Écriture et la réflexion théologique est une prodigieuse espérance pour le dialogue œcuménique entre toutes les églises.

Elle l'est aussi, beaucoup plus modestement, mais réellement, pour les chrétiens des paroisses qui se réunissent en petits groupes restreints afin de lire l'Écriture ensemble et se de se mettre ainsi à l'écoute de la Parole de Dieu. Les conditions à réunir pour que ces groupes de lecture de la Parole soient féconds s'affinent avec l'ex-



Codex grec-latin en parchemin (IX^e s.) : 1 Co 2,9 - 3,3

périence. Il convient tout d'abord de lire le texte pour lui-même en portant la plus vive attention au contexte historique et littéraire du récit, à l'agencement de la narration, à son fonctionnement interne ainsi qu'aux répétitions et aux oppositions de certains mots plus significatifs. Toutes les ressources des méthodes d'exégèse contemporaines, notamment des méthodes historico-critiques, structurales et narratives sont ici les bienvenues. Simplifiées, élaguées de tout encombrement idéologique, elles sont un passage obligé. Mais les membres du groupe de lecture n'en restent pas là. Ils relisent et se disent les uns aux autres les expériences de leur vie qui sont éveillées par la Parole reçue en commun. Quand ont-ils vécu concrètement des expériences similaires à celles que le passage du récit qu'ils viennent

d'analyser raconte pour eux? Comment pensent-ils répondre à l'invitation de Dieu qui vient les visiter dans ce passage? Alors se réalise aujourd'hui ce souhait que Paul adressait aux chrétiens de Colosse: "Que la parole du Christ habite parmi vous dans toute sa richesse: instruisez-vous et avertissez-vous les uns les autres avec pleine sagesse" (Col. 3,16). L'Évangile devient alors, comme le disait Luther, : "bon message, bonne nouvelle, bon récit, bonne information, annonce joyeuse à propos de laquelle on chante, qu'on rapporte et qui vous remplit de joie"⁽¹¹⁾.

Philippe Bacq s.j.

⁽¹⁰⁾ Ibidem, p. 875.

⁽¹¹⁾ "Préface au Nouveau Testament", 1522, WA DB 6,2.23-4.8. Cité par Lienhard, Martin Luther, La passion de Dieu, Paris, Bayard, 1999, p. 172.

Moscou et le Vatican : des rapports "décalés"

Nous proposons ci-dessous à nos lecteurs des extraits d'une conférence donnée par l'archiprêtre Théodore van der Voort (exarchat des paroisses d'origine russe en Europe Occidentale, au sein du patriarcat de Constantinople) au cours de la 36^e assemblée générale de la Commission nationale catholique pour l'œcuménisme de Belgique, qui s'est tenue le 23 novembre dernier à Hoepertingen (Limbourg).

Le père Théodore, après un rappel historique de l'évolution politique et religieuse des pays d'Europe centrale et orientale, parle de son expérience vécue au cours de ses nombreux voyages à l'Est, principalement en Russie : il met en lumière les différences de conception ecclésiale, les approches humaines divergentes et, tout en soulignant que bien des erreurs ont été commises au cours de la dernière décennie, termine par un vrai message d'espérance.

L'Église catholique en Russie

Quand les changements ont commencé en Russie, il n'y avait, comme je l'ai déjà dit et écrit, que deux paroisses catholiques romaines pour tout le pays. Avant la révolution russe, il y avait des régions où la population était en majorité ou même totalement catholique. Ce fut surtout durant la terreur du régime de Staline que les populations de villages entiers, de régions entières furent déportées massivement et même mises à mort. En conséquence, les catholiques vivent aujourd'hui dispersés à travers le pays entier : dans tel village, une dizaine, dans le village cinquante kilomètres plus loin, encore cinq, dans un autre village vingt kilomètres plus loin, plus ou moins quarante et ainsi de suite. C'est une tâche difficile de s'occuper pastorale d'une diaspora tellement dispersée. Pour cela, il faut beaucoup de prêtres, et ceux-ci doivent être prêts à parcourir de très grandes distances pour joindre un nombre relativement petit de croyants. L'argent nécessaire pour ce travail pastoral ne peut être trouvé parmi les catholiques de Russie. C'est pourquoi, il s'agit de



Visite du cardinal Willebrands en Russie

D.R.

trouver une puissante injection financière venant de l'étranger afin de financer pareil travail. Ceci se fait grâce aux efforts des ordres et organisations catholiques. Les catholiques romains de Russie appartiennent traditionnellement aux minorités nationales : ils sont polonais, allemands et lituaniens. Mais entre-temps, nous sommes quelques générations plus loin et ces générations ont survécu au régime soviétique. Des régions catholiques n'existent quasi plus ; beaucoup de mariages mixtes furent célébrés, mariages en dehors du cercle confessionnel ou ethnique. Si ces personnes sont encore catholiques, elles ne comprennent plus l'allemand, le polonais ou le lituanien ou en tous les cas ne le comprennent pas suffisamment. Leur langue maternelle est devenue le russe. D'où les nécessités d'avoir des messes principalement ou exclusivement en russe. En effet, l'homme prie dans sa langue maternelle. Les reproches de l'Église russe orthodoxe, disant que ceci serait du prosélytisme ne semblent pas pertinentes.

(...) L'Église catholique dispose de peu de prêtres en Russie qui ont été formés et qui ont grandi dans l'ancienne Union Soviétique. La plupart des membres du clergé sont, et de loin, des étrangers qui souvent ont commencé leur travail en Russie avec beaucoup d'enthousiasme et de motivation. Malheureusement, dans bien des cas, ils sont apparus comme fort peu préparés à leur tâche. Les nombreux inforts de la vie en Russie, l'attitude parfois hostile de la population et des autorités de l'Église orthodoxe locale, la solitude à partir de laquelle ils doivent agir - les col-

lègues habitant souvent à des dizaines de kilomètres - les différences de culture et d'habitudes, tout cela agit énormément sur leurs capacités d'adaptation et certains ne l'ont pas supporté. Cependant, on peut dire que les prêtres catholiques qui aujourd'hui viennent en Russie sont mieux préparés à leur mission.

L'Église orthodoxe russe

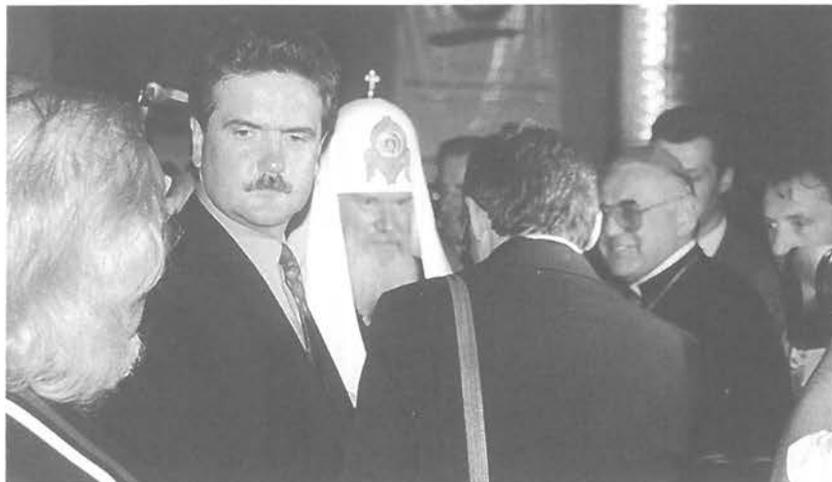
Après avoir décrit la situation dans laquelle les catholiques de Russie doivent travailler, je voudrais faire brièvement une pareille description de l'Église orthodoxe russe. Pendant les grands changements politiques, une masse énorme de personnes s'est tournée vers l'Église orthodoxe. On voulait se faire baptiser et se marier à l'Église. Il n'y avait pas de temps pour autre chose qu'une préparation sommaire au baptême. Dans certaines villes de Sibérie, la situation était inimaginable. Dans la cathédrale de l'Ascension de Novosibirsk, 500 personnes par jour recevaient le baptême. Que voulez-vous apporter comme catéchèse à 500 personnes qui se trouvent devant vous alors que la veille il y en avait également 500 et que le lendemain, il y en aurait environ le même nombre ? Cette vague d'enthousiasme est aujourd'hui bien terminée. Une grande partie de la population russe est baptisée, a reçu l'onction de Myr, c'est-à-dire la confirmation, mais sait bien peu de choses sur la Bible, la Foi, l'histoire de l'Église, ses ministères. On peut même parfois être content quand on rencontre quelqu'un qui sait comment faire son signe de croix. Le catéchisme est proposé mais peu en

ressentent le besoin. Pourtant il s'agit d'être prudents avant de parler de ces croyants orthodoxes. Il est vrai qu'ils viennent rarement à l'église et connaissent peu de leur foi mais ils se sentent liés à leur Eglise. Ils l'aiment, la soignent et sont tout sauf indifférents par rapport à elle. Quand on le leur demande, ils sont prêts à aider leur Eglise, soit en donnant de l'argent, soit en aidant l'évêque ou le prêtre pour l'une ou l'autre chose, certainement

(...) Durant mes voyages en Russie, j'ai souvent fait l'expérience des avantages dont jouissent les prêtres orthodoxes. La plupart des gens ont une attitude fort bienveillante à votre égard. Presque tout le monde est prêt à vous aider, des fonctionnaires des douanes à l'aéroport au conducteur du train et à l'homme de la rue. Cela vous donne, à priori, d'énormes avantages. De plus, il y a pas mal de monde qui a été par le passé membre des Komsomol et qui garde pour cela une grande influence. La différence est qu'aujourd'hui ils mettent leurs énergies, capacités et contacts au service de l'Eglise. Je me suis fait un ami qui appartient à cette catégorie de personnes et je dois dire qu'il vaut son pesant d'or. Évidemment, on rencontre toujours aussi des membres de la vieille garde qui sont viscéralement opposés à l'Eglise mais si on a des sympathisants parmi les autorités, on arrive toujours à arranger ses problèmes. Sur le papier, l'Eglise orthodoxe a les mêmes droits et devoirs que les autres communautés ecclésiales en Russie mais en pratique, elle a bien plus d'avantages. L'apport massif de croyants a également contribué au fait que la tendance fondamentaliste nationaliste xénophobe et anti-œcuménique parmi l'Eglise est devenue plus forte. Parfois on entend dire que ce sont les anciens communistes convaincus entrés dans l'Eglise qui ont contribué à ce type d'évolution mais mon expérience ne me permet pas de confirmer cela. (...)

Rome et Moscou

On peut se demander ce qui a empoisonné les relations entre Rome et Moscou au cours des dernières années. Une petite partie des problèmes peut s'expliquer par la différence entre les deux structures ecclésiastiques. Le deuxième Concile du Vatican a appelé l'Eglise orthodoxe "Eglise sœur". Elle est séparée de Rome, mais possède néanmoins une hiérarchie reconnue et des sacrements. Nous devons réaliser que l'Eglise orthodoxe n'a jamais quant à elle appelé l'Eglise catholique romaine "Eglise sœur". Ceci, non pas parce qu'elle ne



Le patriarche Alexis II au rassemblement œcuménique de Graz (1997)

Photo Ch. Forster

le veut pas mais parce que l'Eglise orthodoxe se présente sous la forme d'une Eglise plus ou moins nationale. L'Eglise orthodoxe russe considère l'Eglise orthodoxe serbe, par exemple, comme une Eglise sœur, tout comme l'Eglise orthodoxe géorgienne ou l'Eglise orthodoxe roumaine. Le titre d'"Eglises sœurs" est réservé aux autres Eglises orthodoxes et ne peut donc pas être utilisé pour l'Eglise catholique. Pour définir la relation avec cette Eglise par un mot qui sonne familier aux Eglises orthodoxes, elles-mêmes doivent être prudentes. Je pense que vous seriez d'accord avec moi que ce ne serait pas une amélioration si l'Eglise orthodoxe russe déclarait que l'Eglise catholique est désormais une "nièce"...

De plus, et même si l'Eglise catholique est plus structurée hiérarchiquement à partir de Rome que l'Eglise orthodoxe, il reste difficile à comprendre pour un orthodoxe que les membres de congrégations catholiques romaines ne sont pas du ressort de l'évêque local et n'ont donc pas de comptes à lui rendre. C'est ainsi que les orthodoxes ont par exemple des problèmes avec les initiatives de plusieurs ordres religieux catholiques féminins appartenant à des congrégations différentes qui s'occupent de l'accueil des enfants des rues. En soi c'est une très bonne chose, mais il ne faut pas nier que la plupart de ces enfants ont été baptisés dans l'Eglise orthodoxe et qu'ils ont un lien avec les paroisses orthodoxes. Dans certains cas, il est apparu que ces liens avec les paroisses n'étaient pas encouragés par la maison catholique qui les accueillait et que ces enfants étaient élevés comme des catholiques.

Ce qui revient régulièrement dans les re-

proches que font les orthodoxes est un manque d'ouverture du partenaire catholique. Lors de discussions à haut niveau avec le partenaire catholique, personne ne nie qu'il a déjà été décidé en principe de changer ou d'étendre les structures ecclésiales en Russie. (...)

Je pense qu'il est bon que je le dise et que j'essaie de le formuler avec précision: Le Vatican possède un service diplomatique n'ayant pas son pareil dans toutes les Eglises du monde et trouve le moyen, dans bien des cas, d'agir diplomatiquement, d'être patient et prudent. Mais en Russie, il y a des agissements beaucoup trop brusques. Chaque année des changements structurels profonds adviennent: la nomination de nouveaux évêques, le statut d'administration apostolique transformée en diocèse régulier. Le 10 novembre 2000, il y a de nouveau eu quelque chose. L'évêque Jerzy Mazur, administrateur apostolique de l'Eglise catholique à Irkoutsk a été nommé administrateur apostolique de la préfecture Karafuto. A vrai dire, honnêtement, cela m'a étonné qu'il ait fallu encore un certain temps aux autorités avant qu'ils ne disent à cet évêque de ne plus rester en Russie. Cette nomination est en effet, non seulement une insulte pour l'Eglise orthodoxe mais également pour la Fédération de Russie. Karafuto était en effet le nom de l'île de Sakhaline sous l'occupation japonaise des années 1905-1945. Comment est-ce qu'une telle bourde a pu être faite par les diplomates du Vatican? On peut évidemment expliquer cela de manière innocente, par exemple qu'à Rome on a voulu penser par analogie avec les titres des évêques russes orthodoxes qui accolent deux noms de villes, par exemple Perm et Solikamsk,



Le monastère Sainte Sophie à Vologda

Photo C. Aubé-Elie

Jaroslavl et Rostov et qu'en conséquence on a pensé qu'il serait bon que l'évêque Jerzy Mazur, à côté de la Sibérie orientale, reçoive le titre d'une seconde région, notamment Sakhaline. Malheureusement, on ne s'est pas rendu compte que l'atlas que l'on a ouvert pour ce faire était une édition de 1932 et qu'à l'époque la région s'appelait 'Karafuto'...

Possibilités de rapprochement

Chers amis, grâce à Dieu, je n'ai pas à me situer comme arbitre ou comme négociateur pour améliorer les relations entre Rome et Moscou. Mais je dois quand même dire que cela me fait mal de voir ces relations au plus bas. Comme chrétien, j'ai l'obligation de réfléchir sur cette situation et de faire tout ce qui est dans mes possibilités pour trouver une solution. Laissez-moi d'abord adresser une série de remarques à mes frères et sœurs orthodoxes de Russie. Un des problèmes brûlants entre Rome et Moscou est l'existence et les activités de l'Église gréco-catholique d'Ukraine. Il est notoire que le clergé de cette Église a des origines différentes : Il y a parmi eux des immigrés, des hommes qui ont appartenu à l'Église souterraine, des nouveaux ordonnés, et ce groupe ne fait évidemment que grandir mais il y a aussi les membres du clergé qui ont reçu leur formation théologique dans l'Église orthodoxe russe à l'époque soviétique, c'est-à-dire à l'Académie de théologie de Leningrad. Parmi eux s'en trouvent au moins quelques-uns (je les ai rencontrés) qui aujourd'hui encore sont reconnaissants à l'Église orthodoxe d'avoir ainsi pu suivre une formation théologique en des temps difficiles même pour l'Église russe orthodoxe, alors que la direction de l'Académie savait fort bien à quelle Église ils appartenaient en vérité. Ce genre d'hommes devrait être consultés par l'Église orthodoxe

russe, afin de voir ensemble si des ponts ne peuvent pas être bâtis en vue d'un certain modus vivendi et aboutir ainsi à une situation acceptable pour chacun. Mais pour cela il faut un changement de mentalités, également de la part de l'Église orthodoxe du Patriarcat de Moscou qui pour l'instant ne pense qu'en termes de pouvoir et agit de manière fortement autoritaire. Point n'est besoin de démontrer qu'une telle attitude fait des victimes, surtout dans l'Église orthodoxe, mais ceci est sans doute une pauvre consolation pour les catholiques romains qui ont des problèmes en Russie avec le Patriarcat de Moscou. Les problèmes récents du Patriarcat de Moscou en Grande-Bretagne illustrent merveilleusement cela, comme l'a expliqué Nikita Struve⁽¹⁾. Mais également des laïcs, séminaristes, prêtres et même des évêques sont devenus victimes de cette pensée et de ce jeu de pouvoir. Ce n'est donc pas pour rien que le métropolite Antoine de Souroje a plusieurs fois prévenu contre l'abus de pouvoir spirituel.

Ce que je voudrais demander aux catholiques est de reconnaître ouvertement qu'en Russie, l'Église russe orthodoxe a la première place. Évidemment, je sais que pareil acte est politiquement chargé de par la mémoire du passé. Mais si l'Église catholique fait cela, les catholiques recevront davantage d'espace et de possibilités en Russie qu'ils ne peuvent en rêver pour l'instant.

Ensuite, ne soyez pas triomphalistes. De nombreuses églises catholiques construites en Russie dénotaient par leur grandeur une attente, non pas optimiste, mais peu réaliste de l'accroissement des fidèles. Tenez-en compte. Ensuite, tenez compte du fait que beaucoup d'églises catholiques prennent relativement plus de place que leurs équivalents orthodoxes. En effet, dans une église catholique on calcule en places assises, chez les orthodoxes

en places debout. Demandez conseil aux prêtres catholiques qui se sont fait des amitiés avec des orthodoxes. Apprenez d'eux leur expérience. S'il n'y en a pas dans votre voisinage, nouez des liens informels avec un prêtre orthodoxe du lieu et écoutez-le. (...)

N'hésitez pas à envoyer vos groupes de catholiques, surtout d'Italie, en Russie. Ils seront en règle générale fort bien accueillis par leurs frères et sœurs orthodoxes, même au plus haut niveau. Le rejet des russes orthodoxes s'oriente surtout envers le Vatican mais certainement pas envers le croyant catholique ordinaire!

Comment cela se passe-t-il en Occident ?

Il est intéressant de comparer la position de l'Église catholique en Russie avec celle de l'Église orthodoxe en Europe occidentale. J'ai pu régulièrement fermer la bouche d'orthodoxes russes avec la réflexion suivante : ce n'est pas honnête, ce n'est pas réel. Si vous dites cela, alors l'Église orthodoxe d'Europe occidentale, elle non plus n'a pas le droit d'exister ! En Europe occidentale, l'Église orthodoxe existe de façon modeste mais toujours plus manifestement. Même aux Pays-Bas et en Belgique, le nombre de paroisses orthodoxes augmente, lentement mais sûrement. La raison n'en n'est pas uniquement l'augmentation d'immigrés d'Europe orientale ou du Moyen-Orient. Le nombre d'autochtones qui veulent entrer dans l'Église orthodoxe contribue également à cette évolution. Selon moi, ce phénomène n'est pas dû au prosélytisme de l'Église orthodoxe. Cela concerne plutôt des cas où des chrétiens qui appartenaient à l'une ou l'autre Église occidentale ont par hasard rencontré l'Église orthodoxe ou appris à la connaître et y ont reconnu quelque chose qu'ils cherchaient depuis longtemps. En bref, il s'agit d'adhésions accidentelles et spontanées. De même, on rencontre des hommes et des femmes qui vivaient jusque là en marge de leur Église ou n'avaient pas d'Église et pour qui le christianisme est devenu attirant sous la forme de l'Église orthodoxe. On ne peut pas dire que des grosses sommes d'argent viennent des Églises orthodoxes d'Europe orientale ou des Balkans ou du Moyen-Orient et encore moins qu'un grand nombre de membres du clergé sont envoyés de ces pays comme missionnaires en Occident !

⁽¹⁾ Service Orthodoxe de Presse 271, septembre-octobre 2002, 13-14.

Les orthodoxes de nos pays n'ont en général aucun problème avec les Églises catholique et protestantes, mais ils se conduisent ici également de façon plus modeste.

Conclusions

Chers amis, j'ai parlé de beaucoup de choses, je voudrais terminer par une brève conclusion.

❶ Les Églises d'Europe centrale et orientale ont un long passé derrière elles. Elles n'ont pas joué ici et là le rôle que certains auraient souhaité, mais ces attentes étaient à mon avis irréelles.

❷ Les Églises d'Europe centrale et orientale ont toujours une parole à adresser au monde. L'Église d'Europe occidentale a tout avantage à regarder ce qui se passe en Europe centrale et orientale, bien que la forme que la sécularisation a prise dans ces sociétés soit différente de celle d'Occident.

❸ Les relations entre Rome et les différents centres d'orthodoxie sont en général moins mauvaises que beaucoup ne le pensent. Il y a bien des bêtises qui ont été faites. Davantage de contacts devraient également exister aux niveaux moins élevés.

❹ Une remarque sans doute un peu douloureuse : je pense qu'il faut arrêter de faire des pieds et des mains en vue d'une visite

du Pape en Russie. Les temps ne sont pas encore mûrs pour cela.

Comme chrétien je suis évidemment optimiste et en Russie j'ai rencontré beaucoup de catholiques qui sont devenus des amis. C'est justement en Russie que j'ai souvent trouvé difficile d'admettre que nous étions séparés. Nous devons vivre cette situation dans la douleur mutuelle et unis par la charité fraternelle si nous voulons sentir l'aiguillon qui nous pousse à prier et à œuvrer ensemble pour qu'une nouvelle unité soit réalisée ; cette unité pour laquelle Notre Seigneur Dieu et Sauveur Jésus Christ a tant prié.

En Russie, un journal pour éduquer les enfants à la foi

Dieu avec nous

La foi vivante et la charité active de beaucoup de russes trouvent des moyens toujours nouveaux pour atteindre ceux qui ont besoin d'aide, et se dépense sans compter pour le faire, modestement mais efficacement, jour après jour. Poussés par une nécessité absolue et la certitude que le "sacrement du frère" est un élément central de leur foi, nos frères de Russie parviennent à mettre sur pied et à faire vivre, dans des difficultés considérables, nombre de groupes et d'associations qui soulagent bien des drames matériels, mais aussi rejoignent leurs frères au cœur de leur drame spirituel. Rencontre (en novembre 2002, au moment du Congrès organisé par la Fraternité orthodoxe d'Europe occidentale à Saint Laurent-sur-Sèvre) avec une orthodoxe engagée, mariée et mère de famille.

Elena, vous êtes croyante depuis longtemps ?

Cela s'est fait très progressivement. Depuis mon enfance j'étais attirée par les églises, j'y allais de temps en temps, mais je n'y restais pas longtemps parce que c'était risqué : on était fiché. Pendant la période

communiste, on célébrait baptêmes et mariages en privé, dans les appartements. Aujourd'hui tout a changé, bien sûr : je fais partie d'une communauté paroissiale.

En quoi consistent vos activités ?

J'ai toujours travaillé avec et pour les enfants. Quand on s'occupe d'enfants sur le plan religieux, non seulement on répand la parole de Dieu chez eux, mais à travers eux on touche leurs familles, leurs éducateurs... Dès 1992 nous avons mis sur pied, avec un prêtre de notre quartier du nord de Moscou, un catéchisme qui se prolonge dans l'après midi par des activités comme la lecture, des jeux, des promenades... cela permet aux enfants dont les parents travaillent de venir et d'être occupés toute la journée. Point positif : une institutrice de l'école nous a soutenus dès le début, elle a tout de suite apprécié notre travail.

Puis nous avons créé une association qui apporte de l'aide aux enfants handicapés de notre quartier, et aussi du service orthopédique pour enfants de l'Institut de Prothèse. Une fois par mois, nous allons avec eux chanter des chants traditionnels et contemporains, nous leur racontons la Bible, nous parlons des grands saints : à

l'Institut de Prothèse, en effet, on accepte notre travail d'enseignement religieux, bien que ce soit un établissement d'Etat. Mais bien sûr, on ne l'accepte pas partout...

Enfin j'ai créé le journal religieux pour enfants "Dieu avec nous", qui tente d'être à la fois instructif et attractif - de donner aux enfants une foi profonde et ouverte, ouverte et respectueuse aussi des autres confessions : catholiques et protestants, sans irriter ou blesser personne... un théologien le relit avant parution, et il est publié avec la bénédiction du métropolite Cyrille de Smolensk (responsable des relations extérieures du Patriarcat de Moscou, NDLR).

Les numéros sont ordonnés autour d'un thème : le dernier était consacré aux apôtres. Le prochain, actualité oblige, sera celui de saint Nicolas, puis viendra un numéro ordonné autour du thème de la chrétienté dans le Caucase, en lien avec la terrible actualité en Tchétchénie.

Tiré à 1500 exemplaires, il est vendu par abonnement dans toute la Russie.

Il n'y a qu'un ou deux autres journaux pour enfants de ce genre en Russie. Celui que publiait le Patriarcat lui-même a été obligé de cesser sa parution. La situation financière est pour tous très difficile.

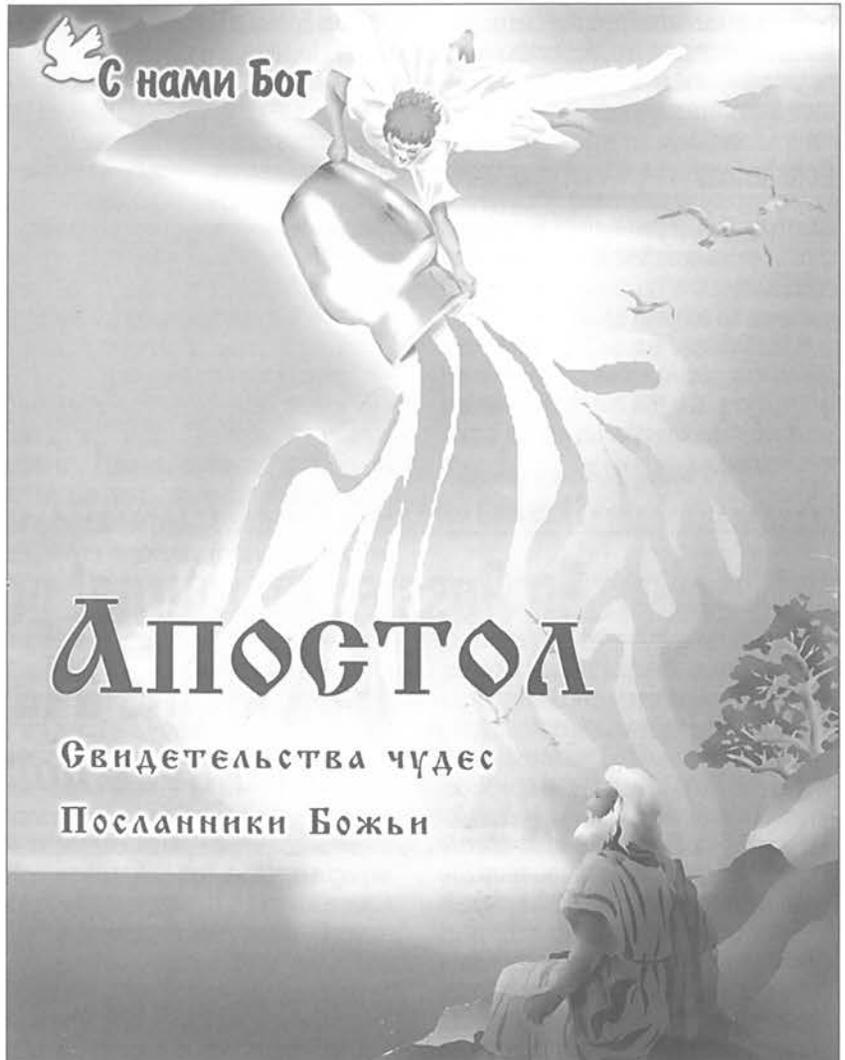
Que pensez-vous de ce que vous voyez en France ?

C'est la première fois que je me rends en Occident, a fortiori que j'assiste à un congrès de la Fraternité orthodoxe. Ce qui m'a le plus frappée a été de voir 5 ou 6 évêques de juridictions différentes (patriarcats de Moscou, Constantinople, Bucarest, Sofia, Antioche, etc...) concélébrer, mêlant traditions occidentale et orientale. On peut peut-être imaginer que c'est une sorte de précédent, de modèle pour de futures célébrations communes avec les catholiques ?

On sent en ce moment la foi orthodoxe se développer en Russie. Il est important qu'elle continue à se développer sur la base de la compréhension et du respect envers les autres confessions chrétiennes.

Vous êtes également paroissienne de l'église Saint Côme et Damien, où se retrouvent les enfants spirituels du père Alexandre Men. Quel genre d'activités caritatives y trouve-t-on ?

De toutes sortes : près de 400 SDF sont nourris deux fois par semaine, et chaque jour une cinquantaine de personnes grabataires du quartier. Un groupe se rend dans certaines prisons (jusqu'à Kaliningrad...) pour y distribuer des vêtements, des livres, y organiser des spectacles, des concerts, des cours, y célébrer la liturgie... un autre groupe de paroissiens, autour du père Georges (Tchistiakov) va régulièrement apporter de l'aide matérielle et morale aux enfants de l'Hôpital pédiatrique n. 1 et à leurs parents : ce sont en général des cas très lourds, qui arrivent là de toute la Russie - beaucoup de cancers. Il y a tant à faire... une imprimerie fonctionne aussi à la paroisse, pour imprimer les deux journaux paroissiaux, notre journal pour enfants, les livres du père Men... Un groupe "Vérité et Vie" (dans la mouvance de L'Arche de Jean Vanier) se consacre aux enfants handicapés mentaux. André et Karina Tcherniak ont créé le groupe "Hosanna", pour les jeunes, qu'ils emmènent fréquemment à Taizé, qu'ils font entrer dans une vie de foi. Le groupe "Maranatha : la prière en chantant", chante sa foi en chants contemporains. Un groupe soutient ceux qui ont des problèmes d'alcool ou de drogue, une assistance médicale et juridique gratuites sont à la



Le journal "Dieu avec nous"

disposition de ceux qui en ont besoin. Enfin certains apportent de l'aide aux réfugiés tchétchènes et ingouches, en apportant vêtements et livres scolaires dans leurs camps, là-bas tout au sud. De temps en temps ils en ramènent des groupes d'enfants pour leur offrir des vacances, leur montrer les musées et les spectacles de la capitale.

Souhaitez-vous dire quelque chose à nos lecteurs ?

Nous apprécions beaucoup la main secourable que nous tendent nos frères occidentaux, afin que nous puissions reprendre des forces après les féroces persécutions qu'a subies notre Eglise au XX^e siècle. Ce soutien est véritablement inestimable. C'est dommage que parfois on l'"oublie",

à cause de tendances à l'isolement et au conservatisme. Le monde est devenu si fragile, il ne peut tenir que grâce à nos prières communes !

(propos recueillis par C. Aubé-Elie)

"Dieu avec nous" bénéficie de l'aide financière modeste mais régulière d'une association parisienne, l'Association œcuménique Etoile-Champs Elysées, qui regroupe des paroisses catholiques, protestantes, anglicanes et orthodoxes du nord-ouest de Paris : ainsi ce petit mais important journal peut vivre. C'est ce genre de collaboration, discrète mais confiante et régulière, que nos frères orthodoxes de Russie apprécient le plus : elle leur apporte le soutien matériel et moral dont ils ont tant besoin en ce moment, mais leur laisse toute initiative, NDLR]

**SUR LA ROUTE
DE L'UNITÉ
NOVEMBRE 2002
JANVIER 2003**

Catherine Aubé-Élie

Les orthodoxes d'Europe de l'Ouest face à leur unité

La Fraternité orthodoxe d'Europe occidentale avait réuni les 1^{er}, 2 et 3 novembre à Saint Laurent sur Sèvre en Vendée plus de 700 participants, venus de toute l'Europe de l'Ouest et de l'Est à son 11^e congrès, sur le thème "Je crois en l'Eglise une". Les diverses juridictions (patriarcats de Constantinople, de Moscou, de Bucarest, d'Antioche...) qui se partagent les fidèles sont réunies en France au sein d'une Assemblée des évêques orthodoxes qui constitue un lieu de rencontres et d'échanges, mais cette structure n'existe pas ailleurs, et les orthodoxes d'Europe occidentale, dont les communautés sont peu nombreuses, ont du mal à se retrouver et à vivre leur communion. : les congrès organisés par la Fraternité orthodoxe tous les 3 ans constituent leur seule occasion de rencontre organisée.

Nombreux sont ceux qui souhaiteraient la constitution d'une Eglise locale unifiée, autonome vis à vis des patriarcats dont ils dépendent aujourd'hui. Cela bien sûr ne va pas sans tensions car, malgré la recommandation officielle émise à Chambésy en 1993, les patriarcats d'origine ne sont pas prêts actuellement à accorder l'autonomie à leurs Eglises "filles", ni nécessairement celles-ci à s'unir entre elles. Trois conférences plénières traitaient de ce sujet au congrès, et des ateliers simultanés permettaient aux participants de discuter de sujets divers comme l'œcuménisme, la place des femmes dans les Eglises, etc...

Dans sa conférence, Michel Sollogoub, professeur de sciences écono-



Les évêques et le clergé dans la salle de conférences

D.R.

miques à Paris I, vice-président de l'ACER et l'un des animateurs de la Fraternité orthodoxe, a souligné l'importance (mais aussi la difficulté) de la constitution d'une Eglise locale rassemblant tous les orthodoxes. Soulignant que "l'unité déjà présente en profondeur dans l'expérience de notre foi s'oppose à notre pratique quotidienne", M. Sollogoub a dénoncé "le scandale des divisions" qui contredisent les fondements mêmes de l'ecclésiologie orthodoxe où, à côté de la notion de communauté eucharistique unie autour de son évêque et de ses prêtres, existe le principe de l'unité territoriale de l'Eglise. Certes, des progrès ont été réalisés dans ce dernier domaine (processus préconciliaire, création de l'Assemblée des Evêques orthodoxes de France) et la complexité de la situation - à vrai dire inédite - créée par cette présence orthodoxe en Occident peut difficilement être réglée par les anciens canons de l'Eglise, mais il faut "continuer à avancer" et "approfondir notre fidélité au Christ en sachant dépasser nos différences". (...)

Cette situation de coexistence de diocèses superposés divisés, concurrents, est contraire à l'enseignement de l'ecclésiologie de notre Eglise qu'il n'est peut-être pas inutile de rappeler. Cette ecclésiologie se fonde sur plusieurs principes. Le premier est eucharistique : tous les chrétiens (orthodoxes) d'un même lieu se réunissent pour célébrer ensemble

l'Eucharistie qui est le sacrement de l'amour dans l'unité de la communauté ecclésiale devenant Eglise - Corps du Christ. La communauté eucharistique s'organise de façon hiérarchique autour de son évêque ou de ses délégués, les prêtres. Le second principe est territorial : comme l'écrivait l'apôtre Paul, l'Eglise "qui est à Corinthe" vit la plénitude de la vie ecclésiale. Cette plénitude est garantie dans la mesure où cette communauté est en relation de communion avec les Eglises situées en d'autres lieux qui confessent la même foi. Dans la conscience orthodoxe, qui est celle de l'Eglise indivise du premier millénaire, la dimension territoriale de l'Eglise prévaut sur la dimension nationale (...)

Lors de la session finale, le père Jean Gueit, prêtre de paroisse à Marseille, ancien secrétaire général de la Fraternité orthodoxe, est revenu sur le sujet central de ce 11^e congrès, en rappelant que "concrètement, la notion de territorialité contenue dans le 34^e canon implique l'intégrité du diocèse avec l'évêque", soulignant ainsi qu' "il ne (pouvait) y avoir sur un même territoire superposition des diocèses, sous peine de rupture de la concorde, l'évêque ne faisant plus alors union avec son diocèse, mais avec des entités identitaires, linguistiques ou juridictionnelles, qui sont des critères non-ecclésiologiques". (d'après *La Croix*, 6 novembre 2002, et le *SOP*, décembre 2002)



novembre

GENEVE

Chiara Lubich invitée au COE

Le message publié par la fondatrice des Focolari et le secrétaire général du Conseil œcuménique des Eglises, qui l'avait invitée à Genève, à l'issue de leur rencontre le 28 octobre souligne qu'ils ont en commun "une espérance renouvelée à propos de notre pèlerinage œcuménique commun" grâce à "une spiritualité à vivre, que l'on peut appeler « spiritualité de l'unité »". Après s'être rendue à l'Institut œcuménique de Bossey, pour une rencontre et un séminaire avec les enseignants et les étudiants, Chiara Lubich a participé le 27 octobre, au milieu de 1 500 personnes, à un culte à la cathédrale Saint Pierre de Genève, haut lieu de la Réforme de Calvin. Son intervention a débuté par ces mots inattendus : "Le 3 novembre prochain, on célébrera ici à Genève l'anniversaire de la Réforme... Et l'on peut se poser une question : le mot réforme, l'adjectif réformé sont-ils uniquement valables pour l'Eglise dont Genève est le centre ? Ou alors sont-ils applicables en quelque sorte à toutes les Eglises ? Si nous observons bien l'histoire de l'Eglise, en particulier lorsque nous chrétiens étions encore unis, nous voyons que Jésus, avec l'Esprit saint, a toujours voulu, pensé, orienté son Epouse vers une réforme continue, un renouvellement constant. C'est pourquoi il a envoyé sur la terre des dons, des charismes de l'Esprit Saint qui ont suscité des courants spirituels nouveaux ou de nouvelles familles religieuses. Et à travers ces hommes et ces femmes, il a offert à nouveau le spectacle d'une vie évangélique vécue de manière radicale". La spiritualité du



Ch. Lubich à la sortie de la cathédrale

Photo Michele Zanzucchi/Focolari

Mouvement des Focolari, la "spiritualité de communion", apparaît ainsi comme une réponse aux exigences d'une Eglise divisée : "Combien de fois les Eglises semblent avoir oublié le testament de Jésus, en scandalisant par leurs divisions le monde qu'elles auraient dû conquérir... La faute en revient aussi aux circonstances historiques, culturelles, politiques, géographiques, sociales... Mais aussi parce que nous avons moins vécu parmi nous cet élément unificateur qui est typiquement nôtre : l'amour". (d'après *Nouvelle Cité*, mensuel du Mouvement des Focolari, janvier 2003)

DUNKERQUE

Redécouvrir ensemble l'Évangile de Marc

A la suite du succès l'année dernière de la Semaine de l'Unité, catholiques, réformés, évangéliques et anglicans de la région de Dunkerque avaient organisé en novembre, à l'occasion du "mois de la Bible", des lectures publiques de l'Évangile de saint Marc qui ont connu un grand succès. 800 textes de cet Évangile ont été distribués, et l'information bien relayée par les mouvements d'action catholique, les aumôneries, les groupes Focolari. "L'écho dépasse, de loin, notre attente", commentait le père Bruno Cazin, vicaire épiscopal de Dunkerque, "c'est très révélateur d'une soif de

connaissance de la parole de Dieu. Il était urgent de redonner le goût de cette parole". (d'après *La Croix*, 8 novembre)

GENEVE

Quatre nouveaux noms sur le Mur des Réformateurs

Le 3 novembre, jour de la fête de la Réformation, ont été officiellement dévoilées les quatre nouvelles inscriptions gravées sur le Mur des Réformateurs de la ville de Calvin : 3 prédicateurs qui ont vécu plus de cent ans avant la Réforme et ont inspiré le mouvement, et Marie Dentièrre, première femme à accéder aux honneurs du Mur. Née en Flandres en 1490, Marie Dentièrre vécut dans l'entourage de Calvin (qui ne lui a pas toujours ménagé ses critiques) et a contribué par ses écrits à la naissance et à la diffusion des idées de la Réforme. Le Mur de la Réforme a été créé au début du XX^e siècle pour honorer les grands réformateurs, mais le pasteur McComish, doyen de la cathédrale Saint Pierre de Genève et membre du comité qui a décidé des nouveaux noms, n'exclut pas qu'on y ajoute progressivement des noms contemporains. (d'après le *Bulletin des ENI*, 6 novembre)

MARSEILLE

Pèlerinage en Roumanie en l'honneur de saint Jean Cassien

A l'invitation du métropolite Daniel de Moldavie et de Bucovine, une délégation œcuménique sous la présidence de M^{gr} Bernard Panafieu, archevêque de Marseille, a fait du 10 au 19 octobre un pèlerinage en Roumanie pour y rapporter des reliques de saint Jean Cassien, le premier grand théologien de la terre roumaine, né en Scythie mineure (aujourd'hui Dobroudja en Roumanie). La délégation était composée de pèlerins catholiques de l'archevêché de Marseille et de pèlerins orthodoxes de la paroisse Saint Jean Cassien d'Aix en Provence (père François Faure). En annonçant l'événement dans sa lettre pastorale de Pâques 2002, le métropolite Daniel écrivait : "saint Jean Cassien (360-435), homme de grande piété et culture théologique, disciple de saint Jean Chrysostome, a fortifié par ses écritures et par son organisation pratique le monachisme non seulement en Orient, mais aussi en Occident, en France, à Marseille où se trouvent ses reliques, dans la basilique de l'abbaye Saint Victor. Ce père de l'Eglise universelle, missionnaire de la communion fraternelle entre l'Eglise grecque et l'Eglise latine, peut être proclamé et invoqué comme saint protecteur du monachisme roumain et de la culture chrétienne en Roumanie". (D'après Marian Grosu)



Le père Michalon

Photo Ch. Forster

LYON

L'œcuménisme spirituel du père Couturier toujours vivant

Voici 50 ans disparaissait le père Couturier. Pour célébrer sa mémoire et remettre en valeur ses intuitions fondamentales, la revue *Unité Chrétienne* de Lyon, le Centre Saint Irénée et la faculté de théologie de Lyon avaient organisé du 8 au 10 novembre un beau colloque sur le thème *l'œcuménisme spirituel du père Couturier aux défis actuels*. Etienne Fouilloux, qui s'est attaché à présenter la personne de Paul Couturier, le hiérodiaque Thaddée Barnas, de Chevetogne, qui a présenté l'abbaye dans les années Couturier, le père Borrély, archiprêtre de la Métropole grecque de France, qui a proposé une réflexion sur la recherche de l'unité, et d'autres intervenants ont chacun apporté sa contribution à la connaissance du père Couturier. Le père Michalon, qui l'a bien connu et a poursuivi son œuvre, a parlé du *monastère invisible* des âmes de toutes confessions préoccupées par la recherche de l'unité, qui lui tenait tant à cœur ; le père Couturier rêvait que ce monastère devînt universel et aussi que chacun, le jeudi soir, soit absorbé dans la prière, en commémoration du grand et Saint Jeudi. (d'après père Ch. Forster ; voir également les pages "Actualité" de ce numéro)

[N.B. Les Actes de ce colloque sont publiés par PROFAC, service d'édition de la faculté de théologie de Lyon.]

KIEV

Importante conférence œcuménique sur la famille

L'association "Vérité et Vie" (qui soutient une remarquable revue ouverte aux trois grandes confessions, publiée à Moscou) et le Foyer culturel franco-russe "Aux deux ours" avaient organisé le 17 novembre une conférence sur le thème "Education et famille dans les sociétés post-athées de Russie, d'Ukraine et de Biélorussie". Cette

conférence faisait suite et donnait un écho public en France au colloque organisé sur ce thème par le professeur (orthodoxe) Constantin Sigov, de l'université Pierre Moghila de Kiev, du 19 au 24 septembre à la Laure des Grottes dans la capitale ukrainienne, avec une cinquantaine d'intervenants, théologiens, philosophes, sociologues orthodoxes et catholiques venus d'Europe orientale et occidentale et des Etats Unis, en présence du métropolite Vladimir de Kiev et du métropolite Philarète de Minsk : on peut citer parmi bien d'autres de grande valeur les interventions de l'universitaire moscovite Serge Averintsev, du père Vladimir Zielinsky (Italie), du théologien de Saint Petersburg Vladimir Fedorov, et de Nikita Struve, Nicolas Lossky et du père Bernard Dupire, venus tous trois de Paris. Cette rencontre internationale de représentants des deux poulmons de l'Europe chrétienne marque d'une pierre blanche le chemin de la coopération fraternelle entre chrétiens des traditions orientale et occidentale dans un climat de réelle espérance, et sur un sujet capital pour la reconstruction de ces sociétés. (C. A-E.)

En réponse à plusieurs questions sur le rôle de la famille hier et aujourd'hui, le professeur Sigov a d'abord insisté sur le fait que, face au défi du totalitarisme qui visait à la destruction de toutes les institutions civiles, la famille est restée le seul foyer de liberté d'esprit et d'indépendance où une parole chrétienne pouvait se faire entendre. Rendant hommage à la manière dont de très saints prêtres comme le père Alexis Metchev et son fils Serge (Moscou), ou le père Alexandre Glagoliev (Kiev) ont su fortifier le courage et affermir les esprits de leurs ouailles, Constantin Sigov a terminé son exposé en concluant que la famille avait été le seul "mur fortifié" qui avait protégé la société de la pression communiste. Après la perestroïka, les familles qui le pouvaient se sont regroupées pour inaugurer un enseignement parallèle non marxiste, fût-ce au prix de lourds sacrifices financiers. Les écoles et les lycées d'Etat sont encore loin de tous offrir aujourd'hui des "plages horaires" où

l'enseignement religieux serait autorisé : la seule possibilité reste celle offerte par les écoles paroissiales du dimanche. (d'après J. de Proyard)

BIELEFELD

Appel à l'unité des protestants

Deux évêques allemands en vue, Margot Kässmann de Hanovre et Wolfgang Huber de Berlin ont proposé la création d'une alliance de tous les protestants du monde, ce qui renforcerait leur voix sur la scène internationale. Cet appel a été lancé à une réunion du synode de l'Eglise évangélique (luthérienne) d'Allemagne début novembre (d'après les *ENI*, 25 novembre)

DÉSERT DU SINAI

Une "marche pour l'unité des chrétiens"

C'est dans la péninsule désertique du Sinaï que s'est déroulée du 15 au 20 novembre la première "marche pour l'unité des chrétiens". Quatre Eglises chrétiennes, réunissant 97 personnes de 14 à 77 ans, se sont donné rendez-vous pour marcher et prier ensemble : l'Eglise copte orthodoxe avec le père Rouis Nabih d'Assiout (6 personnes dont 3 diacres), l'Eglise orthodoxe (patriarcat de Roumanie) avec le père Philippe Dautais du centre Sainte Croix à Monestier en Dordogne (12 personnes), l'Eglise protestante évangélique avec le pasteur Charly Cleverly ainsi que le pasteur Christa Heyd (8 personnes), et l'Eglise catholique avec M^{re} Dominique Rey, évêque de Toulon (75 personnes).

C'est en guidant un pèlerinage sur les lieux du Saint Sépulcre, en 2000, que Thierry Sanson, responsable d'Ictus Voyages, assiste à une altercation entre son groupe et un des religieux chargés de veiller sur la basilique : la police israélienne doit intervenir... Le contraste entre la violence extrême exprimée et la sainteté du lieu le convainc de l'urgence du dialogue et de la construction concrète de l'unité. Les rencontres et les échanges vont se

multiplier jusqu'à la mise sur pied du projet : reprendre concrètement le chemin de l'Exode, chemin de dépouillement, de pauvreté et de confiance dans la volonté du Père, marcher spirituellement vers notre Terre promise. Laissant résolument de côté les aspects doctrinaux et théologiques, l'enjeu était que les frères séparés se retrouvent dans une démarche de cœur à cœur avec Dieu, pour ne vivre le dialogue que dans la charité fraternelle. Alors le centre de gravité se déplace soudainement, dévoilant la force et la dimension extraordinaires de la prière commune ente frères nés d'un même baptême : moments intenses, vécus trop rarement dans nos communautés ; le bonheur méconnu de la prière commune du Notre Père ; certitude d'être, à ce moment précis, le peuple qu'Il veut tenir dans le creux de sa main ; certitude d'être l'Eglise en marche. (d'après E. Prouvay)



De gauche à droite : M^{re} Rey, le père Rouis Nabih (Eglise copte) et le père Ph. Dautais (patriarcat de Roumanie) Photo E. Prouvay

MOSCOU

Un enseignement religieux dans les écoles russes ?

Cherchant à offrir un système de valeurs à une jeunesse déboussolée, le ministre de l'éducation de Russie a proposé d'introduire dans les programmes des écoles publiques un en-

seignement de "culture orthodoxe". Un document de trente pages décrivant cette nouvelle matière et son mode d'introduction a été envoyé à la mi-novembre aux ministères de l'éducation des régions. Cette initiative a été durement critiquée par certains hauts fonctionnaires et par une partie de la presse (le quotidien *Nezavissimaia Gazeta* a rappelé que l'enseignement obligatoire du catéchisme dans la Russie tsariste avait formé une génération "indifférente à l'égard de la religion et agressive vis à vis de l'Eglise"). Le secrétaire général de conférence épiscopale catholique, le père Igor Kovalevsky, et le mufti Talgat Tadjouddine, ont demandé que cet enseignement ne se limite pas à l'orthodoxie. Ce sont les régions ou les établissements eux-mêmes qui prendront la décision de l'introduction de cet enseignement, à titre facultatif ou obligatoire. Aucune date d'entrée en vigueur générale n'a été retenue par le ministre - le débat promet d'être long et passionné. (AFP, 20 novembre)

MONT ATHOS

Des moines opposés à l'œcuménisme menacés d'expulsion

La petite centaine de moines du monastère Esphigmentou qui se targuent d'être "de purs orthodoxes" et refusent à ce titre le rapprochement de leur Eglise avec les catholiques ont tendu depuis quelques années devant leur monastère du nord de la Sainte Montagne une grande banderole sur laquelle on peut lire : "l'Orthodoxie ou la mort". Leur opposition remonte à la rencontre entre le patriarche Athénagoras et le pape Paul VI en 1964. Ils ont été convoqués pour témoigner devant la Sainte Communauté, l'instance suprême du Mont Athos, et ils sont appelés à s'aligner sur les positions de celle-ci. La Sainte Communauté, qui a l'appui du patriarcat de Constantinople dont dépend le Mont Athos, les a en effet sommés soit de se repentir, soit de quitter la Sainte Montagne. Il y a dix ans, le patriarche Bartholo-

mée 1er leur avait déjà adressé une sévère mise en garde, les prévenant que leur "secte n'a pas de place au Mont Athos". La situation devrait bientôt aboutir à une clarification. (AFP, 23 novembre)



Le cardinal Husar

Photo L'Osservatore romano

LVIV

Le cardinal Husar souhaite rencontrer le patriarche Alexis II

A propos d'une éventuelle visite du patriarche de Moscou en Ukraine, l'archevêque majeur des gréco-catholiques d'Ukraine a publié le 25 novembre une déclaration dans laquelle, après avoir rappelé que dans son pays cohabitent depuis des siècles orthodoxes et catholiques de tradition byzantine, il constate que "malheureusement nous agissons tous sur la base de stéréotypes élevés au rang d'absolus, devenus comme un mur inébranlable qui semble devoir nous diviser à jamais. Certes, le chemin de l'unité est extrêmement long, mais l'heure est arrivée de faire les premiers pas, parce que la responsabilité pastorale et spirituelle qui pèse notamment sur les responsables des Eglises héritières du baptême de Volodymyr, nous pousse à accomplir courageusement les pas qui pourraient améliorer radicalement les relations entre nos fidèles. Le cardinal Myroslav Ivan Lubachivsky, de bienheureuse mémoire, nous exhortait déjà dans les années quatre-vingt à accomplir le premier pas, c'est à dire

celui de la compréhension réciproque et du pardon. C'est pourquoi, si la visite en Ukraine du patriarche de Moscou a lieu, je serai heureux de le recevoir comme un hôte de marque afin d'entamer les discussions relatives aux problèmes complexes de nos relations réciproques." (d'après L'Osservatore romano, 21 janvier 2003)

ROME

Les Eglises orientales et la nomination des évêques

Alors que les Eglises catholiques de divers rites orientaux reprochent à Rome de trop s'immiscer dans leurs affaires internes, notamment en ce qui concerne la nomination des évêques, Jean Paul II ne semble pas exclure une révision de cette procédure. Si les 22 Eglises orientales unies à Rome ont toujours bénéficié d'une certaine autonomie par rapport à l'Eglise latine, le Code des Canons des Eglises orientales en vigueur depuis 1991 donne au Pape, patriarche d'Occident, un droit de regard sur la nomination de leurs évêques : ceux-ci sont certes élus par le saint synode de leurs Eglises, mais cette élection doit être impérativement ratifiée par le Siège apostolique. Et les exemples semblent nombreux de candidats "bloqués" par Rome. "Je serai

heureux de prendre en considération vos propositions", a affirmé le 21 novembre Jean Paul II en recevant les participants à l'assemblée plénière de la Congrégation pour les Eglises orientales. Le Pape a toutefois précisé que les éventuelles modifications se feront "à la lumière des normes du Code des Canons des Eglises orientales". En effet, Jean Paul II ne souhaite pas renoncer à la possibilité d'intervenir dans certains cas particuliers. "Dans ce document, a-t-il expliqué, j'ai voulu établir un processus d'élection qui conserve à la fois les qualités propres aux responsables des Eglises, et le droit du Pape à intervenir". (d'après N. Senèze, avec APIC, dans La Croix, 28 novembre)

LONDRES

Les églises des villages anglais sont devenues "œcuméniques"

Une étude publiée à Londres révèle que les églises constituent toujours le cœur des villages en Angleterre, et qu'elles rassemblent jusqu'à 40 % de leurs habitants dans les grandes occasions comme Noël ou la Fête des Moissons, même parmi ceux qui n'appartiennent pas à la majoritaire Eglise d'Angleterre. (d'après les ENI, 28 novembre)



L'église St Brelade à Jersey

Photo S. Martineau

LE PHANAR

Le Pape appelle à une relance du dialogue théologique

Comme tous les ans au 30 novembre, une délégation a été envoyée par le Pape au siège du patriarcat de Constantinople pour la fête de son saint patron, de même que le patriarche Bartholomée envoie tous les ans une délégation à Rome le 29 juin pour la fête des saints Pierre et Paul. Ces rencontres sont l'occasion de faire le point sur l'effort d'approfondissement des relations, et d'examiner les questions d'intérêt commun. M^{gr} Kasper, président du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, qui était à la tête de la délégation, a rencontré les membres de la commission synodale patriarcale pour les relations avec l'Eglise catholique, mais aussi des représentants du patriarcat arménien, du patriarcat orthodoxe d'Antioche, et le nouveau grand rabbin d'Istanbul. Le premier dimanche de l'Avent il a rencontré la hiérarchie catholique locale. Dans le message de Jean Paul II que M^{gr} Kasper a remis à Bartholomée 1^{er}, le Pape dit notamment : *"La fidélité au Christ des deux saints frères, Pierre et André, jusqu'à leur ultime sacrifice, celui du martyr, appelle nos communautés nées de la prédication des apôtres et situées dans la succession apostolique ininterrompue, à s'engager en vue de surmonter les difficultés qui empêchent encore la concélébration eucharistique. (...) Nous estimons donc qu'il convient de trouver des formes plus fréquentes de communication et d'échanges réguliers et réciproques entre nous, pour rendre plus harmonieuses nos relations et pour coordonner de manière plus efficace nos efforts communs. Comment ne pas évoquer dans ce contexte la préoccupation qui me tient tant à cœur et que Votre Sainteté partage avec moi, à savoir relancer le dialogue théologique pour une nouvelle pha-*

se, après les incertitudes, les difficultés et les tâtonnements de la dernière décennie ? (Service de Presse du Vatican, 25 novembre)

**décembre**

PARIS

La FPF demande une adaptation de la loi de 1905

En remettant le 6 décembre à M. Raffarin un rapport demandant une modification de la loi de 1905 qui régit le régime des cultes en France, la Fédération protestante de France cherche *"une meilleure adéquation entre ce cadre législatif et la diversité des situations, et un traitement équitable de tous les cultes en France"*. Elle demande ainsi que la spécificité des associations cultuelles soit explicitement reconnue dans la loi, que certaines contraintes soient révisées (comme celle qui n'autorise pas à affecter les recettes des associations cultuelles à autre chose qu'à l'exercice du culte, à l'exclusion par exemple de l'action humanitaire). La FPF demande également que la propriété de tous les édifices cultuels passe aux communes (comme c'est actuellement le cas pour les églises catholiques construites avant 1905), afin que celles-ci prennent en charge leur entretien. Elle propose enfin la création d'un "comité national des cultes et de la laïcité", dont *"la mission serait d'assurer de façon permanente et générale, le recensement des problèmes, le suivi des solutions qui leur sont apportées sur le terrain et la mise en perspective des divers choix*

possibles". (d'après le BIP, 15 décembre 2002 - 15 janvier 2003)

GENEVE

Deuxième édition du Dictionnaire œcuménique

La deuxième édition du Dictionnaire publié par le Conseil œcuménique des Eglises a paru sous une forme révisée et élargie. Avec plus de 700 articles, dont 50 nouveaux et les autres révisés et actualisés, rédigés par 370 auteurs de toutes les confessions chrétiennes et de toutes les régions du monde, cette nouvelle édition est une fenêtre ouverte sur la richesse et la diversité de la réflexion et de l'action œcuméniques. Les nouveaux articles portent sur la "mondialisation économique", les conflits ethniques, les racines religieuses de la violence ou encore le dialogue entre pentecôtistes et réformés, ainsi que les relations entre baptistes et orthodoxes. (BIP, 15 décembre 2002 - 15 janvier 2003, d'après *ProtestInfo*) 79 €. Disponible au Bookshop (0041) 791 6378 ou à Publications (0041) 791 6178. Courriel : rzp@wcc-coe.org

PARIS

Le rassemblement des jeunes à l'appel de la communauté de Taizé

Plus de 80 000 jeunes, venus de tous les azimuts de l'Europe de l'Est comme de l'Ouest (mais aussi d'Afrique et d'Amérique latine pour certains), ont participé au "pèlerinage de confiance sur la terre" que Taizé organisait du 28 décembre 2002 au 1^{er} janvier 2003 à Paris. La prière, la confiance, la paix étaient au centre des rencontres et des célébrations organisées tout au long de ces quatre jours denses et paisibles. (voir les pages "Actualité" de ce numéro)

EUROPE

La KEK et la COMECE saluent l'élargissement de l'Europe

A l'annonce de la décision de l'Union européenne d'accepter dix nouveaux membres à l'horizon 2004, deux grandes organisations ecclésiales d'Europe ont manifesté leur approbation en soulignant les conséquences positives de cette décision sur l'unité européenne, en particulier son unité religieuse: la KEK (126 Eglises protestantes, orthodoxes et anglicanes) et la COMECE (Commission des évêques de la Communauté européenne, catholique) voient même plus loin et appellent de leurs vœux l'intégration de la Bulgarie et de la Roumanie, qui va enfin permettre à l'Europe, selon les termes de la COMECE, de respirer "avec ses deux poumons". Elles se déclarent également favorables dans le futur à celle de la Turquie, à condition qu'elle fasse la preuve de son respect de la démocratie et des droits de l'homme et des minorités: "Nous n'avons jamais accepté la conception exclusive d'une Europe chrétienne", a déclaré le pasteur Rüdiger Noll, directeur de la commission Eglise et Société de la KEK Et encore: "la décision d'accepter de nouveaux Etats membres est un bon signe pour l'intégration européenne et contribue fortement à mettre un terme à la division Est-Ouest en Europe".

Dans sa déclaration intitulée "espoir, confiance et solidarité", la COMECE ajoute que l'abolition des frontières ne doit pas conduire à l'édification d'une "Europe forteresse" fermée vers l'extérieur. Les évêques catholiques défendent l'héritage judéo-chrétien de l'Europe et les valeurs qui constituent le patrimoine le plus précieux de l'humanisme européen: "L'Evangile de Jésus-Christ a servi de source et a inspiré nombre de ces valeurs", et tout en soulignant que le projet d'intégration européenne est né de l'espoir d'une réconciliation, ils rappellent que le "devoir (de l'Europe) est toujours de consolider cette réconciliation en scellant le dépassement d'une division non naturelle entre l'Est et



Les "pères" de l'Europe: A. De Gasperi, K. Adenauer et R. Schuman

Photo L'Osservatore romano

l'Ouest en Europe". Enfin les évêques plaident pour une solidarité qui dépasse les frontières européennes: "Les grands efforts et accomplissements liés à l'élargissement ne doivent pas nous faire oublier la responsabilité de l'Europe envers le développement mondial". Ils demandent par conséquent à l'Union européenne de tenir sa promesse de consacrer 0,7 % de son PIB à l'aide publique au développement en faveur des régions les plus pauvres du monde. (d'après le BIP, 15 décembre 2002 - 15 janvier 2003, ENI et APIC)



janvier

MOSCOU

Un nouveau nonce apostolique pour la Russie

M^{re} Antonio Mennini, qui était depuis juillet 2000 nonce en Bulgarie, est arrivé le 11 janvier à Moscou pour y prendre ses nouvelles fonctions. Dès sa descente d'avion, il a souhaité (en russe) "que les relations entre le Vatican et la Fédération de

Russie puissent se développer dans un esprit de confiance et de coopération mutuelle toujours plus grand". Il a également transmis les sentiments de respect de Jean Paul II au patriarche Alexis II. En Bulgarie, M^{re} Mennini avait noué de bonnes relations avec la hiérarchie orthodoxe locale et organisé une visite réussie du Pape en mai dernier. Lors de la présentation des lettres de créance de M^{re} Mennini au Kremlin le 30 janvier, le président Poutine a déclaré qu'il désirait un "dialogue politique" avec le Saint Siège, ajoutant: "Nous sommes convaincus que nos relations bilatérales contribueront au règlement des questions difficiles" qui se posent actuellement à la communauté internationale, notamment celle du terrorisme. (d'après La Croix, 13 janvier 2003 et INFOCATHO, 1^{er} février)

MINSK

Le dialogue entre catholiques et orthodoxes sur la sellette

La Biélorussie, qui compte une forte minorité de 25 % de catholiques, est un pays où se vit depuis longtemps un "œcuménisme de la vie quotidienne" familier et généralement dépourvu de tensions, grâce en particulier à de nombreux mariages mixtes. Au niveau officiel, l'Université des Sciences humaines de Minsk est de-



Le métropolite Philarète de Minsk D.R.

puis une dizaine d'années un lieu d'échanges œcuméniques reconnu, présidé par M^{gr} Philarète, exarque de l'Eglise orthodoxe russe pour la Biélorussie, qui est un partisan convaincu du rapprochement des confessions chrétiennes.

C'est dans ce contexte qu'à la mi-janvier 2003 a été solennellement ouvert dans la capitale l'"Institut de Dialogue religieux et de Communications interconfessionnelles", sous l'égide du métropolite Philarète et à l'initiative de deux professeurs de l'Université européenne des Sciences humaines de Minsk. Son but est de former au dialogue interconfessionnel et interreligieux, et par là même de le faciliter. Le cardinal Walter Kasper, président du Conseil pontifical pour la Promotion de l'unité des chrétiens, le cardinal Casimir Sventak, le nonce apostolique M^{gr} Yurkovitch, les théologiens catholiques Albert Rauch et Nikolaus Wyrwol, ainsi que des représentants des communautés juive et musulmane, assistaient à la conférence d'ouverture.

La rencontre entre le métropolite Philarète et le cardinal Kasper relan-

cera-t-elle le dialogue entre le Vatican et Moscou, après le "gel" relatif de ces derniers mois ? Dans son allocution, M^{gr} Philarète a dit quelles règles devaient selon lui permettre un dialogue fructueux : *"Il convient d'abord de respecter les convictions différentes des nôtres. Deuxièmement, au cours des discussions nos propres opinions se modifient, ce qui approfondit notre compréhension de notre foi à nous. Troisièmement, un dialogue véritable suppose que les partenaires soient sur un pied d'égalité. C'est peut-être là que se trouve le principal problème. Il n'est pas facile d'accorder sa foi en sa propre confession avec l'acceptation de la position de l'autre, si on ne se rappelle pas que dans son amour pour les hommes, le Seigneur n'écarte personne de ses dons spirituels. Comme dit l'Écriture, "Dieu est impartial, dans chaque peuple c'est celui qui Le craint et agit selon la justice qui Lui est agréable"*.

M^{gr} Philarète a aussi fait remarquer que la notion de "territoire canonique" signifie que l'Eglise orthodoxe, qui la revendique vis à vis de l'Eglise catholique, traite bien celle-ci "en sœur". Et que cette relation d'"Eglises sœurs" peut exister malgré l'absence de participation commune à l'eucharistie. Il a rappelé que l'Eglise catholique elle-même proclame les Eglises orthodoxes ses "Eglises sœurs", et ne se considère pas elle-même comme l'"Eglise mère" par rapport à elles. Quant aux relations entre le Pape et le patriarche de Moscou, ni l'un ni l'autre ne les considèrent comme celles d'un suzerain par rapport à son vassal... Le métropolite Philarète a poursuivi en disant que *"les difficultés actuelles du dialogue interconfessionnel sont des malentendus. Il faut les résoudre sans hâte ni pression. (...) Le temps est le meilleur remède pour guérir ce genre de difficultés. Mais il faut d'abord que nous sachions comprendre la situation et partager notre souci commun à son propos, sinon les tensions entre nos Eglises sont susceptibles de durer de longues années"*.

Le cardinal Kasper est tombé d'accord avec le métropolite sur la nécessité de créer un mécanisme de régulation entre les Eglises, non seulement dans le domaine de l'administration ecclésiastique mais aussi pour le dialogue au sens large. Le cardinal Kasper est également d'accord pour qu'à l'avenir l'Eglise catholique prévienne les autorités ecclésiastiques orthodoxes avant de prendre des initiatives sur le territoire russe, puisque l'Eglise orthodoxe y a la première place. (d'après *Russkaïa Mysl*, 23-29 janvier 2003)

PARIS

Les vœux des orthodoxes de France au président

Le président Jacques Chirac a reçu le 15 janvier le président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France M^{gr} Jérémie (patriarcat œcuménique) et le métropolite Gabriel d'Europe occidentale et centrale (patriarcat d'Antioche). C'est la première fois que des représentants de l'Assemblée des Evêques orthodoxes de France venaient à l'Elysée présenter leurs vœux. *"C'est la reconnaissance de notre intégration dans ce pays"* se félicite Carol Saba, porte parole, espérant qu'il s'agit là du premier pas vers une participation orthodoxe à la traditionnelle cérémonie des vœux des autorités religieuses au chef de l'Etat qui réunit catholiques, protestants et juifs. (*La Croix*, 17 janvier 2003)

PARIS

Le Musée virtuel du Protestantisme est né

Début janvier la fondation Eugène Bersier-Meromedia et la Société d'Histoire du Protestantisme français ont lancé un site internet qui apporte toutes sortes d'informations sur les grands aspects l'histoire du protestantisme français : *grandes périodes historiques*



D.R.

(XVI^e et XIX^e siècles, autres siècles en cours d'aménagement), *thèmes*, pour une autre approche de l'histoire (régions, communautés, lieux de mémoire), *objets et œuvres*, *une bibliothèque et des expositions temporaires*, et des *outils* (glossaire et agenda des manifestations culturelles liées au protestantisme).

<http://www.museeprotestant.org>

SOFIA

Une loi restrictive pour les religions minoritaires en Bulgarie

Une loi votée au début du mois donne la primauté à l'Eglise orthodoxe majoritaire dirigée par le patriarche Maxime et pénalise les activités religieuses non enregistrées. Les 30 Eglises actuellement établies en Bulgarie devront être réenregistrées, et certaines craignent des discriminations. De plus, les orthodoxes dissidents qui se sont séparés du patriarche en 1966, l'accusant de collusion avec le pouvoir communiste, ne sont pas reconnus, et leurs églises et monastères doivent être remis à l'Eglise officiellement reconnue,

ce qui pourrait entraîner des conflits violents. Des appels devraient être lancés au Conseil de l'Europe et à la Cour européenne des droits de l'homme.

Les orthodoxes représentent 83,6 % des 8 millions d'habitants, les musulmans 12 % et les protestants et les catholiques 2,5 % (d'après les *ENI*, 22 janvier 2003)

LE PHANAR (ISTANBUL)

Elections au Saint Synode du patriarcat œcuménique

Lors de sa séance du 20 janvier, le Saint Synode a procédé à des élections et à une création de diocèse qui changent quelque peu le paysage de l'orthodoxie en Europe occidentale : M^{fr} Damaskinos (Papan-dreou), qui était métropolitain de Suisse, a été relevé de ses fonctions pour raisons de santé, et nommé métropolitain d'Adrinople. Il est remplacé par M^{fr} Jérémie (Kalageorgis), qui était jusqu'alors métropolitain de France. Et c'est M^{fr} Emmanuel (Adamakis), évêque auxiliaire de l'archevêché du Bénélux, avec le titre d'évêque de Reghion, qui devient métropolitain de France. Il cu-

mulera cette fonction avec celle de directeur du bureau de l'Eglise orthodoxe auprès de l'Union européenne, qu'il occupait déjà. Enfin, le Saint Synode a décidé de regrouper dans un diocèse nouveau les paroisses d'Espagne, des îles Canaries et du Portugal qui faisaient jusqu'à présent partie du diocèse de France. L'élection du métropolitain d'Espagne aura lieu ultérieurement.

- le métropolitain Jérémie a été au service de l'orthodoxie en France pendant plus de quarante ans, tout d'abord comme prêtre de la paroisse grecque Saints Constantin et Hélène à Paris, puis comme auxiliaire du diocèse du Patriarcat œcuménique en France et enfin, à partir de 1988, comme évêque diocésain. Il assurait depuis cette date la présidence du Comité Interépiscopal orthodoxe en France, devenu en 1997 Assemblée des évêques orthodoxes de France. Il participait depuis longtemps au mouvement œcuménique, tant au niveau local - notamment comme coprésident du Conseil d'Eglises chrétiennes en France (CECEF) et coprésident du comité de dialogue catholique-



Le métropolitain Emmanuel Photo Ch. Forster

orthodoxe en France - qu'au niveau international, en tant que membre du comité central (1978-93), puis vice-président (1993-97), enfin depuis 1997 président de la Conférence des Eglises européennes (KEK).

- le métropolite Emmanuel, qui est né en 1958 sur l'île de Crète, a fait ses études supérieures à la Sorbonne, à l'Institut catholique et à l'Institut Saint Serge à Paris, puis à l'Institut de théologie orthodoxe de la Sainte Croix à Boston. Il a été vicaire général du diocèse du Bénélux, puis évêque auxiliaire depuis 1996. (communiqué du père Athénagoras (Peckstadt), patriarcat œcuménique en Belgique)

PARIS

M^{gr} Serge est décédé

L'archevêque Serge (Konovalov), exarque du patriarcat œcuménique pour les paroisses d'origine russe en Europe occidentale, est décédé brutalement à son domicile le 22 janvier. Les obsèques ont été célébrées dans la cathédrale Saint Alexandre Nevski le 25 janvier. M^{gr} Serge était membre de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, et du CECEF (Conseil d'Eglises chrétiennes en France). Il était aussi recteur de l'Institut de théologie Saint Serge. Elu à la tête de l'archevêché en 1993, il avait restauré les contacts officiels avec le patriarcat de Moscou au cours d'un voyage en Russie en 1995. Il avait créé quatre nouvelles paroisses en Espagne, pour répondre aux besoins des nombreux émigrés récemment arrivés dans ce pays en provenance de différents pays de l'ex-Union soviétique, et auxquels il accordait une grande attention.

Dans le Bulletin de la paroisse française (crypte) de la cathédrale Saint Alexandre Nevski, son responsable le père Boris (Bobrinskoy) écrit : "Toute la vie de l'archevêque Serge a été faite d'obéissance à la volonté de Dieu, qui l'avait d'abord appelé, presque sans qu'il l'ait désiré, à la prêtrise, puis à l'épiscopat, l'envoyant à la tête de l'archevêché au



L'archevêque Serge

D.R.

moment où il fallait tenir une position ferme au milieu des secousses qui agitaient les Eglises orthodoxes, tout juste libérées de persécutions communistes sans précédent... L'archevêque Serge a su maintenir ses fidèles dans une voie médiane, les gardant dans la cohésion et l'unité. Cette unité qui est toujours une voie difficile, mais une voie prophétique, qui dès à présent préfigure l'unité future de l'orthodoxie dans cet Occident où nous sommes appelés à vivre et à témoigner de Dieu"

(Russkaïa Mysl' du 23-29 janvier 2003, d'après des informations communiquées par le SOP)

TBILISSI

Violences dans une église baptiste

Le 24 janvier des fidèles paisiblement réunis pour célébrer la Semaine de l'Unité dans l'église baptiste centrale de la capitale géorgienne ont été violemment attaqués. Le Conseil œcuménique des Eglises a adressé début février une lettre de protestation au président Chevardnadzé, demandant que les responsables de ces violences soient traduits en justice. (d'après un courrier électronique du COE, 7 février)

Nous vous rappelons le **voyage œcuménique** organisé
par l'Association Unité des Chrétiens en Grèce **du 21 au 28 juin**. Il reste quelques places.
Inscriptions urgentes : secrétariat Unité des Chrétiens, Grèce; 80 rue de l'Abbé Carton - 75014 Paris

● **Les Œuvres pontificales missionnaires** organisent comme chaque année un voyage "échanges entre Eglises", qui aura lieu en 2003, en collaboration avec les orthodoxes, en Roumanie, **du 26 mai au 7 juin**.

Inscriptions : service "Échanges entre Églises",
5 rue Monsieur - 75343 Paris cedex 07 - courriel : echanges@opm.cm.org

Session nationale de région à l'œcuménisme

Thème : *l'autorité dans les diverses Eglises - fondements et exercice* **du jeudi 8 mai à 12h au dimanche 11 mai à 14h**
au Centre Saint Amaran, 14 rue de la République - 81000. Albi
inscriptions avant le 15 avril dernier délai

● **Le Centre Pro Unione de Rome** annonce son cours d'été annuel, qui aura lieu **du 23 juin au 11 juillet**.

Sur le thème : *introduction aux mouvements œcuméniques et interreligieux d'un point de vue catholique*,
date limite d'inscription : 31 mars - *coût du cours* : 300 \$ (quelques bourses possibles)
Centre Pro Unione, via Santa Maria d'ell' Anima, 30 - 00186. Rome - Tél. : 39-06) 687 95 52 - fax : (39-06) 6813. 3668

● **L'Institut œcuménique de Bossey** fait part de la restructuration de ses programmes, adoptée en vue de renforcer les exigences universitaires. **A partir d'octobre 2003**, et chaque année le programme comprendra donc :

- le cycle universitaire d'études œcuméniques (1^{er} octobre-28 février)
- le diplôme d'études approfondies œcuméniques (1^{er} octobre-1^{er} juillet)
- et à partir d'octobre 2004, un doctorat

En 2003-2004, le thème du cycle universitaire sera "le rôle de la religion pour établir la paix dans des contextes de violence croissante".

L'Institut œcuménique propose parallèlement un certain nombre de **séminaires** :

- la sexualité humaine (4-11 avril 2003)
- les femmes en mission ((4-10 juin)
- l'inauguration du château rénové ((13 au 17 juin)
- interpréter la Bible dans des contextes pluralistes (28 juin-4 juillet)
- nature et but du mouvement œcuménique ((7-13 juillet)
- à Volos (Grèce) : théologie et spiritualité orthodoxes (21 au 21 juillet)

Institut œcuménique

Château de Bossey - CH - 1298. Céligny - Tél. : +41 22960 73 00 - Fax : +41 22960 73 10
Courriel : bossey@wcc-coe.org - Internet : www.wcc-coe.org/bossey

- **La Semaine œcuménique des "Avents"** aura lieu cette année **du 24 au 29 août**.

Sur le thème : *la sacré au XXI^e siècle : que peuvent en dire les chrétiens ?*

Avec les pasteurs Denis Vatinel de Royan, membre du groupe des Dombes et Yves Noyer de Saint Malo, président de l'équipe œcuménique régionale Et les pères Louis-Michel Rénier, doyen de la Faculté de Théologie d'Angers, membre du groupe des Dombes, et Pierre Guilbaud de la faculté de Théologie d'Angers et du séminaire interdiocésain de Nantes.

Au **Centre spirituel de La Pommeray** (Maine et Loire) - Contact : Michèle Chappart, 5 rue Jean Auffray 35235. Thorigné-Fouillard

■ A LIRE

Olivier Clément, *Sillons de Lumière*, (Fates/Cerf, 2002), 12,50 €

Le grand théologien orthodoxe n'a cessé de revenir sur les deux thèmes de la beauté et de la communion. La vraie beauté rayonne du visage du Christ défiguré et transfiguré, abandonné à la mort et vainqueur de la mort. La communion, fondée sur le mystère de l'Un et de l'Autre en Dieu, permet d'évoquer la personne comme secret et amour. Un premier et long chapitre étudie la situation spirituelle d'aujourd'hui et tente de jalonner, vers l'avenir, les chemins de l'Esprit.

Sœur Myriam, *Prenez la paix un chemin de prière*, (Desclée de Brouwer, 2002) 14 €

Religieuse protestante de la congrégation des Diaconesses de Reuilly, Sœur Myriam médite les textes évangéliques depuis de longues années. Son but est ici d'aider le lecteur à prier sur le thème de la paix, non pour qu'il s'évade des réalités ou des solidarités du monde, mais pour qu'il ouvre des chemins de réconciliation et d'espérance. En neuf étapes, elle propose ainsi des pistes de méditation bien structurées : textes d'évangiles, figures de témoins, prières personnelles... une démarche simple et profonde.

UNITÉ DES CHRÉTIENS - 80, RUE DE L'ABBÉ CARTON - 75 014 PARIS

☎ 01 53 90 25 50 • fax 01 45 42 03 07

E-Mail : unite.chretiens.revue@wanadoo.fr

Pour obtenir informations et textes, consultez l'adresse simplifiée :
<http://oecumenisme.cef.fr>

Revue placée sous le patronage du Conseil d'Églises chrétiennes en France



*Séparés entre eux par des convictions loyales,
tous les chrétiens doivent,
par une réponse toujours plus dépouillée d'eux-mêmes,
dire un "oui" de plus en plus profond
aux inspirations authentiques et incessantes de l'Esprit-Saint
qui ne cesse, en toute âme droite,
de crier vers Dieu: Abba! Père!*

Abbé Paul Couturier